GUITARE XTREME

GUITARE XTREME

N°86

PÉDAGO « SPÉCIAL SHRED »

GUITARE XTREME CHALLENGE
RETROUVEZ UN TITRE COLLABORATIF INÉDIT (VIDÉO + PARTITIONS) AVEC YOURI DE GROOTE, MATTRACH, RICHARD DAUDÉ, FANALO, JEAN FONTANILLE, VICTOR LAFUENTE ET LUDOVIC EGRAZ
GAGNEZ DES LEÇONS SKYPE !!!

ANALYSE DE STYLE
GUTHRIE GOVAN
PAR QUENTIN GODET

PROFS VIP :
MATTIAS IA EKLUNDH + GUS G.

Ghost
TOBIAS FORGE
TOMBE LE MASQUE

MATOS
PRS
LA NOUVELLE SILVER SKY DE JOHN MAYER ENFIN DÉVOILÉE

EXCLUSIF
UNE JOURNÉE AVEC SCORPIONS

LES TEUTONS FLINGUEURS «ON TOUR»

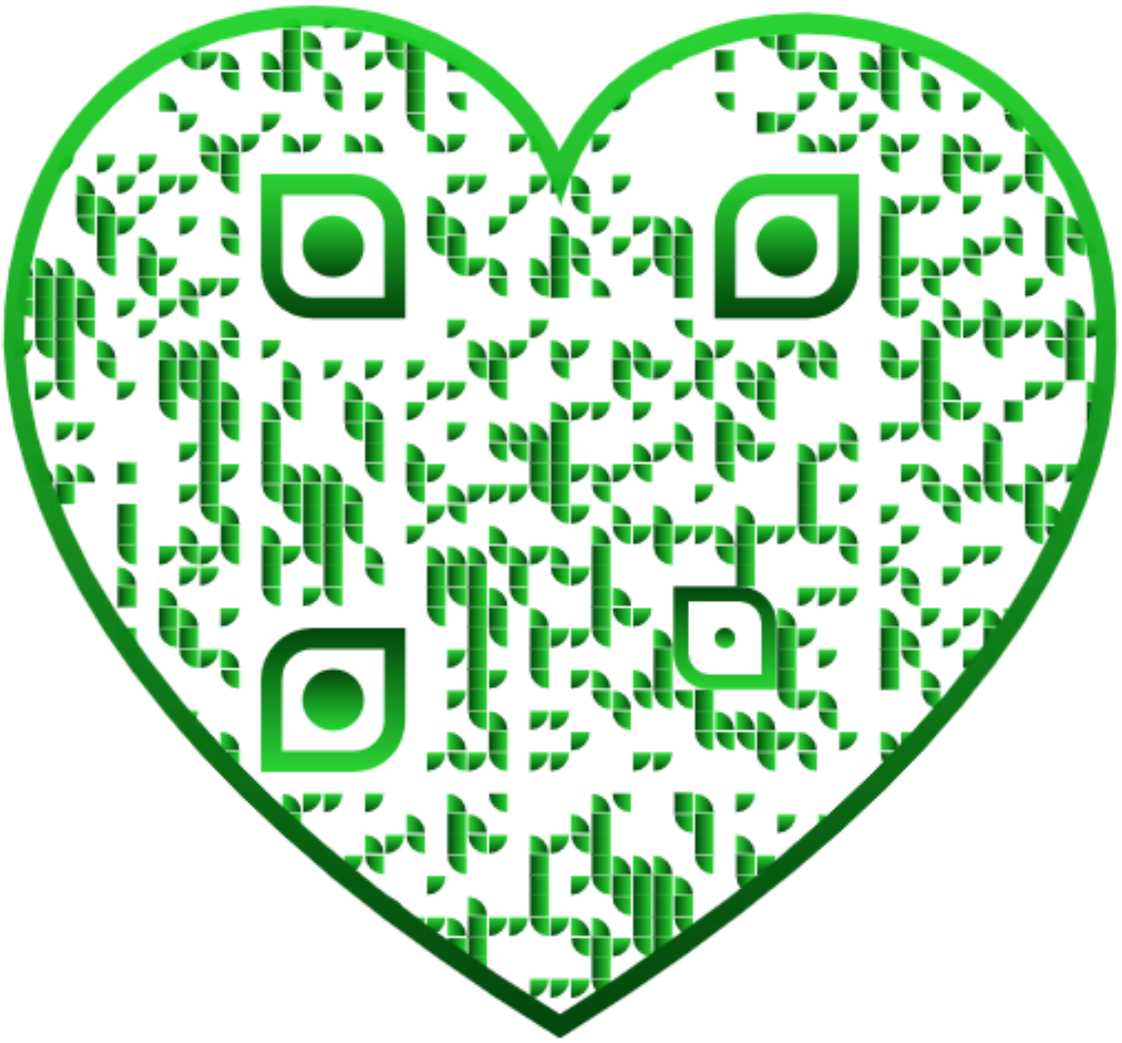
INTERVIEW + LA TOTALE MATOS

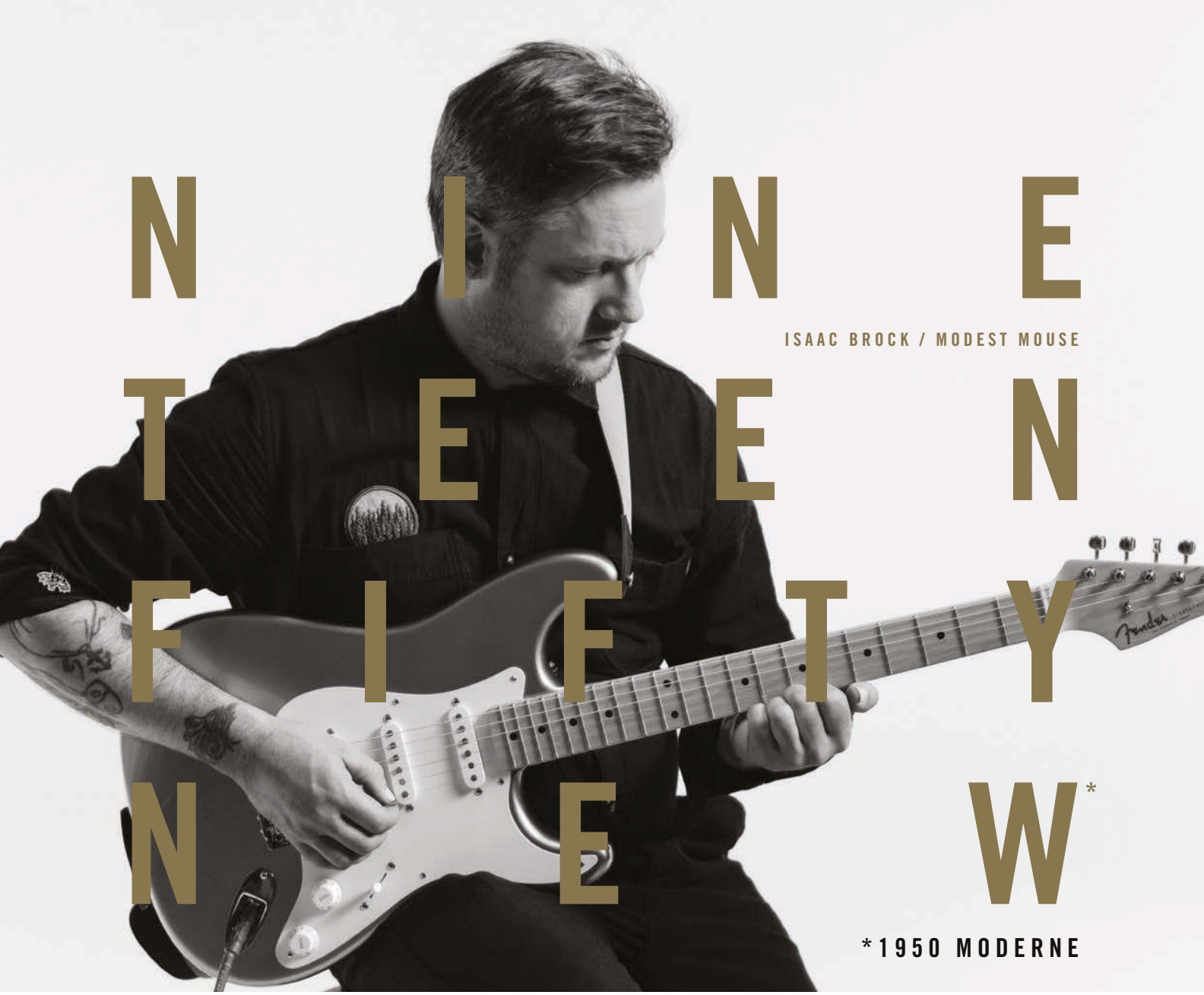
REPORTAGE
SALON DU BEFFROI 2018

a perfect circle
FEEDBACK IN BLACK !

ET AUSSI
BETWEEN THE BURIED AND ME
THE INSPECTOR CLUZO
BLACK STONE CHERRY
NO ONE IS INNOCENT
TRIGGERFINGER
GRETA VAN FLEET
JOHN 5

Mai / Juin 2018 6,30€ BEL.: 6,50€
M 01434 - 86 - F: 6,30 € - RD





NINE TEEN FIFTY NINE*

ISAAC BROCK / MODEST MOUSE

*1950 MODERNE

THE ‘50s STRATOCASTER. AMERICAN ORIGINAL SERIES.

CLASSIC DESIGN MADE NEW.**

Fender

** LA STRATOCASTER STYLE ANNÉES 50 DE LA GAMME AMERICAN ORIGINAL.UN CONCEPT CLASSIQUE REMIS AU GOÛT DU JOUR

© 2018 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. FENDER, FENDER en police de caractères spéciales, Stratocaster et les contours distinctifs des têtes trouvés sur ces instruments sont des marques déposées et appartiennent à FMIC. Déposées aux Etats-Unis et dans d’autres pays.

SOMMAIRE N°86

MAI / JUIN 2018

Le site : www.guitarextrememag.com
La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag
E-mail : redaction@guitarextrememag.com

News 4
Faits divers 8

XTREME RENDEZ-VOUS

Jean-Jacques Rebillard (Soul Warriors) - *Freak & Funky* **10**
Rudolf Schenker & Matthias Jabs (Scorpions) - *Les teutons flingueurs* ... **12**
Tobias «Cardinal Copia» Forge (Ghost) - *Alone in the Dark* **22**
Jake Kiszka (Greta Van Fleet) - *The Kids are Alright* **26**
Chris Robertson & Ben Wells (Black Stone Cherry) - *Family Men* **28**
Billy Howerdel (A Perfect Circle) – *Le cercle vertueux* **38**
John 5 – *Vivant !* **44**
Dustie Waring (Between the Buried And Me) - *La science des rêves* **50**
Laurent Lacrouts (The Inspector Cluzo) - *Foie gras, DIY & rock'n'roll* **52**

Édito

Hanovre, 1965... Rudolf Schenker, guitariste de 17 ans dopé par le skiffle anglais et les instrumentaux aériens des Shadows fonde Scorpions, assurant lui-même le chant dans un premier temps. Très vite épaulé par son petit frère Michael, insolent prodige de la six-cordes et par le chanteur Klaus Meine, il se lance avec une foi inébranlable dans la grande aventure du rock'n'roll, sans se douter que son groupe atteindrait non seulement un succès planétaire et fêterait un jour son 50ème anniversaire, mais que son importance dans le monde de la guitare serait de tout premier ordre. C'est grâce à Scorpions que Michael Schenker a été courtisé par UFO, suggérant à son frangin d'enrôler son pote Uli Jon Roth pour assurer l'interim, puis finalement prendre le job. Ces deux-là allaient écrire quelques-unes des plus belles pages du heavy metal européens, imposant deux styles très différents, mais profondément lyriques et émotionnels. Puis vint le tour de Matthias Jabs à l'aube des années 80, dont le jeu précis, mélodique et efficace allait aider Scorpions à amorcer son grand virage commercial avec « Lovedrive », « Animal Magnetism », « Blackout » et surtout « Love At First Sting ». Et ne minimisons pas le talent de Rudolf, guitariste limité, certes, mais performer atomique et songwriter inspiré, maître shaolin du hard rock sexuel et de la power ballade qui tue, et grâce au talent duquel l'arachnide allemand a pu vendre plus de 50 millions d'albums dans le monde. Méga stars, les Scorpions ont su rester des gars simples et généreux. Nous sommes fiers de leur accorder notre couverture pour la première fois, et le rendez-vous est d'ores et déjà pris pour le 26 juin à l'AccorHotels Arena. Bonne lecture !
La rédac !

Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays.
Directeur de la Publication : Dominique Suisse - Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing: Alain Versini- Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en chef : Ludovic Egraz - Responsable digital: Jérôme Versini-Chef du Matériel : Judge Fredd - Transcription musicale : Thomas Hammje - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Régis Savigny, Didier Saint-Grawal, Paco Fernandes - Couverture : Manu Wino - Internes : P10 : Christophe Tessier - P12: Manu Wino - P22 : Amanda Demme (p.22) et Manu Wino - P26 : DR - P28 : Harry Reese + DR - P34 : Sophie Brandet + Stéphane Hervé - P38 : J. Whitaker - P42 : DR, P44 : Matt Wilson + DR - P46 : DR - P48 : Christophe Tessier - P50 : PRS Guitars + DR - P52 : Vance Powell + DR - P56 : Gael Liger + Ludovic Egraz - P60 : Régis Savigny- Autres photos : Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € - RCS PARIS : 483761631 - © Mi / Juin 2018 – N°86 – Commission paritaire : 0419K85207. Imprimerie Mordacq / Aire-sur-la-Lys – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS :
www.trouverlapresse.com

RUBRIQUES

Backline – Scorpions (avec les guitar tech Peter Kirkman & Ingo Powitzer) *16*
Track By Track – *Frankenstein* de No One Is Innocent (avec Shanka) ... *34*
Best of : Ruben Block (Triggerfinger) *42*
Music Quiz : Mattias IA Eklundh (Freak Kitchen) *46*
Guitare Thérapie (NEW) : main gauche : les pathologies *48*
Guitare Business – Salon PRS Guitars (Stansted, UK) *56*
MOA – IK Multimedia Leslie *79*
Records – la sélection de la rédac *97*

REPORTAGE

BEFFROI : Le salon de la belle guitare 2018 ..... *60*

DOSSIER PEDAGO SPECIAL SHRED 80

Guitare Xtreme Challenge
branchez-vous sur la vidéo collaborative de l'année, et apprenez les plans insencés de : - Youri De Groote - Mattrach - Richard Daudé - Jean Fontanille - Fanalo - Victor Lafuente - Ludovic Egraz

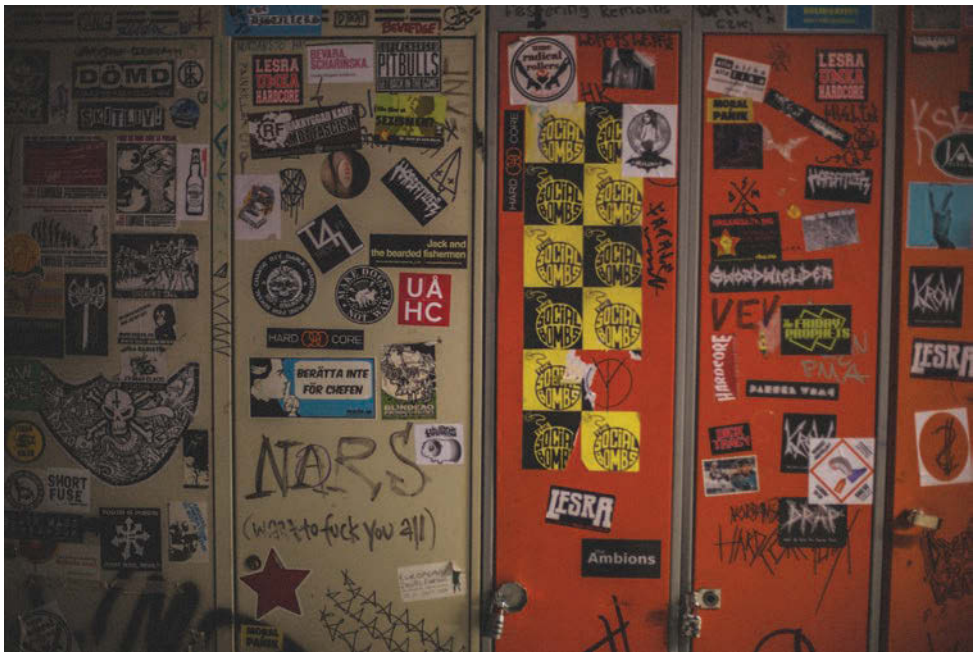
PARTITIONS 90

Mattias IA Eklundh (shred/fusion) – tapping, harmoniques et dissonnances
Gus G. (shred) – Apprenez l'instrumental «Fearless»
Yvan Guillevic (classic solo) – analyse du solo de « Flowers in the River »
Quentin Godet (shred / fusion) – analyse de style Guthrie Govan.....
Michaal Benjelloun (slide / blues rock) – Quelques bons tricks en open de sol
Gael Liger (metal prog) – Apprenez "Azurin" du groupe Absent Skies

Abonnements *32*
Anciens numéros *36*

MATOS

La Dissidente Guitare collabarative et éthique *64*
Rosstone 112H whitewood black *66*
Earthquaker Devices Westwood Translucent Drive Manipulator *67*
Loïc Le Pape 1946 & 1949 Series *68*
Reverend Super Rev' 69 Lime *70*
Mooer GE200 ..... *72*
PRS MT 15 Mark Tremonti *73*
Eagletone Custom Stratocaster HH *74*
Fender Level Set Buffer, Santa Ana Overdrive, The Bends Compressor, Pugilist Distorsion, Marine Layer Reverb & Mirror Image Delay *76*



UXÅ : A JOURNEY TO THE HEART OR THE UMEÅ HARDCORE SCENE

La ville d'Umeå, en Suède, est connue pour son émulation musicale, et ce, dans tous les styles. Cependant, les musiciens du cru ont été, et sont toujours, particulièrement prolifiques en matière de punk et de hardcore, sous l'influence des Dead Kennedys, de Fugazi et de toute la scène américaine. Cette métropole tranquille compte un groupe de hardcore pour 500 habitants, et restera comme le berceau Européen des cultures vegan et straight edge. Gianni Manno, Romain Masse, et Théophile Pillault, trois amis d'enfance passionnés de punk hardcore ont été sur place pour essayer de comprendre ce phénomène unique. Ils ont rencontré quelques-uns des piliers de la scène locale, dont Dennis Lyxzén, chanteur des légendaires Refused et de The (International) Noise Conspiracy, mais également les membres de Cult of Luna. Ils sont rentrés en France avec un documentaire passionnant de 46 minutes sous le bras. Le trio prévoit une sortie physique pour la rentrée, mais dans l'immédiat, le docu sera projeté dans plusieurs salles de concert (prix très bas DIY non précisé) :

- 03/06 : Tours - *Say Cheese Aucard : du punk au château !*
- 05/06 : Nancy - *CCAN*
- 07/06 : Bordeaux - *Void*
- 10/06 : Montreuil - *festival Ville Maudite*
- 10 au12/08 : Ypres - *Ieper festival*

www.facebook.com/uxadocumentary/

LES SALAUDS
BARBE, TATTOO ET ROCK'N'ROLL !

Un nouveau lieu atypique et créatif s'apprête à ouvrir ses porte à Paris: Les Salauds. L'idée est réunir dans le même endroit des tatoueurs et des barbiers, mais également un studio d'enregistrement en sous-sol, installé dans une magnifique cave voûtée. Ce dernier, qui sera géré par l'incontournable Julien Bitoun, offrira aux groupes amoureux du vrai son un service bon marché et une expertise haut de gamme au niveau des sons de guitare. En outre, le lieu comprendra un showroom, avec la possibilité d'acheter sur place du matos qu'on ne rencontre pas tous les jours, et Julien y animera aussi des master class. Stay tuned!
Les Salauds, 17 rue Esquirol, 75013 Paris - Tel : 06 15 14 13 65
Métro : Nationale (ligne 2) ou Campo Formio (ligne 5)

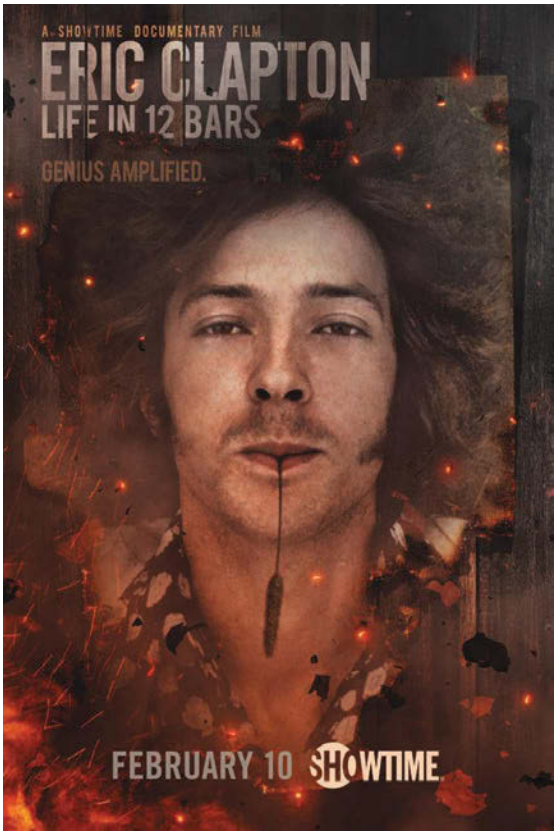
Skull Strings®

Made in France
EXTREME GUITAR STRINGS
Distribution en France:
SAICO B.P. 50586 - 68008 COLMAR Cedex
www.skullstrings.com

BRUNO DANDRIMONT
AUX USA AVEC CHRISTOPHE MAÉ

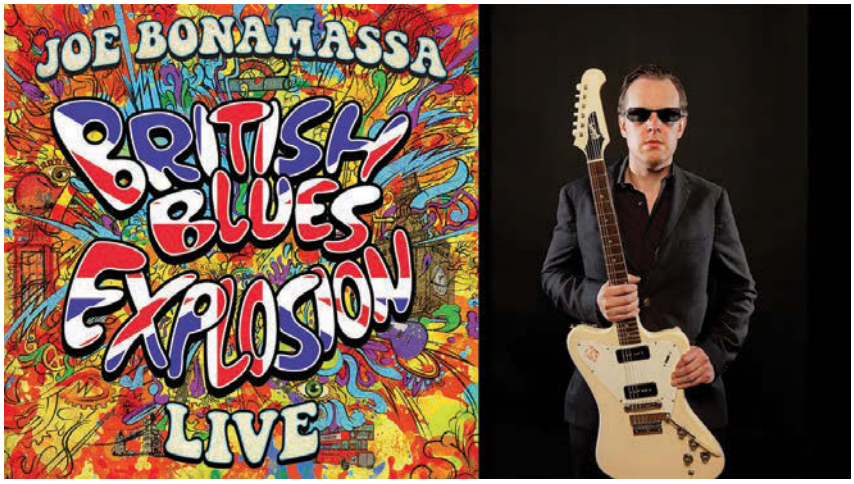
Soucieux de ne pas tomber dans la routine et porté par une envie de s'aérer l'esprit, Christophe Maé a signé pour une tournée américaine, qui comblera de joie les quelques milliers d'expatriés qui vivent chez l'Oncle Sam. Pour son guitariste et compositeur Bruno Dandrimont, grand fanatique de Michael Landau et plus largement de musique californienne, l'occasion est également trop belle, puisque la troupe a fait escale le 25 avril au Bahia Club de Los Angeles, sur Sunset Blvd. Après San Francisco et Houston, le chanteur se produira à New York, à Allston, puis migrera vers le Canada pour deux concerts à Montréal et Toronto.

www.christophe-mae.fr



ERIC CLAPTON LIFE IN 12 BARS

Un documentaire consacré à la carrière du géant Eric Clapton et réalisé par Lili Fini Zanuck (Oscar du meilleur film pour *Miss Daisy et son chauffeur*) sortira au second semestre 2018. Pour nous faire patienter, Universal nous livrera le 8 juin la bande originale du film. Cette dernière reprend des titres des Yardbirds, de Derek and the Dominos, de Cream, de John Mayall's Bluesbreakers, de Blind Faith, mais également des chansons (où joue Clapton en tant qu'invité) des Beatles, d'Aretha Franklin, de Muddy Waters, ainsi que des morceaux de sa carrière en solo. Le disque contient aussi et surtout quatre titres totalement inédits.



JOE BONAMASSA HONORE LA BRITISH BLUES EXPLOSION

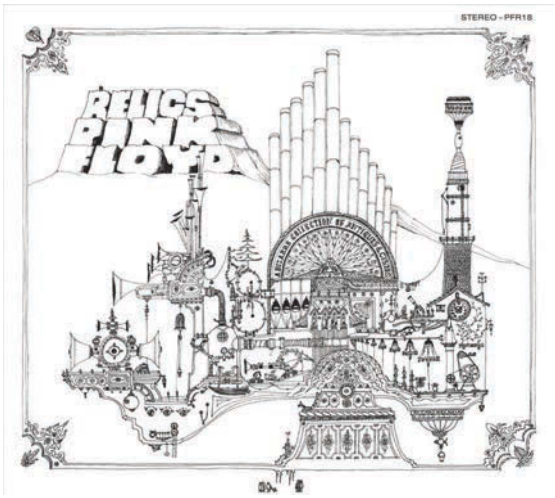
Après avoir payé son tribut aux trois King (Albert, B.B. et Freddie), le prodige américain du blues rock rembourse sa dette envers les héros anglais de son adolescence : Jimmy Page, Jeff Beck et Eric Clapton (garde-t-il Paul Kossoff et Peter Green pour un projet ultérieur ? L'avenir nous le dira). Véritable bourreau de travail, Joe est d'ores et déjà sur la route, cependant, il ne rendra pas visite à son public français en 2018. Pour mémoire, son dernier album en date *Blues of Desperation* a atteint la première place du blues Billboard aux USA, et le guitariste a vendu plus de trois millions d'albums depuis le début de sa carrière. La sortir de son futur album studio est programmé pour la rentrée. *www.jbonamassa.com*

GAËLLE BUSWEL AU CAFÉ DE LA DANSE

L'incroyable et divine Gaëlle Buswel distillera son rock americana pour le public parisien le 31 mai au Café de la Danse, une occasion de découvrir ou de redécouvrir les chansons de son album *New Day's Waiting* et d'apprécier le talent incommensurable de son guitariste Michaal Benjelloun, archange de la slide et riffeur stylé. *www.gaelle-buswel.fr*

BIFFY CLYRO GOES UNPLUGGED

Le génial power trio écossais Biffy Clyro, qui, en sept albums imparables a réussi l'exploit de concilier influences math rock et pop songs, s'apprête à relever un nouveau challenge avec un *MTV Unplugged* capturé au Roundhouse de Londres le 8 novembre dernier. Le film sera diffusé sur MTV le 25 mai (date de la sortie de l'album audio). Le groupe poursuivra cette aventure acoustique avec une tournée européenne qui passera par le Bataclan de Paris le 25 septembre.

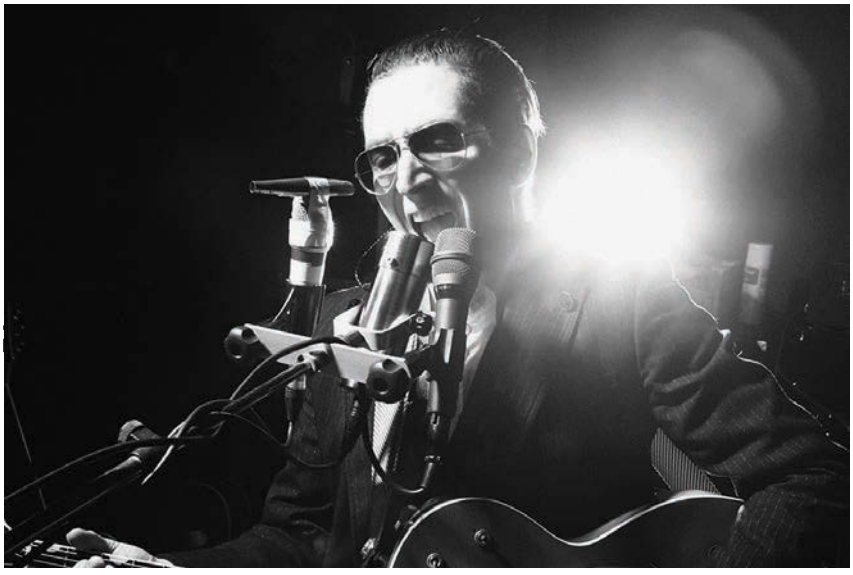


PINK FLOYD : LA VINYLE MANIA CONTINUE

La campagne des rééditions Pink Floyd en vinyle se poursuit. Cette fois, le groupe et Warner s'attaquent à *Relics*, une compilation initialement parue en 1971, et qui contient des singles (« Arnold Layne » et « See Emily Play »), des B-sides (« Careful with That Axe, Eugene », ainsi qu'une sélection de morceaux issus de « The Piper At the Gates of Dawn », « A Saucerful of Secrets » et « More ». L'objet renferme également « Biding My Time », un joyau signé Roger Waters paru uniquement sur ce disque. *Relics* a été remasterisé par James Guthrie, Joel Plante et Bernie Grundman, et sera disponible en vinyle 180 grammes le 18 mai. *www.pinkfloyd.com*

NILS LOFGREN VOLÉ ET DÉVASTÉ

Alors qu'il venait de donner un concert solo à Dallas il y a quelques semaines, Nils Lofgren (guitariste du E-Street Band et compagnon de longue route de Bruce Springsteen) s'est fait voler trois guitares très chères à ses yeux. Son van de tournée, garé dans le parking de l'Holiday Inn où il séjournait, a été braqué. Une Takamine et deux Fender ont été dérobées. Le guitariste de 66 ans a déclaré que ce n'était pas la valeur intrinsèque des instruments qui lui causait tant de tourments, mais bien le poids émotionnel que cette perte représente : « *J'ai fait le tour du monde avec ces guitares, j'ai transpiré dessus et elles renferment tant de souvenirs. La vie sur la route est déjà si rude, alors là, c'est très dur à encaisser* ». Parmi les guitares manquantes, il y a sa Takamine fétiche, baptisée « Willie Nelson », ainsi que sa vieille Fender Stratocaster marron. Positif, Nils espère que le voleur sera pétri de remord et finira par lui restituer les instruments.



THE LEGENDARY TIGERMAN ENVAHIT LA GAULE

Le rockeur portugais Paulo Furtago, spécialiste du garage fuzzy sous LSD, s'apprête à effectuer son tour de Gaule, armé de ses Gretsch, de ses murs d'amplis vintage et de son écho Wem Watkins Copicat. Onze dates françaises sont sur son agenda, dont une au Café de la Danse de Paris le 28 mai. À ne manquer sous aucun prétexte si vous aimez le rock'n'roll, le vrai !

GUITAR CENTER SAUVE SA PEAU DE JUSTESSE

Guitar Center, le plus gros détaillant d'instruments de musique aux USA, présent dans 280 villes, a bien failli mettre la clé sous la porte, plombé par une dette abyssale de 615 millions de dollars. Il y a quelques semaines, l'entreprise est parvenue à échapper à un défaut de paiement en renégociant un prêt auprès de ses investisseurs. Au total, Guitar Center jongle avec un milliard de dollars de prêt en cours, et même si les agences de notation se montrent rassurantes, le système a ses limites, et la situation reste extrêmement délicate. L'enseigne pourrait à nouveau risquer l'effondrement en cas de fluctuations inopinées du marché, or, comme en Europe, les ventes de guitares continuent de baisser outre-Atlantique. La société avait débuté son activité en 1959 sous le nom Organ Center avant de se rebaptiser Guitar Center dans les années 70, afin de s'adapter à un nouveau marché de l'instrument dominé par la six-cordes.

UN MUSICORA 2018 TOUT EN GUITARES

Le désormais seul grand salon français dédié à la pratique instrumentale se déroulera du 1er au 3 juin à la Grande Halle de La Villette, et la guitare sera particulièrement à l'honneur pour cette 29e édition, puisqu'une vingtaine de luthiers compteront parmi les exposants : Echo d'Artistes, Richard Baudry, Nemeton Acoustic, Steelwood, Daguet Guitars, Eric Darmagnac, Michel Donadey, Philippe Donnat, Cyril Ganee, Jason Boyd Guitares, Julien Lebrun, Guitares Lecherf, GMP, Lutherie Mion Yves, Fred Kopo et Julien Regnier-Krief. Certains des plus dignes représentants français de notre instrument se produiront sur scène. Parmi eux, il y aura Jean-Félix Lalanne, Jean-Marie Ecay, Michel Haumont et bien d'autres.

Plein tarif : 10 € (prévente) / 12 € (sur place)
Tarif réduit : 6 € (enfants à partir de 12 ans, étudiants de moins de 26 ans)
Entrée gratuite : enfants de moins de 12 ans et professeurs de musique
www.musicora.com

ALICE IN CHAINS REMET LES GAZ

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les gars d'Alice in Chains ne sont pas des énervés. La sortie de leur dernier album *The Devil Put Dinosaurs Here* remonte à 2013. Finalement, Jerry Cantrell et ses potes se sont enfermés il y a quelques mois au studio X de Seattle puis au Henson de Los Angeles, toujours avec l'excellent Nick Raskulinecz (on ne change pas une équipe qui gagne) pour mettre en boîte un sixième et nouvel opus. L'album est actuellement entre les mains du mixeur Joe Barresi (Kyuss, Queens of the Stone Age, Monster Magnet). Cantrell a déclaré : « *Cet album est carrément à part, mais il contient en même temps tous les ingrédients du son Alice In Clains que vous aimez. Nous sommes très fiers des chansons et de nos performances. Il y a des trucs lourds, parfois vraiment laids, mais aussi très beaux... C'est bon et puissant !* ».

L.A FACTORY by CARAMBA (Lic 2-1068201) PRÉSENTE

JEFF SCOTT SOTO - VOCALS
DEREK SHERINIAN - KEYBOARDS MIKE PORTNOY - DRUMS AND VOCALS
BILLY SHEEHAN - BASS RON "BUMBLEFOOT" THAL - GUITAR AND VOCALS

SONS OF APOLLO

EN CONCERT

12 OCT. 2018
PARIS -ELYSÉE MONTMARTRE

15 OCT. 2018
LYON - RADIANT-BELLEVUE

16 OCT. 2018
STRASBOURG - LA LAITERIE

PSYCHOTIC SYMPHONY
OUT NOW ON
INSIDE OUT MUSIC

LOCATIONS : CARAMBA.FR - FNAC.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS

HARD Rock Hard METAL OBS'
GUITARE BASSISTE BATTERIE

NMC
NORTHERN MUSIC Co.

SONSOFAPOLLO.COM - FACEBOOK.COM/SONSOFAPOLLO1

EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :

A Perfect Circle
Eat the Elephant
BMG

Underoath
Erase Me
Fearless Records

Jack White
Boarding House Reach
XL Recordings

Ghost
Prequelle
Universal

John 5 & The Creatures
It's Alive!
60 Cycle Hum Records

ANTOINE MORNET [ACADIANS]

WHO ARE YOU ?

QUI ?

L'apprentissage de la guitare n'a débuté qu'à partir de mes 18-20 ans ; la musique n'était pas du tout présente dans ma vie jusqu'alors. J'ai appris quasiment tout seul avec des magazines et quelques cours. Le principal moteur pour comprendre la guitare a été Dream Theater, puis mon passage à la M.A.I de Nancy m'a apporté des découvertes exceptionnelles, qui forgent aujourd'hui ma personnalité musicale. Entre Porcupine Tree, Avishai Cohen, mais également Opeth et les incontournables Snarky Puppy, j'en ai pris plein les oreilles ! Les projets de Steven Wilson sont une référence pour moi, en termes d'écriture musicale, et le son de Tool fait toujours office d'exutoire.

QUOI ?

Aujourd'hui mes projets gravitent autour de plusieurs axes dont le plus important est Acadians, groupe dans lequel on s'éclate avec une identité bien propre, et qui se traduit par un hybride entre le rock progressif et alternatif. Notre musique trouve aujourd'hui une assise plus engagée allant vers un style plus percutant, plus moderne. Le travail d'écriture est pointilleux, avec des illusions rythmiques très présentes, tout en laissant une place importante au chant mélodique et narratif.

QUAND ?

Nous nous concentrons cette année sur la production de clips et l'écriture du deuxième EP à venir avant la fin de l'année. Le tout en auto-prod évidemment ! Bien sûr nous continuerons d'écumer les cafés-concerts tout l'été.

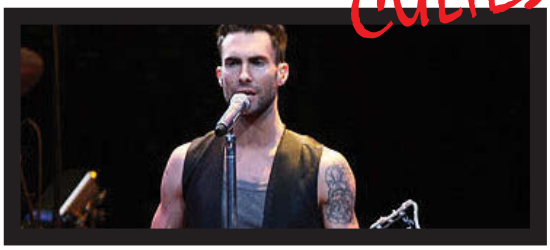
OÙ ?

Le web : www.acadians.fr
Facebook et Instagram @acadiansofficial

QUEL MATOS ?

Je joue sur deux électriques : une Musicman Luke II et une Fender Stratocaster Japan 1991, qui est un peu plus « passe-partout ». J'ai complété l'équipement avec une Cole Clark Fat Lady pour mes projets acoustiques. Niveau ampli, c'est le Mark V de chez Mesa Boogie qui m'accompagne, et je ne suis pas prêt de m'en séparer ! Ajoutons à ceci une pédale MXR Carbon Copy Deluxe tout fraîchement sortie, une Cry Baby Jerry Cantrell et on obtient une bonne base de son ! Y'a plus qu'à ! •

CITATIONS CULTES



« Les MTV Video Music Awards, c'est le seul jour de l'année où MTV fait semblant d'en avoir quelque chose à foutre de la musique. J'emmerde cette cérémonie ! »
Adam Levine (Maroon 5)

« Qui n'a pas dormi avec six musiciens dans une chambre d'hôtel Formule 1, ne peut savoir ce qu'est la Préhistoire. »
Bénabar

« Si votre musique est super, vous aurez des fans, c'est simple! Pas besoin de 'chatter' avec eux sur des réseaux sociaux pour avoir du succès. »
Bryan Adams

« La guitare n'a jamais échoué à un test de détecteur de mensonge. »
John Mayer

« A une époque, je pensais être là pour sauver l'univers ! Je voulais que le monde découvre le blues, c'était ma mission. J'avais la grosse tête, j'étais hyper arrogant et pas vraiment facile à vivre à cause de ma supériorité et de mes jugements. Et je me disais, oui je suis Dieu. »
Eric Clapton

VOTRE SON
VOTRE TOUCHER
VOTRE STYLE

Trouvez le type de cordes électriques qui vous correspond sans compromis sur la durée de vie sonore.

Elixir STRINGS	POLYWEB® COATING	NANOWEB® COATING	OPTIWEB® COATING
SON	ROND ET CHAUD	BRILLANT	NET ET PRÉCIS
TOUCHER	LISSE ET GLISSANT	DOUX	NATUREL

Ecoutez et comparez sur elixirstrings.fr/experience

GORE, Elixir, NANOWEB, POLYWEB, OPTIWEB, great tone-long life, “e” icon and other designs are trademarks of W. L. Gore & Associates. © 1997-2018 W. L. Gore & Associates, Inc.

JEAN-JACQUES REBILLARD

FREAK & FUNKY

Toute une génération de guitaristes français a appris à jouer avec Jean-Jacques Rebillard, guitariste de session renommé qui a fait de la pédagogie sa spécialité. Après avoir longtemps œuvré pour un magazine concurrent, Jean-Jacques a créé son entreprise et sorti un nombre incommensurable de méthodes, couvrant à peu près tout le spectre de ce qu'il est possible de faire avec un manche et six cordes. Aujourd'hui, c'est le Rebillard « artiste » qui revient faire parler de lui avec les Soul Warriors, un collectif funk soul qu'il a fondé avec Claudia Hoff, une chanteuse ensorceleuse venue tout droit d'outre-Rhin. Le maestro a répondu à nos questions guitare en main, c'est parti !

Par Xavier Ottavioli

Les gens te connaissent comme un spécialiste du rock. D'où te vient cet intérêt pour le funk et la black music ?

Dans les années 60, lorsque j'ai commencé à me passionner pour la musique, il y avait les Beatles, les Stones et Hendrix, mais aussi James Brown, Otis Redding et le catalogue Stax. Ce son a marqué au fer rouge cette partie de ma vie, et ça ne m'a jamais lâché. D'ailleurs, Hendrix était un peu en orbite autour de tout ça, puisqu'il avait commencé sa carrière dans le chitlin' circuit en accompagnant des artistes de soul. J'avais toujours voulu développer un projet autour de cette musique en France, mais je ne trouvais pas de vocalistes suffisamment dans l'esprit non plus. Aujourd'hui, avec Claudia, il n'y a plus de limites.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Une amie commune donnait une party pour son anniversaire, et il y avait une jam. C'est ce soir-là, en 2008, que nous avons composé une première chanson, « Bianca's Party », et les Soul Warriors sont nés.

Et le projet a mis dix ans à éclore, ce qui est assez long…

Oui, il fallait trouver la bonne formule. J'avais collecté des instrumentaux pour un album qui n'est jamais sorti, à base de beats hip-hop, mais avec des guitares, parce que je travaillais avec beaucoup de rappeurs. L'embryon du morceau « Dance » faisait partie de ces idées-là, et quand je l'ai testé avec Claudia au chant, le cap s'est défini tout seul. J'avais aussi mis la main sur le coffret *The Complete Stax*, et je me suis immergé à nouveau dans ce son. Pour les Soul Warriors, je voulais conserver cet esprit-là et la magie de cette soul, avec l'utilisation des cuivres, comme sur « Fee » et « Dance », mais aussi intégrer au projet une certaine modernité, avec des programmations rythmiques notamment, parce que je suis aussi très friand de new soul, des albums de D'Angelo, de Tupac et des productions style Neptunes.

Il y a aussi des réminiscences de gospel…

Effectivement ! Les chœurs de Sophia Nelson et Jean Carpenter apportent vraiment cette touche-là, et c'est une vraie valeur ajoutée sur l'album. Jean est quand même une dame qui a chanté pour Aretha Franklin, et ça envoie vraiment du lourd.

SOUL WARRIORS

Comment se sont déroulées tes prises guitare ?

Certains morceaux ont été envoyés en deux prises, comme « Dance ». Dans l'ensemble, le métier aidant, je travaille assez vite, et dans ce genre de musique, si tu as le bon « time », ce n'est pas peine de tergiverser. J'ai fait quelques overdubs pour les solos.

As-tu utilisé un matos spécifique pour choper ce son funky ?

Pas vraiment, non. Il s'agit surtout de ma Strat « maison », qui a été assemblée par un luthier à partir d'un corps de Strato et d'un manche Warmoth profilé pour jouer vite. Le micro neck et un Pearly Gates, et les deux autres des Bill Lawrence Single Blade. Il y a aussi quelques touches de Les Paul. Côté ampli, j'ai branché mon Marshall « thermonucléaire », qui est un JCM800 complètement « tweaké ». Tout a été recâblé, et les canaux sont complètement indépendants, ce qui n'est jamais le cas sur les Marshall. Beaucoup de pistes ont été jouées avec un POD. •

HX EFFECTS

PLUS DE 100 EFFETS HELIX POUR VOTRE PÉDALIER

HX Effects exploite un puissant processeur DSP pour faire tourner jusqu'à neuf effets simultanément. Huit commutateurs au pied tactiles capacitifs, six afficheurs LCD et des anneaux LED à codes couleur facilitent la sélection et l'édition rapide d'effets. Une plage dynamique exceptionnelle de 123dB garantit une profondeur inédite et un bruit ultra faible. Le contournement d'effet peut être analogique («true bypass») ou numérique («DSP bypass») et préserve l'intégrité du son en toutes circonstances.

LINE 6

© 2015 Line 6, Inc. Line 6 et Helix sont des marques déposées.

Infos et liste des revendeurs certifiés sur le site :
www.fr.line6.com

SCORPIONS

LES TEUTONS FLINGUEURS

RUDOLF SCHENKER & MATTHIAS JABS

Les hits hard rock puissants et bien gaulés, les ballades FM langoureuses, les guitares au look qui arrache (principalement des Flying V et Explorer), la voix insensée de Klaus Meine, un show larger than life… L'univers grandiloquent des Scorpions continue de fasciner plus de cinquante ans après sa formation. Le groupe donnera une grande messe à l'AccorHotels Arena de Bercy le 26 juin, mais en attendant, Guitare Xtreme a rejoint le *Crazy World Tour* au Zénith de Rouen.

Par Ludovic Egraz

« Je dois être le seul mec au monde à avoir plongé dans une piscine avec une Flying V » (Rudolf)

Les gars de Scorpions sont des amours de rock stars. Ils nous ont carrément invités sur leur concert du Zénith de Rouen le 30 mars dernier, et c'est en mode « All Access » que nous avons passé ce vendredi en leur compagnie. Sur place, nous sommes accueillis et guidés par Bill Barclay, le manager du groupe, un vieux de la vieille qui a roulé sa bosse avec AC/DC, Motörhead et Iron Maiden (ce type doit avoir plus d'une anecdote à raconter). Durant la balance, les guitar techs jouent avec la rythmique du groupe (Mikkey Dee et Pawel Maciwoda), mais Matthias est dans la salle. Très soucieux de la qualité du son, il veille au grain et donne des instructions aux techniciens. Nous lui serrons la main. La session photo est imminente, et Rudolf a décidé de monter se changer. Du coup, Matthias part aussi revêtir ses habits de scène. Le shooting se déroule dans les meilleures conditions, avec le concours de l'éclairagiste. Rudolf, passionné de photo, s'investit à fond dans la séance, et n'hésite pas à « driver » notre photographe Manu Wino, lui recommandant d'utiliser tel ou tel objectif. Les deux guitaristes nous introduisent ensuite auprès de leurs guitar techs, que nous pourrons voir plus tard dans l'après-midi. Pour l'heure, nous montons dans la loge de Matthias pour l'interview. Rudolf s'enfonce dans le canap', tandis que Matthias nous sert des cocas et des cafés. La discussion s'engage à bâtons rompus. Go !

Comment se déroule le début de la tournée ?

M : C'est vraiment super ! La France reste le pays dans lequel nous préférons tourner, et les quelques dates que nous venons de donner chez vous renforcent encore ce sentiment. Le public est à fond et connaît nos chansons par cœur, et nous sommes enchantés d'avoir pu jouer à Toulon ou à Clermont-Ferrand. Les fans nous traitent super bien… Ce soir, ce sera la dernière date française de cette première partie de tournée, mais heureusement, nous serons de retour au début de l'été pour jouer à Bercy. On a trop hâte !

J'ai entendu dire que Bercy était l'une de vos salles favorites…

M : C'est notre salle préférée, et nous nous y sentons comme chez nous. Il ne faut pas oublier que c'est nous qui y avons donné le tout premier concert en 1984 durant la tournée *Love At First Sting*. C'est un signe fort. Nous y avons joué de nombreuses fois, et la dernière, c'était juste après la rénovation de la salle, quelques semaines seulement après les attentats de Paris. L'atmosphère était très chargée en émotion. On pouvait ressentir que les gens étaient super contents d'être avec nous pour faire la fête, mais que leur cœur était lourd. Nous avons tout donné pendant deux heures pour leur faire oublier toute cette merde.

Pour beaucoup de fans de rock, il s'agissait de leur premier concert après le Bataclan…

R : Bien sûr ! Pour nous, ce concert fait partie de ceux qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires. Rien que de repenser à ces milliers de fans en train de chanter La Marseillaise, j'ai la chair de poule. La plupart des groupes avaient annulé leurs concerts après le Bataclan, mais pour nous, c'était impensable. Les gens avaient besoin de nous, et on n'allait pas se défiler.

Avez-vous déjà joué au Bataclan ?

R : Non jamais. Nous avons joué à l'Hippodrome de Pantin pour *Animal Magnetism*. Excellent souvenir ! Et puis bien sûr, plus tard, nous avons donné des concerts au Zénith et à l'Olympia. On avait joué à Paris en 1979 pour *Lovedrive*, dans une sorte de salle de sports, ça te dit quelque chose ?

Il s'agissait du Stadium, un gymnase du 13e arrondissement dans lequel il y avait des concerts à l'époque…

R : Ah oui, voilà ! Un super bon souvenir également !

Vous sortez un nouveau recueil de ballades avec trois inédits. Comment expliquez-vous que vos slows continuent de fasciner le public ?

R : Premièrement parce que nous avons le « truc » pour écrire de bonnes ballades sensuelles et poignantes, et deuxièmement parce que nous avons la chance d'avoir Klaus, un excellent chanteur capable de transcender ces belles mélodies. En tant que compositeur, la voix de Klaus est comme ma muse. Chez Scorpions, nous appliquons toujours la règle du 80/20. Sur chaque album, il y a 80 % de morceaux hard rock/heavy metal, et 20% de ballades.

M : À une certaine époque, le heavy metal était surtout un truc de mecs. Leurs nanas ne venaient jamais avec eux aux concerts parce que c'était trop bourrin. Et puis les filles ont découvert « Holiday », « Always Somewhere », « When the Smoke is Going Down », et elles ont eu envie de venir aussi. On vraiment vu ce changement. Au bout d'un moment notre public est devenu mixte.

R : Et puis nos ballades ne sont pas guimauves. Elles sont sous tension. Je me souviens que durant la tournée *Lovedrive*, nous étions quelque part en Angleterre en train de répéter « Always Somewhere » dans notre loge, et le promoteur du concert nous a demandé ce que étions en train de foutre avec des guitares acoustiques. Je lui ai répondu que nous répétions une chanson pour le show. Il nous a prévenus que nous allions nous faire jeter de la salle. Finalement, le public a chanté le morceau en chœur avec nous, et c'était dans la poche.

M : Quand la maison de disques nous a suggéré l'idée de sortir un nouvel album compilant nos ballades, nous avons accepté à une seule condition : ajouter trois nouveaux titres inédits, que nous avons été enregistrer en studio entre deux tournées.

Bon, et puis les ballades vous ont sans doute offert un passeport pour le méga succès international…

R : Oui, indiscutablement ! C'est toujours une question d'équilibre. Selon moi, c'est le secret d'un album réussi,

et nous n'avons rien inventé. Led Zeppelin et Deep Purple nous avaient déjà montré la voie. Il y a « Child In Time » sur *In Rock* et « Stairway to Heaven » sur *Led Zeppelin IV*. Les groupes heavy ont toujours aimé les ballades, car elles permettent de casser la dynamique d'un album ou d'un concert.

Rudolf, sur *Tokyo Tapes*, entre « All Night Long » et « Pictured Life », on entend clairement que tu égrènes un petit arpège qui ressemble à « Still Loving You ». Travaillais-tu déjà sur ce titre ?

R : (rires)... C'est très bien vu ! Effectivement, sept ans avant la sortie de *Love At First Sting*, cette petite mélodie me taraudait déjà l'esprit, et à une époque, je la jouais sans arrêt. Il faudrait que je réécoute cet enchaînement sur *Tokyo Tapes*.

M : Tu t'entraînais déjà pour réussir à le jouer correctement, c'est ça (rire général) ? Il s'agit d'un détail intéressant. Il faut se rappeler que c'était difficile de boucler des albums en ce temps-là. Il fallait faire des choix cornéliens, parce qu'il y avait peu de place, et les disques devaient quand même être diversifiés et cohérents, si bien que certaines chansons restaient sur le carreau pendant des années. Si tu regardes les vinyles de *Lovedrive* ou *Animal Magnetism*, il y a sept ou huit chansons au maximum. Les albums d'aujourd'hui en ont entre douze et vingt. C'est plus confortable.

Étant donné la pléthore de nouveau matos que vous avez sur cette tournée, on devine que la « chose guitaristique » vous obsède toujours...

M : L'obsession, c'est toujours un peu négatif. Disons que j'adore les guitares, et qu'elles font partie de ma vie. Si je ne touche pas une guitare durant un certain temps, je ressens un manque, un déséquilibre dans ma vie. Bien sûr, jouer de la guitare est mon métier, mais c'est aussi un besoin naturel. Je dirais plutôt que l'instrument continue de me fasciner.

Êtes-vous matérialiste avec les guitares ? Avez-vous besoin d'en posséder toujours plus ?

M : Non, nous en avons tellement. Rien que pour le *Crazy World Tour 2018*, il faut être conscient que nous avons trois rigs différents. Celui qui est ici est le rig A. Les rigs B et C sont en train d'être acheminés vers nos prochains lieux de concert. Comme tu as pu le constater, chaque guitare principale est doublée, parce que nous utilisons trois accordages différents.

R : Nous avons joué il y a une dizaine de jours en Israël avec le rig C, et à l'heure où nous parlons, il est quelque part en Ouzbékistan, pays dans lequel nous allons jouer pour la toute première fois dans une semaine. Nous avons utilisé le rig B en Chine et au Brésil. Beaucoup de groupes fonctionnent ainsi aujourd'hui, mais nous avons été parmi les premiers à le faire.

Votre luthier Boris Dommenget doit avoir beaucoup de boulot...

M : Oui, mais c'est plutôt une bonne chose pour lui, non ? Nous avons chacun une douzaine de ses guitares. L'avantage avec Boris, c'est qu'il est capable de nous fournir exactement les instruments que nous souhaitons. Tu poseras tes mains sur mes guitares tout à l'heure, et tu pourras constater à quel point elles sont bien construites. À notre stade, nous ne voulons plus nous prendre la tête. Nos Dommenget sonnent à la perfection et sont très agréables à jouer. Elles nous aident à nous exprimer encore mieux, et ce qui est fou, c'est que d'un rig à l'autre, nous retrouvons exactement les mêmes sensations.

R : Entre les trois rigs, nous avons plus d'une cinquantaine de guitares sur la route.

M : Bon, après, il y a les guitares que nous utilisons pour le studio, et qui ne sont pas les mêmes. Nous collectionnons beaucoup de vintage, et évidemment, nous n'emportons pas ces instruments sur la route.

R : En fait, il a raison, nous sommes quand même bien obsédés par les grattes (rires).

En gros, les Gibson que vous utilisiez avant sont celles que vous jouez en studio...

M : Pas forcément. Nous avons aussi des Dommenget réservées au studio. Mais oui, j'ai deux Les Paul Burst de 58 et 59 que j'adore et qui sonnent d'une façon totalement incroyable. Il y a aussi une Junior de 65. J'en ai essayé plein, mais celle-ci est juste magique. Je possède aussi un bon parc de Strato et de Tele.

Possèdes-tu quelques Explorer originales ?

M : Non. Pour être honnête, j'en ai essayé huit dans ma vie, et je ne les ai pas aimées.

R : C'était peut-être des fausses...

M : Rudolf a raison ! C'est bizarre d'avoir pu en voir autant alors que seulement 29 ont été produites par Gibson

à l'époque, et qu'au moins cinq d'entre elles ont été détruites. Aujourd'hui, il faut être très vigilant, parce que les faussaires sont très doués, et même les connaisseurs ne discernent plus le vrai du faux. Une Explorer de 58 coûtant 500 000 dollars, c'est un peu risqué (rires). Rudolf a la chance de posséder pas mal de vieilles V.

R : Oui, j'ai eu la chance de faire de très bonnes affaires. J'ai notamment racheté des guitares à Andy Powell de Wishbone Ash ainsi qu'à Nancy Wilson de Heart. Cette dernière m'a vendu une très belle 58. Ces guitares sont de vraies merveilles. J'en utilise certaines en studio, et d'autres se promènent. L'une de mes 58 est exposée au rock'n'pop museum de Gronau. Elle a appartenu à Dave Amato de Reo Speedwagon, puis à Joe Walsh, Pete Townshend et enfin à moi. Ma Gibson double manche de 1984 est au Hall of Fame de Cleveland. C'est une commande custom, et à ma connaissance, il s'agit de la seule Flying V double manche fabriquée par Gibson.

Est-ce vrai que tu as l'habitude de sauter dans ta piscine avec tes guitares ?

R : Oui (rires)... je fais toutes sortes de conneries avec mes guitares. La première fois, c'était à Los Angeles. Nous étions en train de tourner un documentaire autour de *World Wide Live*, et j'ai fait plongeon dans la piscine avec une Flying V. Je dois être le seul mec au monde à avoir fait ça. J'ai recommencé plus tard pendant une session photo à Val-d'Isère. L'idée du photographe était de me prendre en photo sous l'eau. Bon, c'est un peu chiant, parce que pour pouvoir plonger profond avec une guitare, il faut sauter d'assez haut, mais nous avons réussi à faire quelques bons clichés (rires).

La guitare est morte après ça, non ?

R : Non, mon guitar tech Peter a certainement dû me détester, parce qu'il a fallu qu'il démonte la guitare pour faire sécher toutes les pièces. Elle marche toujours nickel !

M : Lorsque nous avons joué au Wacken en 2012, il s'est mis à pleuvoir d'une façon invraisemblable. Notre scène n'est pas vraiment couverte, et nous avons une piste frontale nous permettant d'aller vers le public. Devant nous, il y avait 18 000 personnes sous la flotte pataugeant dans la boue, et nous, on se faisait copieusement rincer. Je me suis avancé au bout de la piste pour jouer un solo durant quelques minutes. C'était comme si j'étais sous la douche. Quand j'ai rendu la guitare à mon tech, elle était remplie d'eau (rires).

Possédez-vous toujours toutes vos anciennes guitares de tournée ?

M : Non, pas toutes. Comme tu le sais, je suis patron d'un magasin de guitare à Munich (MJ Guitars ndlr), et certains clients/fans proposent parfois de me racheter une guitare que j'ai utilisée sur telle ou telle tournée. J'ai accepté d'en vendre quelques-unes, mais les toutes premières, jamais. Il faut savoir que jusqu'à *Love At First Sting*, je ne possédais que deux guitares : ma toute première Explorer et la Strato noire. Un jour un type m'a proposé 750 000 euros pour l'Explorer, et j'ai refusé. Man, j'ai enregistré tous nos plus grands titres avec cette gratte, no way !

> « *Si je ne touche pas une guitare durant un certain temps, je ressens un manque, un déséquilibre dans ma vie* » (Matthias)

Certains morceaux de votre set-list réclament endurance et précision, notamment au niveau des solos. Avez-vous une « hygiène guitaristique » durant les tournées ?

M : Comme tu peux le voir, j'ai un peu de matos backstage (il désigne un petit practice amp Roland posé sur l'accoudoir du sofa ndlr). Notre bassiste Pawel me l'a offert pour mon anniversaire. Il est léger et sonne bien. Donc oui, je pratique quelques exercices pour me délier les doigts, et je répète systématiquement les deux ou trois premières chansons du show. Cela me permet d'être « dedans » dès les premières secondes. Je révise également « Delicate Dance », mon titre instrumental, et le solo de « Blackout ».

R : Moi j'ai fait l'erreur de trop m'échauffer (il éclate de rire en nous montrant l'ongle noir et prêt à se décoller de son majeur gauche). J'ai coincé bêtement mon doigt dans une porte en Thaïlande. Le bout de ma phalange était si aplati que j'ai pensé : *« Mon dieu ! Ma carrière est finie »*. Ça fait un mal de chien, mais bon, je peux jouer. Sinon oui, le warm-up est primordial, surtout après quelques day-offs. Mes doigts ne rajeunissent pas, et je dois les maintenir en forme.

Matthias, j'ai remarqué que tu avais de très longs doigts, et de sacrées paluches...

M : Oui, la nature m'a bien pourvue, et j'avoue que c'est très pratique pour les phrases rapides avec de grands écarts et les bends. Mais mon guitar tech est aussi un super guitariste et il a des doigts courts, donc...

Avez-vous d'ores et déjà des projets pour un futur album studio ?

R : Non, nous avons arrêté d'avoir des projets (rires). Nous laissons l'inspiration venir à nous. Si de bonnes idées nous viennent sous les doigts, alors nous nous mettons au boulot, mais nous ne voulons plus devoir faire un album par obligation. Il faut que l'inspiration et le plaisir soient au rendez-vous.

Il y a quelques années, vous étiez censé plier les gaules. Finalement, vous n'arrivez pas à vous arrêter...

M : Le 17 décembre 2012, à Munich, nous étions persuadés en sortant de scène que nous venions de donner le dernier concert de notre carrière. Et puis il y a eu ce projet acoustique qui est né suite à une demande de MTV, et pour lequel nous avons sorti un DVD, et finalement...

R : Finalement nous nous sommes rendu compte qu'arrêter le groupe n'aurait aucun sens. La musique est toute notre vie, et on a toujours la dalle, surtout en ce moment avec l'énergie que nous envoie Mikkey (Dee, nouveau batteur). Nous jouons moins qu'avant et exigeons d'excellentes conditions (les Scorpions tournent avec leur jet privé ndlr), mais pour l'instant, nous allons de l'avant. •

SCORPIONS

Après la balance, nous avons pu passer « de l'autre côté » et rencontrer Ingo et Peter, respectivement techs de Matthias Jabs et Rudolf Schenker. Petit détail amusant : ce sont eux qui jouent à la place de leurs boss durant les soundcheck.

LE MATOS DE MATTHIAS JABS

INGO POWITZER

Ingo travaille avec Matthias depuis 2000. Guitar tech pointu et exigeant, il est également un guitariste accompli. Nous le retrouvons après la balance dans son espace de travail. L'homme, d'un calme et d'un flegme absolu, nous a fait faire le tour du propriétaire.

Matthias est-il un bon patron ?

Matthias est un mec génial, mais dans le boulot, il ne plaisante jamais. Je dois être à 100% tout le temps, et il ne fait pas de cadeau.

Que fais-tu en arrivant dans une salle ?

Je repère mon espace de travail, j'ouvre mes flights, je câble tout, et je fais un line check. Généralement tout marche. Comme j'assure moi-même la maintenance du matos entre les tournées, il n'y jamais de mauvaises surprises. Je change les cordes sur toutes les guitares qui ont été jouées lors du show précédent, toujours des D'Addario .010/.046. En 18 ans, Matthias n'a cassé que deux cordes.

Que sont ces caissons étrange devant les cabs de Matthias et Rudolf ?

Ce sont des atténuateurs de puissance «bio» (rires). Le son délivré par le 4x12'' est confiné à l'intérieur de ce caisson tapissé de mousse, ce qui limite le niveau sonore. C'est beaucoup mieux qu'un iso cab. C'est Peter, le tech de Rudolf, qui les fabrique. Pour repiquer les enceintes, nous utilisons à la fois un Shure SM57 et un micro à ruban Royer. Les micros attaquent des préamps custom fabriqués par Steen Skrydstrupe.

Passons aux amplis...

Le son de Matthias se forge essentiellement avec un préamp custom Skrydstrupe qui est dans le rack. Il y a quatre canaux. Nous n'utilisons la tête du dessus que pour la puissance. Le premier canal est un clean que nous n'utilisons pas vraiment, parce que Matthias joue « au potard ». Le second sonne un peu comme un Marshall, et les deux autres sont dédiés aux sons leads de Matthias. Je ne saurais comment décrire leur grain. C'est proche de la saturation des Fender Prosonic qu'il utilisait avant, mais avec encore plus de punch et de définition.

Et la seconde tête Skrydstrupe ?

C'est mon assurance vie (rires). Si jamais tout le système crame, je branche la guitare de Matthias sur cet ampli et il peut finir le show.

T'occupes-tu de tous les changements d'effets ?

Oui, et je contrôle également la wah. Matthias n'a qu'à jouer. Dans mes ears, j'entends exactement le même mix que lui. La tête Mastertone qui est au dessus ne sert que pour le talk box. Ces amplis étaient fabriqués par Tube Thomsen, la marque notre ami Niels Thomsen, qui est décédé en 2012.

À quoi sert le Pod Line 6 ?

Le Pod, c'est pour la guitare de Klaus, et aussi pour moi, car je monte sur scène avec Matthias pour jouer « Delicate Dance ».

C'est très minimaliste au niveau des effets...

Oui, à part un Dual Booster, un chorus pour « Wind of Change » et « Still Loving You » et un gate que j'utilise ou non en fonction de la stabilité du courant, il n'y a rien d'autre. Le switching system est conçu de façon à ce que les pédales ne passent pas dans le signal quand elles sont « off ».

Continuons avec les guitares...

Les Explorer 90 Dommenget possèdent un diapason Fender. Comme beaucoup de chansons sont jouées en mi bémol ou en ré, c'est mieux d'avoir une bonne tension des cordes. Le corps est légèrement plus petit que celui de l'Explorer originale. Ici, il y a les Mastercaster. On dirait des Strats, mais elles sont très différentes. Déjà, il y a les 24 frettes, mais le micro humbucker conçu par Dommenget est unique, puisqu'il devient un vrai single coil lorsqu'il est splitté. Nous en avons une autre ici en version maple neck.

Le baffle et le coffre atténuateur

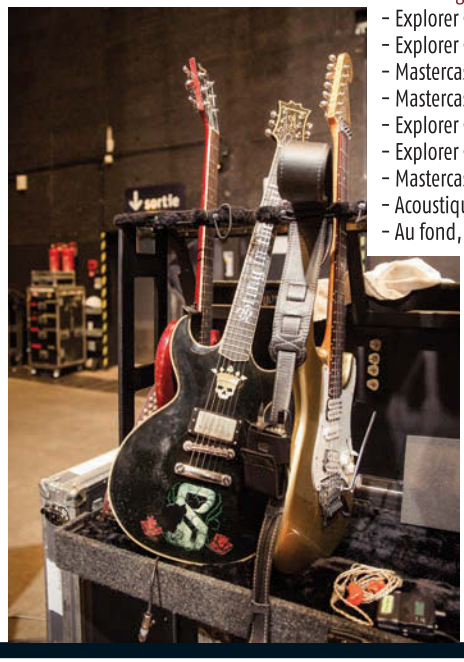
Tête Mastertone pour le talk box

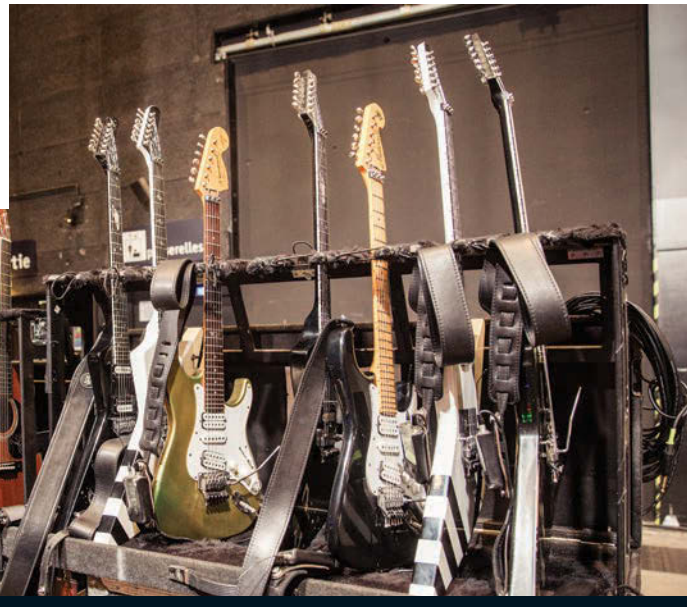
Le rack
- Alimentation Furman
- Accordeur Korg
- Input Selector Skrydstrup custom
- Systèmes HF Shure UR4D
- TC Electronic G-Major 2 (uniquement pour les ears de Matthias)
- Quad preamp Skrydstrup custom

Le pédalier de contrôle Skrystrupe et la wah Vox

Le tiroir à pédales
- Dual booster Skrystrup
- Boss Super Chorus
- MXR Smart Gate

Le rack à guitares
- Explorer 90 Dommenget (tuning standard)
- Explorer 90 Dommenget (tuning – 1/2)
- Mastercaster Dommenget
- Mastercaster Dommenget (spare)
- Explorer 90 Dommenget spare (tuning standard)
- Explorer 90 Dommenget spare (tuning – 1/2)
- Mastercaster Dommenget (spare)
- Acoustique Martin
- Au fond, la guitare de Klaus Meine et la SG 1965 d'Ingo





SCORPIONS

Peter est un homme discret, mais diablement efficace et professionnel, qui a tourné avec MSG, Iron Maiden et Scorpions. Il travaille avec Rudolf depuis toujours. Nous avons fait le tour du rig avec lui.

LE MATOS DE RUDOLF SCHENKER

PETER KIRKMAN

Commençons par les amplis et préamplis...

Les têtes que nous utilisons sont des Skrydstrupe TD-50. Il y a trois canaux qui ont été « voicés » spécialement pour Rudolf suivant mes spécifications. Ce sont des Rolls Royce. Il y a un canal clair très cristallin qui peut légèrement cruncher, un canal crunch très versatile pouvant aller jusqu'aux franches saturations, et enfin un canal lead très sérieux. Le sustain infini, ça vous parle (rires). Cet ampli met en valeur le son de la guitare qui est branchée, et offre une attaque immédiate (il fait claquer ses mains).

Et les préamps ?

Ce sont des préamplis Skrydstrupe, que je peux ajuster suivant nos besoins. Nous nous en servons comme des pédales d'overdrive. Le premier apporte un peu plus de crunch, le second convient pour les parties entre rythmique et solo, et le troisième est un overdrive très plein pour les leads.

Passons au gros rack...

Ici, il y a l'interface qui me permet d'ajuster les niveaux d'entrée et de sortie de chaque unité. Je pilote tout moi-même y compris la wah BBS, qui est solide et pas trop bruyante. Les effets proviennent du TC 2290. Nous adorons cette vieille machine, et je fais tout mon possible pour la maintenir en état de marche. En cas de panne, je switche sur le G.Major, qui nous sert uniquement le reste du temps pour l'octave divider.

À quoi sert l'égaliseur TC 1128 ?

C'est juste pour colorer le son. Si Rudolf a besoin d'un son plus tranchant, comme sur « Is There Anybody There », je préfère travailler le grain à l'Eq plutôt que de changer de preset ou de toucher aux réglages de l'ampli.

Passons aux guitares !

Toutes les guitares qui sont ici sont utilisées, à l'exception de la Flying V Jimi Hendrix. Cependant, Rudolf pourrait vouloir l'utiliser, alors elle est toujours prête. Accordage standard !

Commençons dans l'ordre...

Voici la Flying V signature de Rudolf, accordée en mi bémol. Après plusieurs tentatives, Gibson a fini par nous en fabriquer quelques-unes qui tenaient la route (rire moqueur). Ici, nous avons la Flying V 100th Anniversary, qui est jouée sur « Still Loving You », également en mi bémol. Celle-ci est la noire et blanche originale que Rudof utilise depuis les 70's. C'est celle que je préfère. Le manche a été cassé et recollé. Elle est aussi accordée en mi bémol. Ici, nous avons « Britto », une V qui a été peinte par l'artiste Romero Britto. Nous lui avons envoyé le corps pour qu'il fixe son œuvre dessus, et j'ai assemblé la guitare moi-même. Elle sonne et elle est belle. Elle est en mi bémol. Voici la guitare Mercedes, qui est un ton en dessous. C'est une Gibson qui a été customisée par Tom Mates, un luthier anglais. Si vous n'aimez pas les voitures allemandes, nous avons ici la Flying V Ferrari, qui est l'œuvre de Dommenget. Elle est accordée un ton en dessous.

A-t-elle été approuvée par Ferrari ?

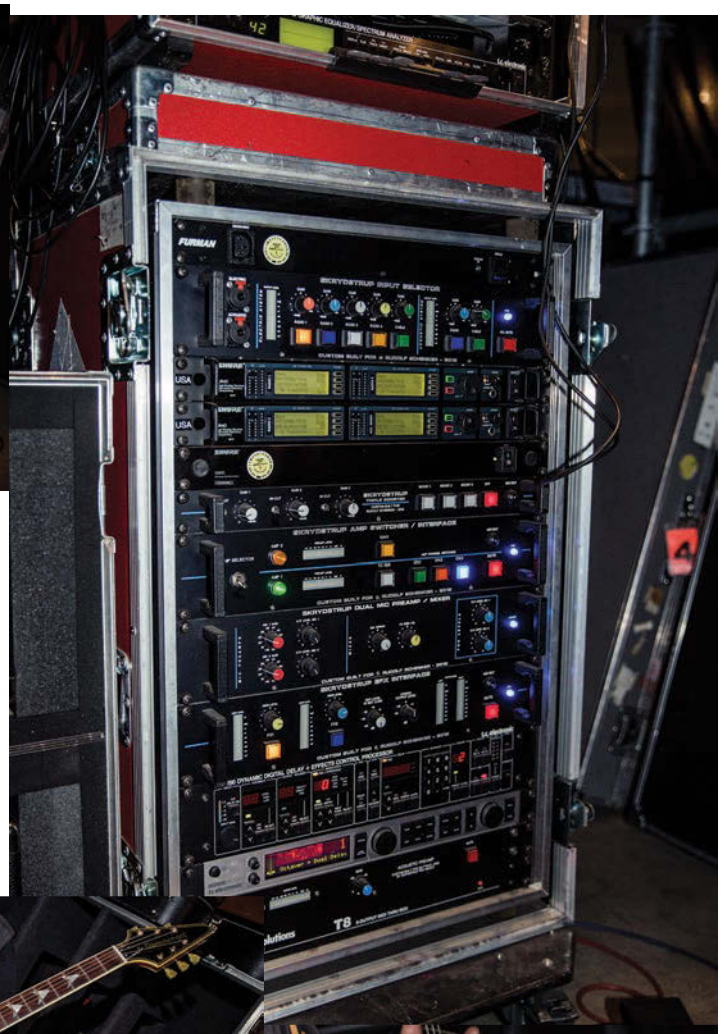
Heu... non (rires). Voici la Flying V acoustique de chez Dommenget. Nous avons eu quelque Gibson auparavant. Je leur avais envoyé une liste de recommandations qu'ils ont dû perdre en cours de route. Leurs protos sonnaient horriblement mal (grimace). Celle-ci est juste géniale. Elle est accordée en standard. Pour finir, il y a cette Flying V Faded, qui est une Gibson très cheap. Pourtant, elle sonne super bien, et nous l'adorons. Ah ! J'allais oublier la « Smoker », qui sert sur « Blackout ». Le pot d'échappement sur le bas crache de la fumée. Elle est un ton en dessous. Sur « Wind of change », Rudolf utilise cette Godin douze cordes.

Et c'est deux peluches de Scorpions posées l'une sur l'autre sur ce flight case ?

C'est un truc qu'on appelle le sexe. Je vous expliquerais comment ça marche la prochaine fois.

les deux têtes Skrydstrupe TD-50 Custom

le rack :
- Egaliseur TC 1128
- Alimentation Furman
- Input selector Skrydstrup
- Systèmes HF Shure JR4D
- Skrydstrup triple booster
- Dual preamp Skrydstrup
- Multi-effets TC 2290
- Multi-effets TC G-Major 2
- Le pédalier de contrôle et la wah BBS



Les guitares :
Photo 1 – Flying V « Smoker »
Photo 2 – Flying V acoustique Dommenget
Photo 3 – Flying V « Britto »
Photo 4 – Flying V Ferrari Dommenget
Photo 5 – Gibson Flying V Faded et Jimi Hendrix
Photo 6 – Flying V Mercedes
Photo 7 – Godin 12 cordes

THE NEW 2018

ROCKBOARD® by WARWICK

PEDALBOARD SERIES: THE PATCHBAY OPTION

Example: **MOD 1**

- XLR In/Output: These are implemented for any instrument going through a DI straight to mixing board or players implementing their FX-pedals for recording to connect to their Audio Interface
- DC In/Output: Some multi-Power supplies use an external power adapters instead of an AC IEC cable, like the RockBoard® Power Block or the MXR M238 ISO-Brick TM

Options front- and backside: AC IEC Input / 9V Input / XRL DI-Out
E - Input Amp Footswitch / D - Amp FX Return C - Amp FX Send
B - Amp Input / A - Instrument Input

MOD Patchbays are compatible with all RockBoard® Pedalboards but the Duo 2.1

IT'S A FRAME OF MIND
FROM YOUR FOOT TO THE FLOOR.
ROCKBOARD® by WARWICK
DUO 2.1
QUAD 4.1
QUAD 4.2
CINQUE 5.2
CINQUE 5.3
CINQUE 5.4
www.rockboard.de
info@rockboard.de
www.w-distribution.de
ROCKBOARD® by WARWICK

TOBIAS "CARDINAL COPIA" FORGE

ALONE IN THE DARK

Ghost bat le fer pendant qu'il est encore chaud avec un nouveau chef-d'œuvre baptisé *Prequelle*. Guitare Xtreme s'est entretenu avec le leader Tobias Forge, qui se réincarne pour la 4e fois sous une nouvelle identité, le Cardinal Copia.

« Je forme chaque musicien qui arrive dans le groupe pour lui apprendre à jouer de son instrument à ma façon. »

Par Ludovic Egraz

Difficile de trouver ungroupe aussi clivant que Ghost dans la communauté metal actuelle. Tout d'abord, il y a la musique, un genre de soft hard rock à la Blue Öyster Cult mâtiné d'influences pop et celtiques (Abba, Mike Oldfield). Ensuite, il y a les shows grand-guignolesques de la troupe, sortes de messes rock occultes, lors desquels le « master of ceremony » apparaît vêtu d'attributs ecclésiastiques, tels un pape revenu des enfers, entouré de ses sbires musiciens, les Nameless Ghouls, masqués et proprement interchangeables. Car au fil des années, il est apparu que Ghost n'est l'œuvre que d'un seul homme, le chanteur et multi-instrumentiste suédois Tobias Forge, alias Papa Emeritus, Papa Emeritus II, Papa Emeritus III et aujourd'hui le Cardinal Copia. Jusqu'à ce que son identité soit officiellement révélée par d'anciens Ghouls déchus, nul ne savait vraiment qui était Papa Emeritus, ni à quoi il ressemblait dans le civil. En effet, après le succès colossal de l'album *Meliora* (2015) et un rythme de tournée soutenu, le gourou de cette religion organisée a subi une mutinerie de la part de ses Ghouls, qui se sont fait congédier et remplacer manu militari par de nouveaux exécutants anonymes. Pratique ! Ghost revient aujourd'hui, pour jouer la quatrième manche de sa carrière, avec un album saisissant de beauté intitulé *Prequelle* (mot désignant un flashback en Canadien francophone), et dont les morceaux ont été taillés pour les plus grandes arènes et les stades. Cette fois, ce n'est pas un Nameless Ghoul que nous avons rencontré. Tobias Forge a fait le déplacement en personne, et c'est avec lui que nous avons pu évoquer Ghost pour la première fois. Un peu déçus au prime abord, nous nous retrouvons dans le salon d'un hôtel parisien, face à un simple metalhead en perfecto et veste en jean, arborant des patchs et badges Mercyful Fate, Accept et Metallica et portant un t-shirt vintage *The Texas Chainsaw Massacre*. Le fossé entre le musicien et l'homme de scène est carrément béant, et seul le profil légèrement aquilin de son arrête nasale trahit sa couverture. Après les présentations d'usage, la conversation s'engage.

C'est ta dernière interview de la journée. Tu dois être pressé de me voir dégager…

(rire pincé)… J'avoue que la promo est un exercice contraignant, mais relativisons : Cela n'a rien à voir avec le fait de bosser dans une usine ou un bureau. Devoir donner des interviews, c'est une contrainte plutôt cool. Et puis dans ma carrière, j'ai trop souffert de sortir des disques dont aucun journaliste ne voulait parler, alors je savoure ma vengeance (rires). Je me sens fier de l'engouement que suscite ce nouvel album ainsi que de la montée en puissance de Ghost.

Tu profites de cette promo pour officialiser deux choses : que tu représentes Ghost à toi tout seul, et que tu renais en Cardinal Copia.

Oui, enfin je ne suis pas le Cardinal Copia en ce moment. Je suis Tobias, un mec normal comme toi, qui vient juste parler de son nouveau disque (sourire). Je ne deviens le Cardinal Copia que durant notre show. Ghost est un projet musical qui s'est créé sur mon initiative. J'en suis l'instigateur, le catalyseur, le créateur… Sans moi, rien de tout cela ne serait jamais arrivé, et même si certains musiciens ont contribué au développement de Ghost durant son histoire, il s'agit effectivement d'une aventure solo. Cependant, je ne suis pas seul. Entre moi et les centaines de milliers de fans que nous avons à travers le monde, il y a des gens qui travaillent dur pour que les choses se fassent, qu'il s'agisse du label, du management, des différents promoteurs, et bien sûr tous ceux qui s'occupent de la promo. Sur le terrain, nous avons un crew de techniciens très talentueux, notamment au niveau du son et de l'éclairage. Tout seul, je ne serais pas grand-chose.

Double question : Avais-tu anticipé le succès de Ghost, et penses-tu avoir encore une grosse marge de progression ?

Nous sommes partis de rien du tout, et le succès de Ghost n'est pas arrivé du jour au lendemain. La carrière du groupe a progressé de façon graduelle. Sommes-nous arrivés à notre apogée ? Je ne le pense pas, mais il s'agit d'un autre débat. Cependant, bien avant la sortie de notre premier disque *Opus Eponymous*, en 2006, lorsque nous jouions dans de toutes petites salles, je pouvais ressentir l'impact émotionnel que nos chansons avaient sur les gens. Le potentiel était à l'évidence très fort. Bien sûr, qui aurait pu prédire que le groupe allait grossir à ce point ? Disons que je ne suis pas si surpris que ça, même si la situation du groupe reste assez irréelle.

Surtout que beaucoup de très bons groupes se sont plantés…

Complètement, nous en connaissons tous. La qualité de la musique reste le paramètre fondamental, mais la réussite d'une carrière passe essentiellement par le hasard et la détermination. Il y a de nombreux facteurs à prendre en compte : le talent est une chose, mais il y a également le timing, les rencontres, et bien sûr le concept, qui a été très important dans notre cas. Si les planètes ne s'alignent pas, la mayonnaise ne prend pas. Cependant, derrière la réussite de chaque groupe important, il y a toujours une masse de travail phénoménale.

Es-tu vraiment le seul musicien à jouer sur *Prequelle* ?

Plus ou moins. À un moment donné, toutes les parties instrumentales de l'album ont été jouées par mes mains. Les seuls instruments dont je n'ai pas du tout joués sur l'enregistrement définitif sont la batterie et le saxophone. Je peux composer les traits de sax et les fredonner avec ma voix sur les démos. Je ne me débrouille pas trop mal à la batterie, mais pas de façon suffisamment professionnelle pour jouer sur un disque. Je peux « escroquer » certaines parties de clavier, en utilisant les copier-coller, mais pour la plupart, je préfère faire appel

à un pro. Si je lui dis de jouer un accord de septième diminué, il trouve tout de suite un bien meilleur voicing que moi.

Tu as l'air de t'y connaître niveau théorie musicale…

Non, pas vraiment. Mes connaissances théoriques sont comme un gruyère. Il y a beaucoup de trous (rires). J'ai certaines compétences en matière de songwriting, et je joue bien de certains instruments, mais j'avoue que la plupart du temps, j'ignore ce que je suis en train de faire. J'ai joué toutes les basses et 95 % des guitares sur *Prequelle*. Les parties acoustiques ont été faites par un musicien de session.

Qu'en était-il pour *Meliora* ?

C'était plus ou moins le même processus, mais en réalité, cela n'a pas vraiment d'importance. Je forme chaque musicien qui arrive dans le groupe pour lui apprendre à jouer de son instrument à ma façon. Sur le premier album *Opus Eponymous*, j'ai tout enregistré à l'exception de la batterie, mais le batteur que j'avais engagé a joué « façon Tobias », avec bien sûr une meilleure technique que moi. Les circonstances m'obligent parfois à déléguer. Sur *Meliora*, j'ai enregistré toutes les guitares rythmiques, mais pour les leads, j'ai demandé aux guitaristes Ghouls qui étaient dans le groupe à l'époque de relever les solos que j'avais posés sur les démos, et de les rejouer à l'identique. J'écris toujours tous les solos de toute façon.

Pourquoi ne fais-tu pas appel à la créativité des Nameless Ghouls guitaristes ?

Parce que les guitares de Ghost représentent mon style personnel, et que de mon point de vue, les solos ne sont pas là pour faire joli. Ils font partie intégrante de la composition. Je les vois un peu comme… (il réfléchit ndlr)… Parfois, certaines mélodies de chant ne peuvent pas devenir un couplet, un refrain ou un pont, et dans ce cas, bien souvent, je les transforme en parties de guitare solo. C'est pour cette raison que mes leads sont toujours très mélodiques.

Pourrais-tu citer quelques guitaristes qui t'ont influencé ?

C'est une question intéressante, parce que je n'y réfléchis pas tous les quatre matins. Il y en a énormément, mais comme beaucoup de gens de ma génération, les guitaristes du Ozz Band sont en haut du podium. J'aime bien Randy Rhoads, mais encore davantage Jake E. Lee. Ce mec est proprement fantastique, et j'ai du mal à comprendre pourquoi il a disparu de la circulation. Mon guitariste favori est peut-être John Norum de Europe, même si son style actuel devient trop bluesy à mon goût. Je préférais l'époque ou il extrapolait dans son jeu ce modernisme à la Schenker. Sinon, je ne comprends pas pourquoi tout le monde bashe Kirk Hammett. C'est vrai qu'il joue parfois dans le mauvais mode et qu'il n'est pas toujours en place, mais en tant que soliste, il a un putain de tempérament. J'adore l'attitude de ce mec.

Comment te définirais-tu en tant que soliste ?

Je me vois comme un soliste plutôt bon, mais je manque de constance et d'endurance. Je suis incapable de débouler durant plusieurs minutes comme le fait Yngwie, par exemple. Je peux donner l'illusion de savoir jouer vite le temps d'une mesure, pour créer un petit instant explosif dans un solo. La plupart de mes leads sont plutôt climatiques. Je développe une mélodie, et au milieu, je glisse une pirouette, et éventuellement, j'incorpore un peu de tapping… Cette façon de faire, je la retrouve chez Kirk. Je mes sens beaucoup de points communs avec lui.

Toutes les compos de Ghost s'articulent autour de la ligne vocale et non des riffs. Cette façon de faire est très rare en metal…

Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours chanté par dessus les disques que j'écoutais, et en tant que compositeur, la voix est au centre de mes préoccupations. Un grand riff reste un grand riff, mais pour qu'il se transforme en arme fatale, il faut qu'il trouve sa place au sein d'une bonne chanson, et une bonne chanson c'est avant tout une mélodie forte qui porte un texte impactant. Un riff isolé n'est qu'un amas de notes et d'accords. Donc, à de rares exceptions près, toutes les chansons de Ghost démarrent avec une ligne vocale. Ensuite, je cherche des accords (il réfléchit)… De toute façon, il n'y a qu'un nombre limité d'enchaînements d'accords qui accrochent l'oreille. On peut essayer de manipuler ces quelques cadences ici et là avec des substitutions et autres tours de passe-passe, mais au bout du compte, c'est toujours la même chose. L'harmonie est comme un langage, et quand on veut exprimer une émotion précise, il n'y a pas un milliard de mots que l'on peut utiliser. Je ne dis pas cela par cynisme, attention, mais si on schématise, toutes les formules harmoniques efficaces existent chez Bach ou les Beatles.

Peux-tu citer quelques chansons qui sont nées à partir d'idées instrumentales ?

Sur cet album, le single « Rats » a été créé à partir des riffs de guitare. Sur *Meliora*, « From the Pinnacle To The Pit » avait été composé à la basse. Je n'aurais jamais pu trouver ce motif à la guitare, parce que cela aurait été trop chiant à jouer. Je venais d'acheter une nouvelle basse. Je l'ai sortie de son flight case, je l'ai branchée dans un ampli avec un gros son à la Duff McKagan, et c'est la première chose que j'aie jouée, plus ou moins en improvisant. Je me suis dit : *« Wow ! Cette ligne pourrait bien devenir une chanson »*. J'ai composé des mélodies, et le refrain est vraiment très étrange, tout comme le pont, qui tranche radicalement avec le reste du morceau, avec ce caractère très poppy et naïf. Il s'agit probablement de notre chanson la plus bizarre.

« Majesty » est également un titre un peu ovni…

C'est un exemple intéressant. J'avais la mélodie du refrain, qui était au départ une plaisanterie. Lorsque

nous étions en train d'enregistrer à Nashville, l'ingénieur du son, qui s'appelle Nathan, nous expliquait qu'il rencardait des filles via des sites de rencontres, ce qui nous a bien fait marrer. J'ai fredonné cette petite mélodie à son attention, parce que ses exigences me semblaient un peu présomptueuses : « *Nathan, godamn it, all beauty lies within you* ». Il y avait quelque chose de singulier dans cette petite tirade. Au bout d'un moment, j'ai remplacé le mot « Nathan » par « Satan », et là tout a basculé dans un autre monde. Ça sonnait comme une version super dark de Pearl Jam (rires). D'autre part, j'avais la petite mélodie de guitare un peu celtique à la Uli Roth qui entre juste après l'intro. Je l'ai enregistré sur mon laptop, et j'ai essayé de composer un riff très basique et efficace en support, en me mettant dans la peau d'un Malcolm Young. Ces trois éléments semblent très disparates, mais en les présentant dans le bon ordre, ça marche super bien. Je m'amuse comme un petit fou en faisant ce genre d'assemblages. Beaucoup de gens s'imaginent que pour créer leurs chansons, les musiciens s'assoient à leur table avec du papier à musique en pensant : *« Hum... il faut que je compose quelque chose de très conceptuel »*. Je ne crois pas que l'on puisse faire de bonne musique ainsi. Je préfère laisser venir à moi les choses naturellement et considérer les chansons comme de petites énigmes. À un moment donné, on arrive à «cracker le code», et les idées s'assemblent comme par magie. Ensuite, on passe effectivement par une phase d'intellectualisation pour aboutir au produit fini.

Klas Ahlund (producteur) a été l'un des éléments clés de la réussite de *Meliora*. Pourquoi ne pas avoir refait appel à lui ?

J'avais un peu le cul entre deux chaises à vrai dire, parce que l'idée de refaire un disque avec Klas me branchait énormément. J'ai tellement appris à ses côtés. Tom Dalgety avait produit notre EP *Popestar*, et son boulot nous avait vraiment beaucoup plus. Pour *Meliora*, j'étais resté cinq mois en studio avec Klas, tandis que *Popestar* a été plié en seulement deux semaines. À la fin du chantier, Tom et moi nous sommes sentis un peu frustrés, du genre : *« Nous avons passé un super bon moment, mais c'était beaucoup trop court »*. Étant très perfectionniste, j'ai eu l'impression de passer à côté de beaucoup de choses, ce qui m'ennuyait un peu. J'avais dit à Tom que j'aimerais remettre ça et faire un album complet avec lui.

En tant que maître d'œuvre de Ghost, comment envisages-tu le rôle du producteur ?

Beaucoup de gens dans ce business s'auto proclament producteurs, mais très peu en ont l'étoffe. Certains mecs ont juste eu la chance de travailler au bon moment avec le bon groupe, et ils se forgent une réputation à partir de ça. C'est admirable, mais ce n'est pas ce que je recherche. Le bon producteur, c'est celui qui te pousse à aller chercher au fond de toi ce que tu as dans les tripes, et qui te guide pour t'élever à un niveau supérieur.

> *« Le bon producteur, c'est celui qui te pousse à aller chercher au fond de toi ce que tu as dans les tripes, et qui te guide pour t'élever à un niveau supérieur. »*

Comme Mutt Lange avec AC/DC...

Quelle super histoire ! Lange est un producteur extrêmement psychologue et méticuleux, et avec *Highway to Hell* et surtout *Back In Black*, il a poussé les mecs d'AC/DC à se transcender. Tu sais, j'ai ce que j'appelle « la théorie des trois albums noirs ». Il y a le *Black Album* de Metallica. C'est ce disque qui leur a ouvert les portes du méga succès. Grâce à lui, ils ont pu devenir l'un des plus grands groupes de rock au monde. Ils ont été très courageux en élargissant le débat. En tant que fan de metal, ce n'est pas leur album que je préfère, mais je le trouve fantastique. Ensuite, il y a *Random Access Memory* de Daft Punk. Je me sens hyper connecté à cet album. Ils ont réussi à proposer quelque chose d'unique et nouveau, et rares sont les albums dont la production est aussi intelligente et approfondie. Enfin, il y a *Back in Black*. En l'écoutant, on a l'impression d'être dans le local de répétition d'AC/DC. C'est tellement vivant et puissant. Il faut énormément de talent pour réussir à faire un album d'une telle énergie tout en conservant l'authenticité. Bien entendu, la science de Lange leur a permis d'atteindre ce Graal. Ce sont toujours ces trois albums que j'ai en tête quand je suis en studio. Il faut travailler dur et toujours viser le plus loin possible.

Quelles sont les guitares que tu as utilisées sur *Prequelle* ?

Avec Tom, nous avons chacun apporté quelques guitares. Personnellement, j'ai mes guitares de studio favorites. La numéro un est ma Goldtop de 1955. Les P-90 sont délicats à utiliser en studio à cause de la ronflette, mais leur tranchant est inégalable. Les autres sont une Les Paul Black Beauty des 70's et une Flying V noire de 1982, très « Hammett » dans l'esprit. C'est la même qu'il s'est fait arracher des mains par le public à Chicago dans les années 80. On peut voir cette scène dans la vidéo *Cliff 'Em All*. Tom possède une belle Explorer qui sonne comme aucune autre. Nous l'avons utilisée pour les doublages. Ce sont de vieilles guitares, et il y a beaucoup de maintenance à faire dessus entre les prises, mais ça vaut le coup. Utiliser ma Goldtop, c'est un peu comme être l'amant d'une vieille lady. Il faut y aller en douceur au départ, mais si tu sais t'y prendre, elle peut te faire grimper aux rideaux (rires).

Et au niveau amplification ?

Pour *Meliora*, les amplis vintage nous ont trop fait galérer. Donc, cette fois-ci, nous avons opté pour des modèles récents. Nous avions quelques têtes Orange toutes neuves et un Mesa Boogie Studio Preamp. J'ai acheté une vieille tête Mesa Mark IIC+ à Richard de Rammstein, mais je n'ai pas pu l'avoir à temps. Elle m'attend à Berlin. Nous avions aussi un Marshall JMP-1 et une vieille tête Laney. Nous les avons tous enregistrés pour avoir différentes options au mixage. Il n'y a quasiment aucun effet.·

GRETA VAN FLEET

Ils sont déjà un phénomène outre-Atlantique, où leur rock zeppelinien a déjà transpercé le cœur des fans de classic rock. Guitare Xtreme Magazine s'est penché sur le phénomène Greta Van Fleet lors du passage du groupe aux *Étoiles de Paris* le 28 mars dernier.

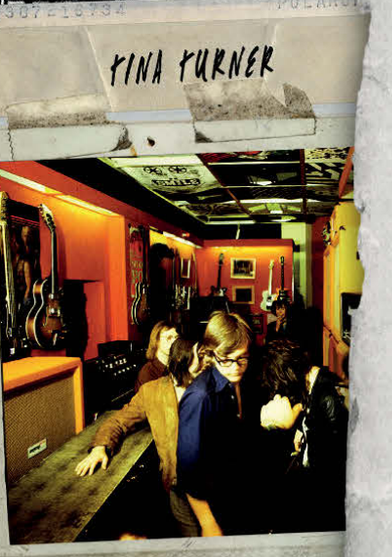
JAKE KISZKA

THE KIDS ARE ALRIGHT

Par Xavier Ottavioli

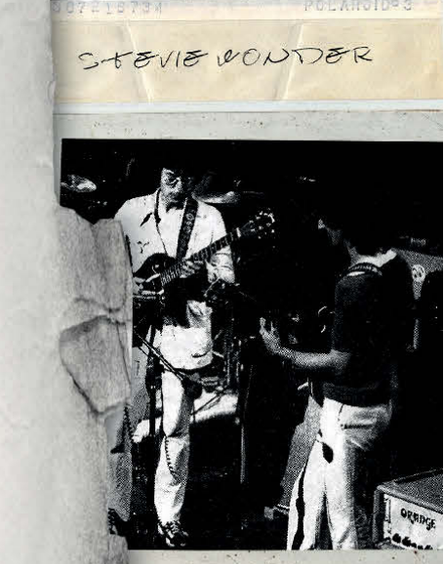
Une drôle d'époque, celle que nous vivons, surtout pour le rock, qui semble prisonnier d'une machine à remonter les temps. Le levier de commande de celle des frangins Kiszka semble s'être bloqué sur l'année 1969, berceau du hard rock qui a vu naître en enfilade les deux premiers opus de Led Zeppelin. Pour mieux comprendre l'histoire de ce baby band du Michigan qui déchaîne les passions, il faut imaginer trois gamins poussant dans une famille un peu beatnik de la middle class américaine, un peu au dessus de Detroit. Les bambins évoluent au milieu de la fastueuse collection de vinyles de leurs parents, principalement du folk, du blues, de la country et du rock 70's : *« On écoutait de tout, de Elmore James à Arlo Guthrie, en passant par Aretha Franklin et bien sûr du rock anglais »*. Le paternel gratouille honorablement, et de fil en aiguille, Jake attrape le virus : *« Papa en savait assez pour me montrer les bases, et c'est grâce à lui que j'ai pu commencer si jeune, vers l'âge de trois ans. J'ai reçu un choc décisif plus tard en regardant un documentaire sur Cream. Clapton est un peu défoncé et il montre le son qu'il produit avec sa pédale wah et sa SG peinte de toutes les couleurs. J'étais hypnotisé »*. De toute façon, chez les Kiszka, la fibre artistique est une question d'ADN : « *Chaque événement de la vie était prétexte à créer quelque chose. Si nous avions un sentiment à exprimer, alors nos parents nous suggéraient de réaliser un petit film, d'écrire un texte ou de composer une chanson »*. Finalement durant l'adolescence, la musique l'emporte. Josh sera chanteur et Sam bassiste. Les trois embarquent Danny, un pote qu'il connaissent depuis la maternelle, sorte de mini Bonham qui fait déjà des étincelles sur son kit. Ils fondent tous les quatre Greta Van Fleet : *« À un âge où la plupart des lycéens sortent picoler et faire la fête, nous donnions déjà des concerts de trois heures chaque weekend. Trois heures, c'est très long, alors nous avons pris l'habitude de jammer sur scène. Beaucoup de nos morceaux sont nés spontanément dans ces moments-là »*. Après cinq années passées à écumer les bars et clubs du Michigan et du Middle West, le quatuor enclenche la vitesse supérieure, commet l'exploit de placer son morceau « Standing On » sur une pub télé pour les voitures Chevy, signe un deal avec Lava Records, et balance *Black Smoke Rising*, un premier EP qui strike au niveau des médias, avec une belle mise en avant d'Apple Music. Ce dernier est ressorti l'an passé sous la forme d'un vrai/faux premier album, agrémenté de quatre bonus tracks et deux covers (« A Change Is Gonna Come » de Sam Cooke et « Meet on the Ledge » de Fairport Convention). L'heure est aujourd'hui à l'invasion de l'Europe pour la joyeuse troupe, qui compte bien convertir au rock'n'roll une jeunesse gavée jusqu'à la moelle de hip-hop frelaté et de r'n'b indigeste : *« Il y a un vide dans la scène rock d'aujourd'hui. Les kids n'ont plus de modèles. Les Black Keys et les Rival Sons font un job fantastique, mais ils sont déjà vieux. Nous avons tous entre 19 et 20 ans, et notre énergie virginale a un pouvoir d'attraction évident sur les gens de notre âge »*. L'énergie en question, toute zeppelinesque, leur attire aussi la foudre des critiques. Habiles faussaires ? Cover band embusqué ? Malgré le talent incontestable de Jake & co, difficile de leur attribuer pour le moment une réelle crédibilité artistique, tant cette admiration envers le duo Page/Plant transpire de leur musique. Le guitariste s'en défend : *« Je ne suis pas d'accord ! Led Zeppelin fait partie de nos influences, mais pas plus que Cream, Bob Seger ou Jack White. Je pense que les journalistes nous comparent surtout à Zeppelin à cause de la tessiture de Josh, qui est similaire à celle de Plant, même si leurs voix n'ont rien à voir. Nous avons notre propre interprétation de cette musique des 70's, et ce sera encore plus flagrant sur le nouvel album »*. Oui, parce que Greta Van Fleet vient de passer quinze jours à Nashville pour accoucher d'un vrai premier album tout beau tout neuf qui sortira cet été. Une formalité d'après Jake : *« Tout est dans la boîte, et nous sommes sur le fignolage. La moitié des chansons provient d'idées que nous avions stocké ces quatre dernières années, et le reste a été composé sur place. Vous allez être très surpris »*. Nous nous rendons prêts de la scène des Etoiles avec Jake, qui nous montre son matos rudimentaire, mais très efficace. Un set-up somme toute assez proche de ce qu'aurait pu utiliser un Jimmy Page sur les premières tournées du Zep : *« Mon ampli est un combo Marshall Astoria CME. Il s'agit d'une commande en édition limitée du magasin Chicago Music Exchange, et qui combine les caractéristiques des trois modèles Astoria bleu, vert et rouge. Je le branche dans un 4x12'' pour grossir le son. Ma guitare principale est une Gibson Les Paul de 1961 (les premières SG étaient estampillées Les Paul). J'ai une SG Custom Shop en spare. Pour le slide, j'utilise cette Stratocaster, sur laquelle ont été monté des micros de lap steel »*. Les Greta Van Fleet seront de retour en Europe cet été et joueront au Download Festival de Brétigny-Sur-Orge. Ne les manquez surtout pas, car selon certaines rumeurs, ils pourraient incarner l'avenir du rock... ou pas.

TINA TURNER



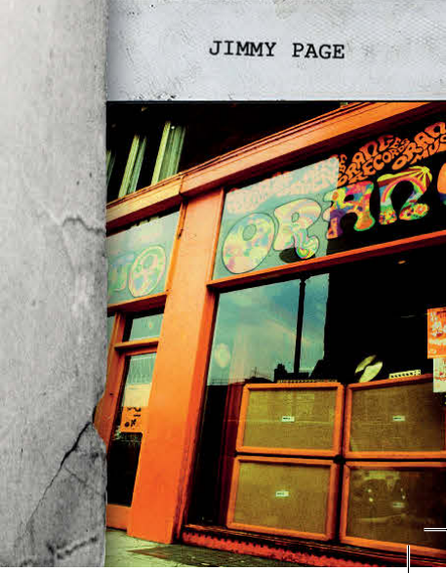
JOHNNY CASH

STEVIE WONDER



John Lennon

JIMMY PAGE



CRUSH

AMPLI COMBO GUITARE

UN PREMIER PAS
DANS LA LÉGENDE

ORANGE™
AMPLIFICATION

DEPUIS 1968

CHRIS ROBERTSON & BEN WELLS

FAMILY MEN

Les hard rockeurs de Black Stone Cherry reviennent faire parler la poudre avec *Family Tree*, un sixième album roots et massif. Guitare Xtreme a taillé une bavette avec Chris Robertson et Ben Wells, deux garçons qui font bien la paire.

Par Ludovic Egraz

Les garçons de Black Stone Cherry ont prévenu la presse en amont de leur venue promo en Europe : aucunes questions concernant Donald Trump, la NRA et toutes ces petites choses qui fâchent ne seront tolérées par le groupe durant les interviews. Sage précaution ! Sans leur faire de procès d'intention et pour vous la faire courte, Chris Robertson et Ben Wells, les deux guitaristes du band, ont grandis dans l'Amérique profonde du Kentucky, état de la fameuse « bible belt » dont pas mal d'habitants aiment s'adonner à la chasse et au ball trap, et organisent volontiers des veillées aux flambeaux vêtus de tuniques et de cagoules, le tout sur fond de bondieuserie nauséabonde. En bref, nous resterons volontiers en périphérie du sujet pour nous en tenir exclusivement à la guitare et au rock'n'roll, et justement : les Black Stone Cherry viennent de mettre au monde *Family Tree*, un sixième album qui fleure bon le southern rock flambé au bourbon, et les six cordes marinées dans la fuzz. Lorsque les deux musiciens nous rejoignent au premier étage du showroom Gibson, une image un peu cocasse nous frappe l'esprit et nous réprimons presque un fou rire : Robertson semble débarquer d'un casting pour un biopic intitulé « la jeunesse de Meat Loaf », tandis que Wells ressemble à s'y méprendre au Brian Setzer des années 80. Cocasse !

Sur *Family Tree*, vos guitares sonnent beaucoup moins produites qu'avant. Vous aviez soif d'authenticité ?

B : En ce qui concerne le son, certainement. Nous avons voulu éclaircir notre son, et arrêter de pousser le gain systématiquement. Il y a moins de saturation et de compression, et le rendu est effectivement beaucoup plus rock'n'roll.

C : Et puis comme nous avons produit le disque nous-mêmes, c'était plus simple de prendre certaines décisions. Sur les solos, notamment, j'ai vraiment privilégié les grains rugueux à base de fuzz.

On imagine que vous avez dû brancher du matos « à l'ancienne »…

C : (Ils pouffent)… Nous allons rentrer dans la phase amusante de l'interview.

B : Personnellement, je suis resté fidèle à ma tête Budda Superdrive. Je l'ai branchée dans un 4x12 Marshall tout à fait classique. Pour la repique, il y avait un SM57 dans l'axe du HP qui sonnait le mieux, et un micro à ruban à un peu moins d'un mètre de l'enceinte. Pour récupérer l'ambiance de la pièce, nous avons disposé un AKG C414 au milieu du studio pour récupérer du son d'ambiance. Christ va te raconter une toute autre histoire.

C : J'ai toujours été fan du matos « organique », mais

« On a rencontré Ace Frehley en tournée, et je n'ai pas peur de dire que c'est un gros connard. »

il y a un an, alors que je faisais des emplettes au Guitar Center, j'ai découvert le pédalier Helix de chez Yamaha. Je l'ai embarqué dans le tour bus, et même si je ne suis pas du tout dans le numérique, j'ai été carrément bluffé. J'ai décidé de l'utiliser en studio.

B : On était tous très septiques, mais nous l'avons laissé brancher cette chose en direct dans la console du studio, et ça l'a fait carrément grave.

C : Je l'ai branché en stéréo dans deux bonnes tranches, et sans trop me prendre le chou, j'ai trouvé des sons totalement bluffants à base d'émulations de Marshall. Ce qui est rigolo, c'est que la guitare de Ben est à droite, et la mienne, qui est à gauche, sonne bien plus roots que la sienne. Même les fuzz que j'ai utilisées sur mes solos proviennent du Helix. Les deux seules véritables pédales que j'ai branchées sont ma wah Vox et une Lex de chez Strymon, notamment pour le son leslie sur « I Need A Woman ». Pour le live, le Helix est carrément une libération.

Tu joues avec des ears, du coup ?

C : Non, je splitte mon signal en deux canaux. Le premier est exempt de simulation de HP et attaque un ampli de puissance et un baffle, parce que je veux pouvoir jouer fort et ressentir physiquement le son, et le second part directement dans la sono.

Outre le son, qu'est-ce que l'autoproduction a radicalement changé dans vos habitudes ?

B : La chose la plus drastique a été de ne pas faire de maquettes avant l'enregistrement. Nous avions l'habitude d'élaborer des démos très précises. Ensuite, nous répétions jusqu'à jouer les morceaux super bien, et seulement ensuite nous allions en studio. Pour *Family Tree*, nous avons décidé collégialement d'apprendre les chansons avant l'enregistrement, mais vraiment dans les très grandes lignes.

C : Nous voulions nous retrouver dans un état de fragilité au moment de lancer la bande. Résultat, il y a un côté urgent et « on the edge » que nous n'avions pas sur nos disques précédents. C'est ultra spontané.

Vos deux guitares semblent encore plus complémentaires qu'avant…

B : Je suis d'accord. Cette façon de travailler nous a ouvert les portes sur une nouvelle façon de jouer tous les deux. La plupart du temps, nous ne jouons pas du tout la même chose, mais nos parties s'imbriquent pourtant naturellement. Chris est un guitariste à fleur de peau. Il arrive toujours à jouer quelque chose d'inattendu. Il possède aussi l'un des meilleurs vibratos au monde.

C : Ben est le guitariste le plus solide que je connaisse. Son style de leads découle en partie du rockabilly et de la country. Nous nous complémentons vraiment très bien. Il a de grosses capacités techniques, et il peut bouger comme un damné sur scène sans jamais louper la moindre note. Je l'admire beaucoup pour ça.

Comme Chris et Ben forment une association guitaristique exceptionnelle, nous les avons soumis à un interrogatoire spécial « paires de guitaristes célèbres ». Ils se sont prêtés à l'exercice avec beaucoup de plaisir.

1 / THIN LIZZY

Brian « Robbo » Robertson & Scott Gorham

C : Une énorme influence ! Quand mon père m'a offert ma première Les Paul, j'ai essayé de jouer « The Boys Are Back in Town ».

B : énorme ! C'est eux qui nous donné envie de jouer avec des Les Paul Deluxe montées en mini humbuckers et d'écrire des harmonies à deux guitares.

C : Quand on doit jouer en harmo, on se dit toujours : *« on se le fait à la Lizzy ou à la Allman »* (rires). Sur « Burnin' », c'est façon Lizzy.

2 / THE ALLMAN BROTHERS BAND

Duane Allman & Dickey Betts

B : Oh my godness ! Yeah ! Duane et Dickey on fixé la barre très haute. Ils ont ni plus ni moins inventé le rock sudiste.

C : Parfois, ils unissent leurs forces pour monter en puissance, mais ils peuvent aussi se dissocier complètement et jouer en contrepoint. Duane avait ce jeu doux et lubrifié, tandis que Dickey est plus énergique et anguleux dans sa façon d'attaquer. Ils sont insurpassables !

B : On a eu l'occasion de jouer avec Layla, la Goldtop de Duane. Ça nous a vraiment mis les poils.

3 / KANSAS

Rich Williams & Kerry Livgren

C : Kansas est un groupe que j'ai toujours bien aimé, mais sans jamais m'intéresser à leurs parties de guitare. Ils ont de super chansons et de bons riffs.

B : « Dust in the Wind », c'est trop grand ! Comme Chris, je n'ai jamais trop creusé leur répertoire.

4 / WHITESNAKE

Micky Moody & Bernie Marsden

C : Bernie est carrément une bête, et un mec d'une grande gentillesse. L'enfoiré possède l'une des plus belles burst originales sur lesquelles j'ai eu l'occasion de poser les mains.

B : Ces deux-là se renvoient la balle comme des dieux. C'est de la dentelle !

C : Après… John Sykes dans Whitesnake, c'était bien cool aussi.

B : Putain, tu l'as dit mon copain.

5 / IRON MAIDEN

Dave Murray & Adrian Smith

C : J'appréciais Maiden quand j'étais au lycée, mais je ne suis pas un « metal guy ». Pour moi, c'est vraiment sans plus. Par contre, Bruce a été tellement cool envers nous. Grand respect !

B : Ce sont des gratteux incroyablement talentueux, mais ce n'est pas vraiment notre culture.

6 / THE ROLLING STONES

Keith Richards & Mick Taylor

C : Oui ! Juste « oui » ! Je ne dirais pas que ces deux-là étaient complémentaires. Taylor jouait dans son coin et s'envolait pendant que Keith tenait la baraque, mais en écoutant de bons bootlegs de l'ère *Sticky/Exile*, on sent qu'il y avait de la magie dans l'air.

B : Pas mieux ! Chair de poule garantie !

7 / AEROSMITH
Joe Perry & Brad Whitford

C : Ouais, à fond !
B : Ceux sont mes préférés. Leurs jeux sont aux antipodes. Joe, c'est le mec flashy, désinvolte et débraillé, tandis que Brad tricote les parties plus techniques et précises un peu en retrait.
C : Brad est sous-estimé ! Brad est celui que l'on écoute, Joe est celui que l'on regarde.

8 / KISS
Paul Stanley & Ace Frehley

C : Kiss ne fait pas partie de notre religion, Brother !
B : Tous les Américains sont fans de Kiss mais pas nous. Bon, et puis…
C : Et puis quoi ? Dis-le lui ! On a rencontré Ace Frehley en tournée, et je n'ai pas peur de dire que c'est un gros connard. Next !

9 / FOO FIGHTERS
Dave Grohl & Chris Schiflett

C : Hell yeah ! Le fait que Dave a été le batteur de Nirvana, c'est déjà gagné. Je suis un énorme fan.
B : Bon, Chris est quand même un bien meilleur guitariste que Dave.
C : Ouais, mais comme à la batterie, Dave a son style. Personne ne joue de la guitare comme lui. Et puis depuis pas mal d'années, il y a Pat qui est avec eux qui est sacré client et leurs jeux s'emboîtent super bien. Ils sont forts !

10 / EAGLES
Don Felder & Joe Walsh

C : Mon père avait un groupe de reprises et ils jouaient « Hotel California ». A chaque fois qu'ils arrivaient au solo, je me disais : *« Putain, comment*

osent-ils » (rires). C'est un monument, et on ne peut pas y toucher sans se brûler les ailes.
B : Probablement le plus beau solo de tous les temps. Ces mecs savent jouer, pour sûr !

11 / PEARL JAM
Stone Gossard & Mike McCready

C : Il faut écouter la version remasterisée de *Ten* au casque. Stone et Mike fonctionnent en « push/pull » et se complètent aussi bien que Joe Perry et Brad Whitford. C'est vraiment très subtil.
B : Super groupe, même si leurs disques suivants ne m'ont jamais excité plus que ça. Only *Ten* !

12 / DEF LEPPARD
Steve Clarke & Phil Collen

C : Ils ont fait quelques albums incroyablement efficaces et bien produits, surtout ceux avec Mutt Lange aux manettes, et côté guitare, ça déménage.
B : Après, le hard 80's, ce n'est vraiment pas notre came.
C : Non, mais aujourd'hui, Phil et Vivian (Campbell) font de la très bonne cuisine, et puis ce sont des mecs tellement gentils. Tu peux être le meilleur guitariste du monde. Si tu te comportes comme un naze, ça ne vaut que de la merde à nos yeux, si tu vois de qui je veux parler (rires). Les mecs de Leppard nous ont embarqués sur la route avec eux, et ils nous ont traités avec tellement de respect et de bienveillance que nous les aimerons à tout jamais. •

ABONNEMENT

1 AN = 6 NUMEROS

NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !

1 logiciel AMPLITUBE 4

AmpliTube 4, offre une modernisation majeure du plus puissant des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Disponible en version Mac/PC, AmpliTube 4 fonctionne comme une application autonome ou comme plug-in, et intègre plusieurs dizaines de modèles d'amplis et préamplis, HP, microphones, racks et pédales d'effets, avec un niveau de réalisme et de personnalisation jamais égalé. Un must pour réaliser facilement vos enregistrements pro à la maison !

39 €

au lieu de ~~179,99 €~~

+ Un abonnement premium de 3 mois offert par UGuitarTool l'école de guitare en direct live

Cette offre vous donne accès à tous les cours et master class sur le site www.uguitartool.com, avec les meilleurs professeurs (Renaud Louis-Servais, Christophe Godin, Youri De Groote, Jean Fontanille, Sébastien Chouard, Kenny Serane et bien d'autres...)

*Vous recevrez votre logiciel par email au moment de l'expédition de votre premier numéro

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Guitare Xtreme Magazine - Service abonnements
15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitarextrememag.com**

☐ **OUI,** je m'abonne à Guitare Xtreme Magazine, et je joins un chèque de 39€ à l'ordre de BGO :

MES COORDONNÉES #86

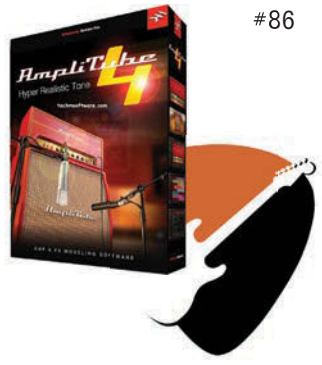
Nom..... **Prénom**.....

Adresse .....

.....

Code postal ..... **Ville**.....

E-mail*..... **Tél**.....



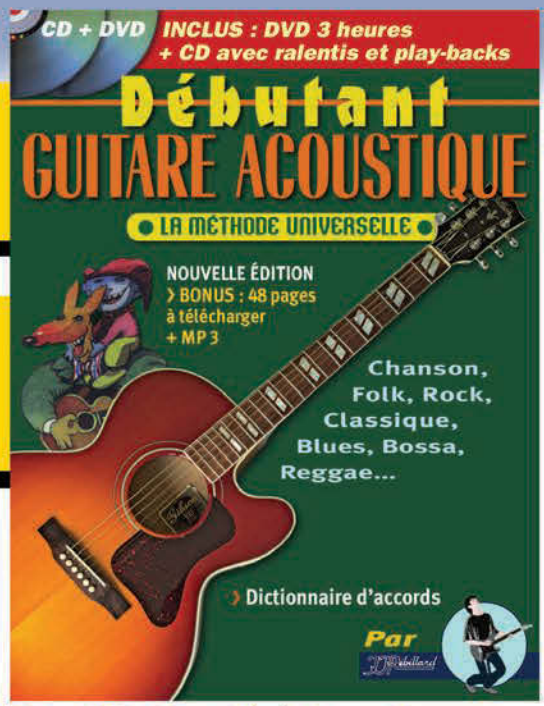
***impératif pour recevoir la licence de votre logiciel**

Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 Juin 2018

GUITARE XTREME LE MAG DU GUITARISTE

EDITIONS JJ REBILLARD

NOUVELLE EDITION
L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE



INDISPENSABLE !!!
Pour guitares folk et classique

LA METHODE (72 pages) :
Accompagnements • Mélodies • Arpèges • Improvisation • Photos • Cahier d'exercices • Dictionnaire d'accords

LE CD (1heure) :
Tous les exercices • Ralentis • 15 play-backs

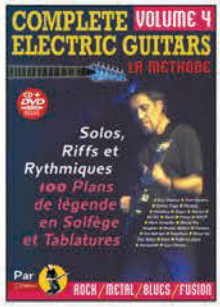
LE DVD (3 heures) :
JJ Rébillard décompose et commente les plans de la méthode en vous dévoilant ses meilleures astuces pour progresser rapidement et sûrement. Le cours intégral en vidéo avec le prof sous la main !
Et la participation de : Didier Reboul (Technicien conseil), Daniel Givone (Manouche), Thomas Hammje (Folk), Christian Séguret (Country), François Shanka Maigret (Rock)

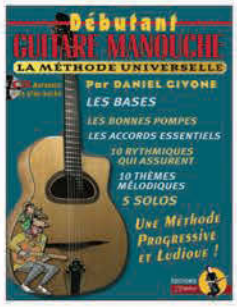
Méthode 72 pages
en couleurs
CD 1h - DVD 3h
26 €

BONUS
PDF de 48 pages à télécharger
(45 plans supplémentaires
+ mp3)

Bob Dylan • The Beatles • Eric Clapton • Jeff Buckley • Neil Young • Red Hot • Led Zep • Alanis Morissette • Ben Harper • Bob Marley • Everlast • Mike Oldfield • Pink Floyd • The Beach Boys • REM • Françis Cabrel • Georges Brassens • Renaud • Lightnin' Hopkins • Popa Chubby • Nirvana • The Rolling Stones • Murray Head • The Eagles • John Butler • John Lee Hooker • Boubacar Traoré • Tinariwen • Simon & Garfunkel • Oasis • Traditionnels...

DÉCOUVREZ TOUTE NOTRE COLLECTION SUR WWW.JJREBILLARD.FR





BON DE COMMANDE

☐ OUI JE SOUHAITE COMMANDER

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE
Avec CD + DVD au prix de 26€

FRAIS D'EXPÉDITION (COLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7€ - Dom et CEE > 9€ - Tom et autres >

Nombre d'exemplaires : ..... X 26€ TOTAL ..... €

+ Frais d'expédition ..... €

TOTAL DE MA COMMANDE ..... €

MES COORDONNÉES

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : .....

..... CP : |_|_|_|_|_|

PAYS ..... TÉL : .....

MON RÈGLEMENT

Je règle (cochez)

☐ Par chèque bancaire ou postal
à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD

☐ Par mandat

☐ Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB NOM : .....

PRÉNOM : .....

N° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRE À FIN |_|_|_|_| AJOUTEZ LES 3 CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE

SIGNATURE (OBLIGATOIRE) |_|_|_|

BON DE COMMANDE À RETOURNER
AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

ÉDITIONS J-J RÉBILLARD
3 AV. DU GÉNÉRAL LECLERC
94200 IVRY-SUR-SEINE

VOUS POUVEZ AUSSI
PASSER VOTRE COMMANDE
PAR TÉL/FAX 01 46 58 25 35
OU SUR NOTRE SITE

GXT 86

No One Is Innocent

FRANÇOIS « SHANKA » MAIGRET

La cuvée 2018 de No One Is Innocent vient de débouler, et ce *Frankenstein* du meilleur tonneau promet son lot de moments scéniques particulièrement intenses. Les Parisiens, toujours aussi en rogne, nous livrent une dizaine de nouveaux cocktails Molotov assaisonnés de riffs et de solos hautement inflammables, concoctés à base de fuzz et d'octaver (Shanka est désormais épaulé par Bertrand « Popy » Laussinotte, un second guitariste tout aussi dangereux et créatif que lui), avec en prime une version alourdie et revisitée du « Paranoid » de Black Sabbath. Shanka nous a livré ses impressions juste avant la sortie de l'album, en mode « Track By Track ».

Par Ludovic Egraz

1 / « À LA GLOIRE DU MARCHÉ «

C'est l'une des toutes premières chansons qui est tombée pour cet album. Il s'agissait à la base d'une démo que j'avais apportée au groupe, et nous la jouons sur scène depuis un an. Côté guitare, je la joue en accordage standard, mais avec la corde de mi grave baissée en si. C'est quelque chose que je fais depuis longtemps avec mon autre groupe, les Dukes. Cela génère des voicings vraiment singuliers. J'adore ! Comme je joue avec un tirant plutôt light (.010 / .052), je dois gérer mon attaque sur le passage stoner afin de jouer bien juste. Le texte trace un parallèle entre l'économie capitaliste et la religion. Kemar écrit les paroles, mais nous discutons beaucoup entre nous durant les longues heures de tour bus (rires).

2/ « DESPERADO «

Non, ce titre ne parle pas d'un breuvage pour adolescents qui découvrent la bière (rires). Là encore, il s'agit d'un de mes riffs. Je voulais retrouver l'impact de la puissance rythmique de Tom Morello sur « Bulls on Parade », qui reste selon moi inégalée. J'ai le souvenir d'avoir vu Rage Against the Machine en festival sur la tournée *Evil Empire*. Quand ils ont attaqué ce titre, toute la foule a reculé de dix mètres. C'est quelque chose de fascinant. C'est hyper dépouillé, mais en même temps, il y a tout ! Le secret de ce genre de riffs réside dans le rythme, et je suis essentiellement un guitariste axé autour de la rythmique. En même temps, je voulais le faire à ma façon, que ce ne soit pas du « sous RATM ». J'ai trouvé une bonne texture sonore avec ma Fuzz War de chez Death By Audio. Cette fuzz n'est pas « muddy » et compresse bien sur les attaques. C'est vraiment cette pédale qui fait le riff. Popy,

l'autre guitariste, le double avec un son plus tranchant.

3 / « ALI (KING OF THE RING) «

Muhammed Ali fait partie de ces personnages qui ont toujours fasciné Kemar, un héros qui appartient à son panthéon. Il a toujours un sac Ali en bandoulière. « Ali » est le premier texte de No One qui rend hommage à un personnage, et qui ne dénonce pas quelque chose. C'est aussi mon favori au niveau des guitares, avec deux parties qui s'imbriquent comme des Legos. Il y a un premier riff qui entre, un second qui vient se caler en contrepoint, et quand les deux grattes partent ensemble, elles ne jouent pas exactement la même chose. Elles s'effacent sur les couplets, sur lesquels on entend des percus industrielles, ce qui apporte de l'air. Quand on revient dans le morceau, Popy et moi, ça fait comme un palier. Il y a aussi des pistes de synthés vintage, comme le Juno ou Micro Moog.

4 / « FRANKENSTEIN «

À la base, il s'agit d'une compo de Popy. Il n'y a pas d'open tuning sur ce disque, mais on bouge beaucoup la grosse corde. Ici, elle est baissée en do, ce qui n'est pas commun. Cela génère des sonorités nouvelles à moindre frais. Sur le début, on m'entend gratter les cordes de ma Jazzmaster derrière le cordier. Entre temps, j'ai installé un Mastery Bridge, alors ce son ne fonctionnait plus pour le live. Nous avons été obligés de le sampler. L'idée de cette chanson, c'est la création du monstre, mais rien à voir avec le roman de Mary Shelley. Les monstres dont nous parlons, ce sont plutôt Trump ou Bachar el-Assad.

5 / « LES REVENANTS «

Cette chanson traite des djihadistes français qui reviennent en France, une problématique très complexe et préoccupante. Le solo du début est un peu freestyle. Le producteur Fred Duquesne voulait qu'on le refasse, mais Kemar a tenu à conserver la prise d'origine de la démo, dont le feeling était impossible à reproduire. Je l'ai joué sur le micro manche, dont je redécouvre la sensibilité depuis peu, surtout sur ma Les Paul. En son clair avec de la reverbe, cela apporte de belles ambiances.

6 / « HOLD-UP AU NOM DU PEUPLE «

En termes de paroles et d'intention vocale, c'est exactement ce que Kemar avait envie de faire après la tournée avec Tagada Jones. Il y a eu une sorte de mimétisme entre lui et Niko (chanteur de TJ ndlr). Il y a des riffs qui s'imbriquent, un peu comme sur « Ali », et la difficulté était de rendre tout cela compact, d'en faire un tableau cohérent, et nous avons utilisé des octaver et une Whammy, effets qui sont relativement nouveaux dans notre univers. Sans changer le volume, on peut rendre le son deux fois plus gros, avec des sensations physiques qui prennent aux tripes. Entre le premier Pog, le Micro Pog, la Whammy en mode octaver, le vieux Boss OC-2 et les fuzz qui « octavent » un peu, on peut découvrir tout un panel de textures hallucinantes. Nous avons élaboré pas mal de recettes à partir de ces ingrédients.

7 / « NOUS SOMMES LA NUIT «

Comme je suis un grand fan de post rock et de post hardcore, j'avoue qu'il s'agit de ma chanson préférée sur l'album. Ce titre, très ambiant, renvoie aussi aux tout premiers albums de No One, dans lesquels on trouvait des climats psychés très éthérés et sous opium. Le thème de guitare était à la base un solo figurant sur la démo d'un autre titre. Kemar et Popy ont travaillé tous les deux sur la chanson, et ont utilisé une section de ce solo pour en faire une mélodie, ce qui est assez marrant. L'intro démarre avec un énorme riff, mais au lieu de décoller, le morceau part dans une direction inattendue, avec quelque chose de très lent et ambiant. Quand on repart en bloc sur ce gros power chord de do dièse qui tâche, c'est carrément la fin du monde (rires). Il s'agit aussi d'un constat sur la disparition du milieu rock underground. Les musiciens de rock sont désormais isolés, il n'y a plus ce bouillonnement très chaleureux que nous avons connu, mais les rockeurs sont toujours là : *« Nous sommes la nuit, nous sommes ceux que vous ne voyez pas, mais nous rôdons toujours »*.

8/ « TEENAGE DEMO «

Encore un titre dont les riffs ont été carrément conditionnés par l'utilisation de la Fuzz War. Je cherchais un thème obsessionnel à la « Tostaky », le genre de hook qui rend dingue. La pédale induit ce jeu à la fois très délié et dissonant. Ce morceau n'a pas eu de paroles pendant très longtemps. Finalement, Kemar a voulu rendre hommage aux jeunes groupes de rock qui rament pour exister, mais qui vont quand même au charbon. On pourrait dire que « Teenage Demo » est dédié aux gars de Pogo Car Crash Control, que nous apprécions aussi bien humainement que musicalement, et avec lesquels nous avons fait pas mal de dates.

9 / « WHAT THE FUCK «

Dès le départ, ce titre de Popy a été une salve anti Trump. Kemar voulait faire un duo avec Niko des Tagada Jones. Il y a une base punk rock/hardcore, qui contraste avec les couplets garage. C'est un morceau « in your face » pour lequel nous n'avons pas cherché midi à quatorze heures. Quand j'ai entendu la version finale avec les deux voix, j'ai trouvé que ça fonctionnait super bien !

10 / « MAD KING «

À la base, il s'agissait de l'instru préféré de Fred Duquesne. Il était super fan ! Comme Kemar m'a demandé d'écrire le texte, c'est devenu un titre en anglais, dont la thématique est centrée sur le phénomène Trump, mais avec une vision assez large. J'aime bien concevoir des textes pouvant être interprétés de différentes manières. Le thème du roi fou est récurrent au travers de l'histoire, des temps médiévaux jusqu'à nos jours. Qu'ils s'agissent de Trump ou Kim Jong-un, on se demande comment de tels cas psychiatriques ont réussi à se hisser au pouvoir. On retrouve à nouveau ces gros riffs heavy et bluesy avec octaver, très influencés par la scène stoner.

11/ « PARANOID « (COVER DE BLACK SABBATH)

J'aime l'idée d'enregistrer des covers. Cela permet aux plus jeunes fans d'élargir leur culture musicale et aussi de comprendre d'où nous venons. C'est un peu comme leur envoyer un message. Black Sabbath, c'est un gros dénominateur commun entre Kemar et moi. L'histoire de Tony Iommi est super belle. Le mec se coupe les phalanges, et au lieu d'abandonner, il s'adapte en jouant avec des cordes plus molles et en se bricolant des prothèses. En partant de cette tragédie, qui aurait pu finir en destin brisé, il a carrément engendré tout un mouvement musical. Admiration totale !•

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

ANCIENS NUMEROS

2 MAGAZINES ACHETÉS LE TROISIÈME EST OFFERT

7€
l'unité/port compris

Mes coordonnées

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
E-mail ....
Tél. .....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Guitare Xtreme Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Église 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

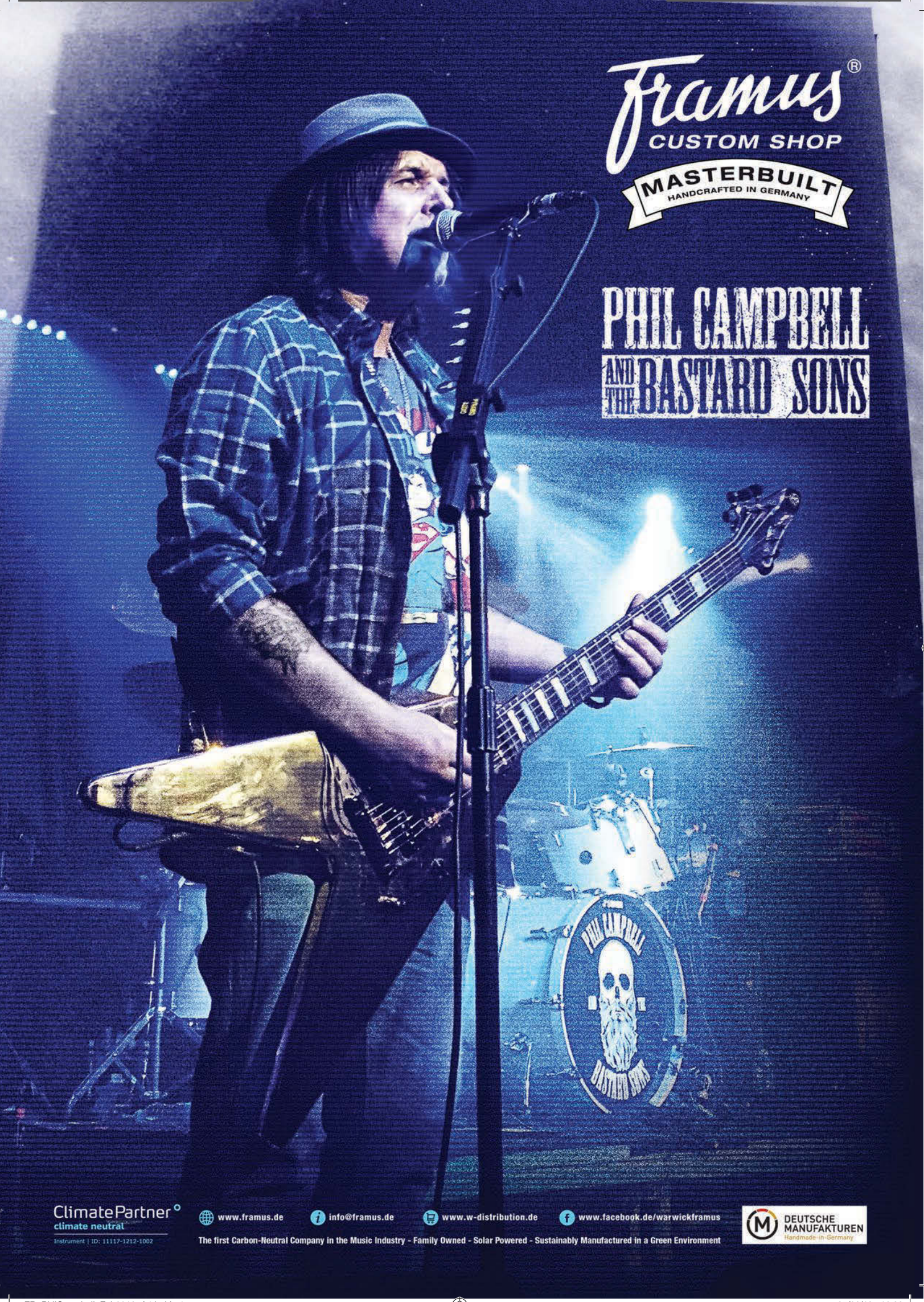
Numéro												
Quantité												

Total en € ..... €

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

GXT 86


Framus®
CUSTOM SHOP
MASTERBUILT
HANDCRAFTED IN GERMANY
PHIL CAMPBELL
AND THE BASTARD SONS
ClimatePartner°
climate neutral
Instrument | ID: 11117-1212-1002
www.framus.de
info@framus.de
www.w-distribution.de
www.facebook.de/warwickframus
The first Carbon-Neutral Company in the Music Industry - Family Owned - Solar Powered - Sustainably Manufactured in a Green Environment
DEUTSCHE MANUFAKTUREN
Handmade-in-Germany

aperfectcircle
EAT THE ELEPHANT

LE CERCLE VERTUEUX

BILLY HOWERDEL

Les fans auront dû patienter 14 ans pour se mettre entre les oreilles un nouvel album studio de A Perfect Circle. Il est tout beau, il est tout chaud, il s'intitule *Eat The Elephant*, et Guitare Xtreme Mag s'est entretenu avec le guitariste Billy Howerdel pour comprendre le pourquoi du comment.

Par Ludovic Egraz

L'histoire de A Perfect Circle a été enfantée en France durant l'année 1993. Tool effectuait alors sa première tournée dans l'Hexagone avec Fishbone, Living Colour et Rage Against the Machine (les plus anciens se souviennent du mythique concert du Zénith de Paris). Billy Howerdel exerçait en ce temps-là la profession de guitar tech, et travaillait pour le compte de John Bigham, guitariste de Fishbone. C'est durant cette parenthèse gauloise que le Billy s'est lié d'amitié avec Maynard James Keenan. De fil en aiguille, il lui a confié quelques-unes de ses maquettes, et le reste appartient à l'histoire. Près de dix ans plus tard, le fruit de leur union musicale allait devenir une source d'inspiration pour toute une génération de musiciens, avec *Mer de Noms*, un premier album mêlant hard rock, indus, new wave et influences progressives, et surtout *Thirteenth Step*, chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, fresque rock aux climats éthérés, voyage chaotique entre douceur et brutalité, et orgie de belles textures de guitare et de feedback. Le groupe nous avait également régalé avec *Emotive*, un recueil de reprises complètement revisitées, avant de se mettre en veille, créativement parlant ; parce que même si APC s'est remis à tourner sporadiquement depuis 2010, plus rien ne laissait présager un véritable retour aux affaires (Keenan étant totalement absorbé par le développement de son projet solo Puscifer). Mais tout vient à point à qui sait attendre, et nous avons appris ébahis après les fêtes de Noël la présentation imminente aux médias d'un quatrième album studio du cercle parfait. Ce dernier, intitulé *Eat the Elephant*, encapsule toutes les facettes de la personnalité complexe du groupe, avec un parti pris pour les atmosphères « depeche modesques » et les habillages électro. Howerdel s'est rendu à Paris début mars pour rencontrer la presse. Grand, filiforme, pâlot et vêtu de noir, l'homme ressemble à une version cold wave du sorcier Voldemort et parle si doucement qu'il faut tendre l'oreille pour saisir la susurration de sa voix. Il nous a tout raconté sur la gestation de ce bébé éléphant. Go !

De l'extérieur, nous avons l'impression que ta collaboration avec Maynard James Keenan est extrêmement complexe et laborieuse. Qu'en est-il réellement ?

Le plus grand challenge dans notre travail commun, ce sont les emplois du temps. Maynard est du genre hyper actif et très prolifique. Il se passe beaucoup de choses musicalement pour lui, mais il gère aussi son exploitation vinicole. Nous sommes chefs de famille tous les deux, et plus nous avançons dans la vie, plus travailler ensemble devient difficile. L'avenir de A Perfect Circle est toujours incertain et fragile tant que nous ne commençons pas à écrire. À chaque fois que le groupe se met en veille, nous savons qu'il ne se réveillera peut-être jamais, ce qui est assez flippant, mais nous sommes là aujourd'hui avec ce nouvel album qui est d'autant plus précieux à nos yeux, et je suis très heureux que nous ayons réussi à mener ce nouveau projet à son terme.

Tu as aussi pas mal communiqué sur le fait que Maynard peut se montrer très exigeant quant au choix des idées et morceaux que tu lui proposes ?

Oui, et particulièrement durant la genèse de cet album. Pour la faire simple, au début du groupe, lorsque nous avons composé *Mer de Noms*, il acceptait sans rechigner de chanter sur toutes les chansons que je lui suggérais, et il ne me demandait quasiment aucune modification. Il a commencé à devenir beaucoup plus sélectif durant l'élaboration de *Thirteenth Step*, et pour celui-ci, j'avoue que les choses ont été très compliquées. Cependant, j'ai réalisé qu'il n'agissait pas de la sorte par snobisme ou bien pour me faire chier, mais parce qu'il avait besoin

d'être stimulé pour pouvoir créer, et qu'il attendait que je lui apporte la quintessence de mon travail afin de pouvoir offrir à son tour le meilleur de lui-même, et c'est exactement ce qu'il a fait. Pour moi, peu importe si l'accouchement de *Eat the Elephant* a été difficile, c'est le résultat qui compte.

Eat the Elephant a été produit par Dave Sardy (The Hives, Incubus, Stone Temple Pilot). Avez-vous réellement besoin de quelqu'un comme lui ?

Non, nous n'avons pas fondamentalement besoin d'un producteur, mais nous voulons en avoir un. Il faut comprendre que l'élaboration d'un album est un gros chantier. Il faut gérer un budget, organiser les sessions, prendre soin des fichiers, tout documenter pour que ce ne soit pas le bordel. Si je décide de m'y coller, comme ce fut le cas pour nos disques précédents, ces choses me détournent de mon boulot principal : prendre soin des chansons, garder en tête une vision globale de ce que nous sommes en train de créer, et me concentrer sur mon instrument. Comme je n'ai déjà jamais assez de temps pour gérer l'aspect musical, Dave Sardy est venu pour m'épauler. Il a été mon bras droit. Dave a apporté avec lui une équipe d'ingénieurs très compétents. Je pouvais leur faire confiance et me reposer sur eux pour tout ce qui touche à la technique.

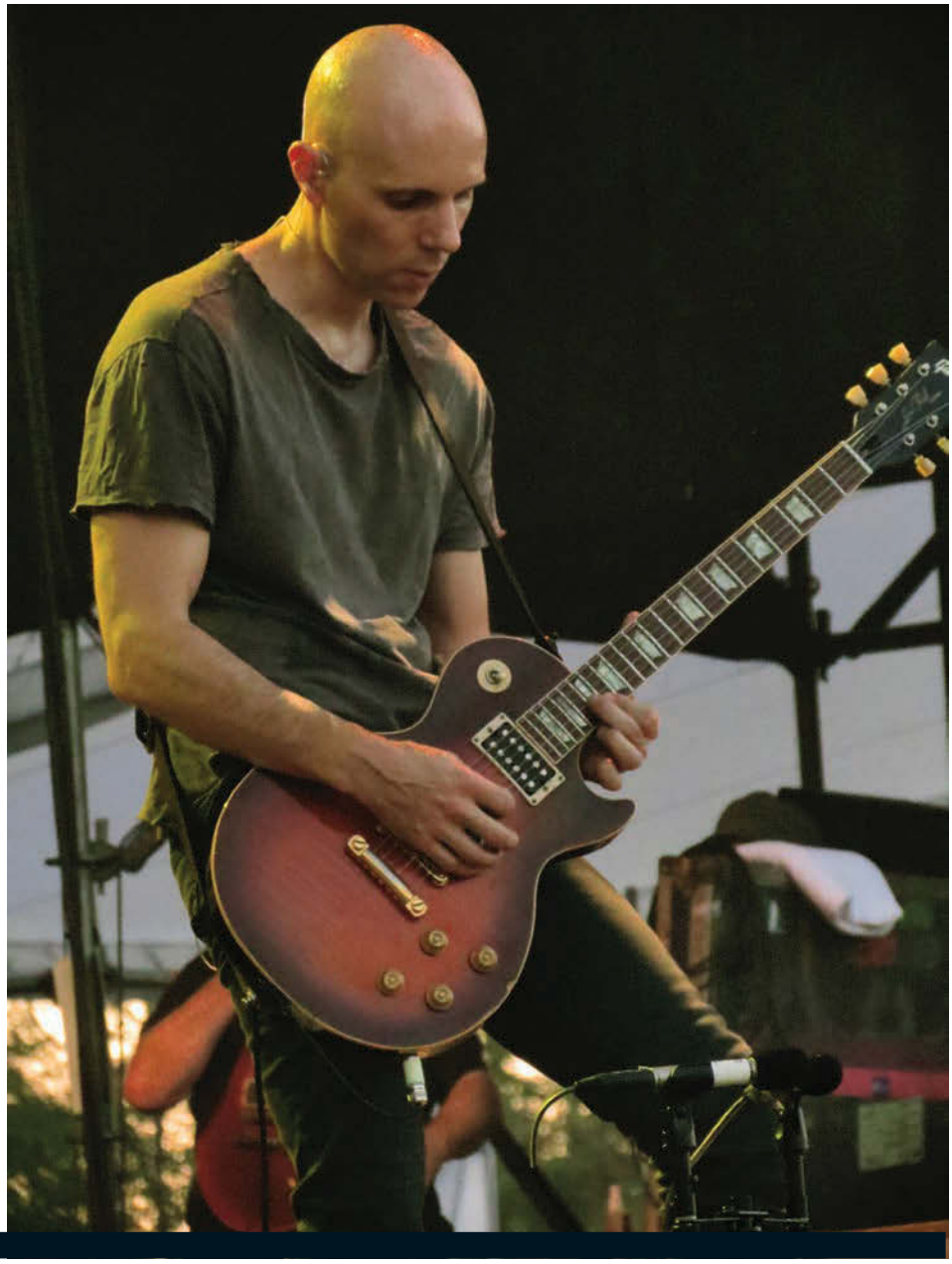
Tu n'as pourtant pas la réputation d'être un roi du lâcher-prise…

Non, c'est vrai, et cette façon de fonctionner a été pour moi à la fois plus facile et plus difficile. Quand je suis aux commandes, je psychotte et j'ai tendance à vouloir tout contrôler. J'écoute méticuleusement toutes les prises dans ma voiture durant le trajet entre le studio et la maison pour être certain que le son est bon et que tout est parfaitement à sa place, et durant les séances, je dois dialoguer avec les ingénieurs, et leur dire : *« Hum… sur ce passage, peux-tu ajouter une texture de ce type en utilisant tel plug-in, avec un taux de réinjection d'environ 20 % »* ? Je perds beaucoup de temps, comme si je devais apprendre la cuisine à un enfant de dix ans (rires). Alors c'est vrai qu'en déléguant tout cela à Dave et son équipe, j'ai dû accepter de lâcher du lest, et ce n'était pas toujours facile.

Étiez-vous ensemble en studio, toi et Maynard ?

Non, extrêmement rarement. Au printemps 2017, nous avions néanmoins ébauchés les bases vocales tous les deux, notamment sur « Desillusioned », mais ensuite, j'ai travaillé avec Dave dans mon coin, et Maynard enregistrait ses parties vocales avec Mat Mitchell, le guitariste de son groupe puscifer. Ils travaillent ensemble depuis tellement longtemps en studio qu'il se sent en confiance avec lui. Donc on lui envoyait les versions instrumentales des chansons, il nous les renvoyait complétées avec ses pistes de chant, et on se rencontrait à certains moments afin de bien maintenir le cap.

« À chaque fois que le groupe se met en veille, nous savons qu'il ne se réveillera peut-être jamais, ce qui est assez flippant ».



En écoutant la plupart des guitaristes, on peut deviner quelles sont leurs influences. Avec toi, c'est beaucoup moins évident. Peux-tu nous éclairer à ce niveau ?

Pour moi, le guitariste le plus fondamental a été Randy Rhoads. J'ai commencé à l'âge de 17 ans, et durant les deux premières années, je n'ai rien fait d'autre que d'apprendre ses plans. Je courais de l'école jusqu'à la maison pour me remettre à jouer. Ma mission était de décortiquer et d'apprendre toutes les parties de Randy sur *Blizzard of Ozz* et *Diary of A Madman*. Au bout d'un moment, je pouvais jouer chaque morceau à la perfection. J'ai laissé tomber Ozzy et Randy quand j'ai découvert les Anglais : Elvis Costello, Siouxie & the Banshees et toute cette clique pop un peu sombre. J'ai commencé à « désapprendre » la guitare pour me concentrer sur le songwriting. Je trouve que la technique est intéressante, à condition qu'elle serve le propos, autrement, c'est juste un truc masturbatoire. Donc, dans

des styles différents, je pourrais citer des guitaristes tels que Robert Smith, Will Sergeant d'Echo & the Bunnymen, Marco Pirroni d'Adam & the Ants, Joe Walsh, Buck Dharma de Blue Öyster Cult ou encore Warren Cuccurullo de Missing Persons. Je pense qu'en mélangeant les styles de tous ces gars, on arrive à quelque chose d'assez proche du guitariste que je suis.

La maîtrise du son et des effets fait-elle partie de la technique ?

Bien sûr, c'est un art de savoir manipuler les effets ! Surtout que de mon point de vue, une chanson peut parfois découler d'un simple son. Je ne me considère pas comme un guitariste accompli, mais je peux brancher quelques pédales dans un bon ampli, utiliser le feedback et créer quelque chose de nouveau et intéressant. Si on pense au couplet de « The Hollow », la première chanson de *Mer de Noms*, j'avais bidouillé cet arpège un peu étrange et bruitiste parce que j'étais sur un son un peu tordu et improbable qui m'inspirait. Il s'est passé un peu la même chose avec « Blue » sur *Thirteenth Step*. J'ai branché une basse dans mon rig de guitare. J'ai activé le delay, et la ligne que j'ai improvisée est celle que l'on entend sur le disque. Il n'a pas été nécessaire de la rejouer. Cependant, les chansons de *Eat the Elephant* ont été exclusivement écrites avec des claviers et des programmations. Il s'agit d'une approche très différente, qui donne naissance à des morceaux beaucoup plus ambiants et forcément moins axés sur des riffs. Parfois, il n'y a pas de guitare du tout, comme sur « Eat the Elephant ». Tout l'arrangement s'articule autour de textures de claviers et de cordes, avec une batterie noyée dans les effets.

> « L'interaction entre les micros de la guitare et les HP est fondamentale, et je joue vraiment super fort. »

Tu fais partie du club des « Fractal users », pourtant, il se chuchote que tu nous concoctes quelque chose avec Dave Friedman…

Tu es bien renseigné. Dave et moi sommes en train de plancher sur une tête Friedman Howerdel signature. Actuellement on règle quelques détails d'ordre cosmétique. Sur l'album, j'ai utilisé ma tête Marshall Super Lead 100 de 1968, qui avait été modifiée par Dave, et qui est une tuerie absolue.

La fameuse tête sur laquelle il s'était basé pour créer son Naked Amp…

Oui, c'est exactement ça. On peut dire que mon Marshall est un Naked. Le son du Plexi demeure intact, mais avec plus de muscle et de patate. Donc, j'aurais mon Friedman signature sur la route dès le printemps. Je vais enfin pouvoir arrêter de stresser, parce que pour l'instant, si je crame mon plexi, je suis vraiment dans la merde (rires).

J'ai aussi branché un petit combo 1x12 Gibson GA-15RV qui me procure des grains absolument incroyables.

Et le Fractal ?

Je ne l'utilise que sur scène, et uniquement pour les

sons clairs avec des émulations de Fender Twin Reverb. De même, tous mes effets proviennent du Fractal. Je conserve uniquement mon Digitech 2101 pour jouer les couplets de « Thinking of You ». Je n'ai jamais réussi à reproduire ce son bizarroïde avec le Fractal. Cette machine est archaïque, et suivant les jours, elle ne sonne jamais exactement pareil, mais je l'adore (rires). Avant, j'étais accroc au son du Lexicon MPX G2. Ce rack tombe tellement en rade que j'en ai sept. Les phaseurs et les octavers sont absolument fabuleux, mais lui, je peux désormais le remplacer par le Fractal.

Penses-tu qu'un jour tu passeras totalement à une solution numérique ?

Non, je ne pense pas. Pour les sons saturés, je ne suis pas convaincu. L'une des clés de mon son, c'est le feedback, et lorsque j'enregistre en studio, j'ai besoin d'être à côté de mes enceintes. L'interaction entre les micros de la guitare et les HP est fondamentale, et je joue vraiment super fort. Quand je joue en disto avec le Fractal, j'ai la sensation que la réponse n'est pas aussi rapide, il y a comme un léger decay. Bon, et puis je suis un guitariste « à l'ancienne ». J'adore façonner le son avec les potards de la guitare, et ça marche quand même beaucoup mieux avec un ampli à lampes. Pour le reste, je suis très ouvert. Je suis un fan de plug-ins.

Lesquels utilises-tu ?

Par le passé, j'ai vraiment abusé du Soundtoys SoundBlender. On pouvait l'entendre sur quasiment toutes mes pistes. Pour *Eat the Elephant*, j'ai opté pour une cuisine un peu différente, et même s'il y a quelques bons plug-ins, je suis revenu aux effets hardware. Je me suis notamment servi d'un très vieil ampli qui embarque un écho à bande, le Watkins Joker. Même la bande est d'origine. J'ai un ami à Los Angeles, qui s'appelle Oliver Leiber. Son père Jerry Leiber a composé pour les plus grands, dont Elvis Presley. Oliver possède un très beau studio, et je lui ai emprunté pas mal de matos, dont deux Les Paul originales de 1959. Je n'aime pas du tout leurs gros manches, mais pour le studio, elles sont absolument fantastiques.

Tu joues toujours avec la Les Paul de Trent Reznor ?

Oui, la fameuse 1960 Classic Reissue montée avec des micros Tom Anderson. Jamais je ne me séparerais de cette guitare.

Peux-tu revenir sur l'histoire un peu particulière de cette guitare ?

J'ai été guitar tech dans une autre vie comme vous le savez probablement. Parmi mes employeurs, il y avait Adam Jones de Tool et Trent. J'ai travaillé sur la tournée *The Downward Spiral*, et Trent avait cette guitare qui sonnait bien mieux que toutes les autres Les Paul du rig. Un jour, Trent a jeté la guitare dans la foule, et quand nous l'avons remonté, la tête était cassée. Je l'ai réparée comme je pouvais et assez grossièrement. Résultat, l'angle des cordes après le sillet n'est plus le bon, mais c'est un mal pour un bien, car la guitare est beaucoup plus facile à jouer depuis. Trent me l'a offerte. J'ai déjà discuté d'un modèle Howerdel signature avec Gibson, mais vue leur situation, je pense que ça va attendre un peu (rires).

Il y a quelques années, vous jouiez déjà « By and Down the River » sur scène. La version de l'album est légèrement différente…

Oui, nous avons opté pour une nouvelle approche au niveau de la batterie, et même les parties de guitare et la ligne de basse sont différentes. J'ai fait quasiment toutes les basses sur l'album, mais Matt McJunkins a joué sur cette chanson. Nous avons aussi ajouté des textures de cordes. Vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte, mais le tempo est également plus rapide. C'est vraiment l'une des chansons que je préfère dans notre répertoire, et il me tarde de la rejouer en concert.

À part celle-ci, as-tu une autre chanson favorite sur l'album ?

Je dirais « The Contrarian ». La façon dont Maynard chante et place sa voix sur ce titre est totalement unique. Je ne l'avais jamais entendu faire cela auparavant. Je trouve qu'il y a carrément un côté Supremes (rires). Non, sans déconner, ça sonne un peu comme un groupe de filles des années 60.

Tu as joué toutes les guitares sur l'album. Pourquoi ne mets-tu pas James Iha à contribution ?

J'adore la façon dont James interprète nos chansons en concert, mais j'ai toujours préféré fonctionner ainsi depuis les débuts du groupe. En studio, il y a des guitares que je jette sur la bande de façon très frénétique. Ce n'est pas le genre de truc que tu peux quantifier et faire rejouer par quelqu'un d'autre.

Ce qui est magnifique, c'est que vous arrivez tout de même à jouer de façon organique tous ensemble sur scène…

Oui, c'est vrai, mais beaucoup d'efforts et de répétitions sont nécessaires pour arriver à un tel résultat. En même temps, j'adore ce travail de mise en forme et d'interprétation avec le groupe au complet. C'est un peu comme si les chansons naissaient une seconde fois.

Votre précédent disque est sorti il y a quatorze ans, et le monde de la musique a bien changé depuis. Quel regard portes-tu sur cette industrie ?

Le streaming est en train de s'imposer, et même s'il s'agit probablement d'une solution temporaire, nul ne sait jusqu'où cela va aller. Ce dont je me rends compte, c'est qu'il y a toujours un noyau de fans de musique, qui restent attachés au concept du disque physique, et qui continuent de soutenir les groupes qu'ils aiment. Je pense que quand les choses évoluent très loin dans une direction, comme avec le téléchargement et le streaming, on assiste toujours à l'émergence d'un contre-courant. Il est en train de se passer la même chose avec les smartphones et les tablettes. Nous avons tout le temps le nez dedans, et cela a tendance à nous brouiller l'esprit. Depuis peu, certaines personnes, dont moi-même, commencent à penser qu'il est préférable d'utiliser ces outils avec modération, et c'est vrai que quand on pose son téléphone, on se désintoxique en quelque sorte le cerveau, et au bout d'une heure ou deux, on commence à retrouver une certaine clairvoyance. Concernant la musique, c'est la même chose, et il convient d'aborder le problème globalement. Si les gens ne paient plus la musique à sa juste valeur, alors elle disparaîtra. Beaucoup de personnes que je connais dans ce milieu se sentent blessées dans leur amour propre, parce qu'ils voient le fruit de leur travail se dévaluer aux yeux des gens à cause de cette technologie. Il y a clairement une bataille qui s'est engagée entre les créateurs et les multinationales de la Silicon Valley. Je pense que plus ces gens essaieront de nous contrôler et de nous spolier, plus la résistance s'organisera. Gagnerons-nous ? Je l'espère…•

[TRIGGERFINGER]

Ruben Block

Profitant du passage de Triggerfinger à l'Elysée Montmartre, nous avons mis Ruben Block sur le grill, lui demandant de choisir dix albums qui ont compté pour lui. Un choix qui met l'accent sur le songwriting, la forte personnalité des artistes choisis, plutôt que sur la guitare proprement dite. Un choix qui élimine forcément des gens que Ruben apprécie aussi comme Lemmy, dont il parlera avec admiration après l'interview. Mais laissons la parole au maître : *« Je n'ai pas d'ordre spécial ni chronologique ni de préférence donc je vais juste parler de dix albums que j'aime et essayer de dire pourquoi. Il est parfois difficile de savoir exactement ce qui nous a influencé ou pas, surtout que c'est quand c'est inconscient que c'est le plus intéressant. Commençons par les Cramps. »*

Par Judge Fredd

1 ¦ THE CRAMPS

A Date With Elvis (1986)

Guitare : **Poison Ivy**

Je suis un fan des Cramps depuis longtemps. Quand j'étais au lycée, j'ai eu à réviser tout un été pour repasser un examen en septembre. Mon oncle est passé et a demandé à ma mère si je pouvais l'accompagner au Pukkelpop Festival. J'étais fan des crossovers genre Faith No More, Urban Dance Squad etc. mais, juste après FNM, il y avait les Cramps et encore après Nick Cave. Et là, j'ai pris une grosse claque. J'avais déjà entendu les Cramps, mais de les voir... C'était juste fou ce mélange de coolerie et de menace : Ivy portait une espèce de costume léopard et elle ne bougeait absolument pas, mâchant son chewing-gum avec application et jouant sur une grosse 6120 dans un Pro Reverb. C'était bien méchant. Lux était dans une combinaison de latex avec des Stiletto à talons néon. C'était plein d'humour, excitant, dangereux, tout ça à la fois. Donc après ça, je me suis vraiment intéressé à leurs disques et au groupe. Je crois bien que c'est eux qui m'ont amené à m'intéresser aux racines du rock, le rockabilly, Elvis, les Sonics etc.

2 ¦ PJ HARVEY

To Bring You My Love (1995)

Guitares : **PJ Harvey, John Parish, Joe Gore**

En ce qui me concerne, PJ Harvey peut faire ce qu'elle veut, même des trucs nuls. Je lui donne crédit pour le restant de sa vie vu ce qu'elle a déjà accompli. C'est vraiment une artiste extraordinaire, qui peut aussi bien te prendre intensément aux tripes avec juste une guitare acoustique que se barrer dans des trucs super sophistiqués à base de loops et d'instruments électroniques. D'une certaine manière, elle a influencé la méthode de travail qu'on a eu dans *Colossus* : elle commence à travailler sur un 8 pistes dans son coin, puis elle apporte tout ça au studio et tu te rends compte que subsiste dans le résultat final énormément de pistes qu'elle avait enregistrées au départ. Ainsi, tu conserves la fraîcheur de départ de certains trucs qui, si tu les réenregistrais, auraient un meilleur son mais sonneraient moins authentiques, moins fous. Elle est très forte pour capturer une certaine tension et, comme pas mal de gens dont je vais parler, elle a de la

personnalité, tu la reconnais dès les premières notes. Elle est si « badass » et si délicate en même temps. J'aurais pu choisir d'autres albums, mais je crois que c'est celui-ci qui m'a le plus impressionné par le feeling, l'impact qu'il a eu sur moi, la qualité des chansons…

3 ¦ BARKMARKET

L Ron (1996)

Guitare : Dave Sardy

J'ai été roadie pour un groupe belge pendant assez longtemps. Une nuit, je dormais chez le lighteux, et on s'est posés autour d'un whisky avant d'aller dormir. Là, sous prétexte de me faire écouter ses nouvelles enceintes, il met cet album. Le premier titre s'appelle « Visible Cow ». Il commence par une intro à la slide, puis le rythme s'installe mais toujours avec un son assez tranquille. D'un coup, le groupe rentre et là… je crois que j'ai vécu cette situation où tu te prends en pleine tête le plus énorme riff de guitare que tu aies entendu jusque là. En plus, je ne m'y attendais pas du tout : le gars était super pépère, on était au calme en pleine nuit et l'intro était tellement cool… j'ai rien vu venir (il se marre). Tout l'album est comme un coup de massue sur ta tronche, intense et méchant. D'ailleurs Dave Sardy le guitariste chanteur est devenu producteur. Il a travaillé avec Wolfmother, Marilyn Manson et même Oasis. En tout cas, quand on a enregistré le premier album de Triggerfinger, on écoutait *L. Ron* pratiquement tous les jours.

4 ¦ LOS LOBOS

Kiko (1992)

Guitare : **David Hidalgo, Cesar Rosas**

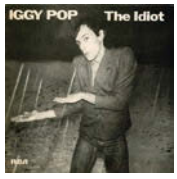
C'est un album produit par Mitchell Froom qui a aussi produit *Colossus*, notre dernier album. Quand cet album est sorti, il m'a bien scotché parce qu'à l'époque, Los Lobos était très traditionnel, très roots. Sur cet album ils ont voulu atteindre un autre niveau créatif et c'est juste incroyable comme cet album est bon. Et David Hidalgo, ce mec est incroyable, même quand il est bourré… Je l'ai vu en Belgique, bien allumé, il chantait genre un demi-ton en dessous, mais en même temps, il jouait grave et il emmenait tout le monde. Quel groupe fantastique !

5 ¦ MICKEY BAKER

Wildest Guitar (1959)

Guitare : **Mickey Baker**

C'est un album instrumental de guitare qui date de la fin des fifties. Baker a eu pas mal de succès en duo avec Sylvia Robinson, notamment avec le titre « Love Is Strange » (Ruben chantonne le titre). C'est un guitariste vraiment cool, il jouait sur sa Jazzmaster, très funky. Il utilisait vraiment bien le slapback, même sur des titres jazz. Et le groupe joue très swing derrière. Encore un musicien à la forte personnalité. Beaucoup de disques de guitare instrumentale n'intéressent que les guitaristes, mais là, il y a de vrais morceaux de musique et ça parle à tout le monde. Tu peux mettre cet album sur ta platine même quand tu passes la soirée avec ta copine (rires).



6 ¦ IGGY POP

The Idiot (1977)

Guitare : **Carlos Alomar, David Bowie**

J'ai eu du mal à choisir, car j'aurais bien aimé un album avec les Stooges. J'adore ce groupe. *The Idiot* est son premier album post Stooges. Il allait mal à ce moment-là et Bowie est vraiment venu à son secours. Tous deux avaient déjà une carrière bien établie, mais ils étaient aussi à un tournant où ils devaient se réinventer. Bowie a co-écrit beaucoup des titres et Iggy avait besoin de lui pour se retrouver. C'est pour ça que cet album est intéressant : c'est différent et pourtant c'est toujours Iggy, et je pense que sans *The Idiot*, Iggy n'aurait jamais sorti « The Passenger ». La qualité du son n'est pas super top, mais tu as des titres comme « China Girl » ou « Nightclubbing » qui sont par la suite devenus des mega hits. Je crois qu'il est très important de sortir de sa zone de confort de temps en temps, c'est souvent là que se produisent des choses extraordinaires.

7 ¦ TALK TALK

The Colour Of Spring (1986)

Guitare : **Mark Hollis**

C'est un album pop, un très bon album, très intense. D'abord à cause de l'orchestration, de la façon dont c'est joué mais aussi et surtout à cause de Mark Hollis et de sa manière de chanter. Bien sûr, on a toujours une tendresse particulière pour les musiques de notre adolescence, parce qu'elles font partie de notre background. Ok, la musique est pop, mais le chant te prend à la gorge, et en une phrase, tu ressens les bons et les mauvais moments de la vie et à quel point il est difficile de faire quelque chose de son existence. Je trouve ça génial d'arriver à faire une musique aussi cool qui en même temps te frappe en pleine face.

8 ¦ THE PIXIES

Doolittle (1988)

Guitares : **Black Francis, Joey Santiago**

Encore un groupe super et encore une fois, j'ai eu du mal à choisir un album. J'ai assisté à un de leurs shows, à côté de l'ingé son, derrière la régie. Ne me demande pas comment j'ai atterri là, je ne le sais pas moi-même. Les chansons sont simples, mais quand tu y regardes de plus près, les parties qu'ils jouent et la manière dont elles s'imbriquent, c'est comme de la mécanique de précision. Ce qui est super aussi, c'est que même si tu ne connais que trois accords tu peux reprendre des titres des Pixies et ça sonnera. Leurs morceaux sont si bons, si évidents que tu ne peux pratiquement pas les saloper.

9 ¦ DAVID BOWIE

Heroes (1977)

Guitare : **David Bowie, Carlos Alomar, Robert Fripp**

C'est de la même époque que *The Idiot*. Cet album n'a pas été un gros succès au départ parce que la maison de disques ne le trouvait pas assez commercial. Ils ne l'ont donc pas sorti au moment des fêtes de fin d'année mais en janvier de l'année suivante. *Low* et *Heroes* forment un tout mais, selon moi, *Heroes* est encore plus concentré. Niveau guitare, il y a bien sûr la participation de Robert Fripp, son gimmick au E-bow sur « Heroes » (il chante)… Et quelle addition de talents : Bowie, Eno, Fripp et Carlos Alomar à la rythmique. Sur le titre « Heroes » Bowie n'avait ni le texte, ni la ligne de chant. Imagine un peu, ils ont enregistré cette chanson sans le chant, c'est dingue ! Et Bowie qui accouche par là-dessus de cette partie de chant et de ce texte. C'est vraiment irréel… Je vous conseille d'aller regarder le documentaire de Tony Visconti sur *Heroes*. Il y explique le processus et montre les différentes couches qui se sont superposées. C'est extrêmement intéressant.

10 ¦ NICK CAVE

Let Love In (1993)

Guitares : **Blixa Bargeld, Mick Harvey**

Un album vraiment sexy, dans lequel tu retrouves « Red Right Hand » ou « Do You Love Me ». C'est comme si tu te retrouvais dans un bar paumé en sachant qu'il va y avoir des strip-teaseuses, des mecs louches et de la bagarre, c'est vraiment un album sur le fil. J'aime beaucoup Nick Cave car il est différent, subtil et intense à la fois, simple et dangereux, il poursuit un voyage et fait beaucoup de bruit… C'est le genre d'artiste qui épure de plus en plus, qui malaxe les choses dans tous les sens. Si quelqu'un d'autre avait écrit cet album, je suis sûr qu'il aurait sonné plus conventionnel. •

JOHN 5

VIVANT !

En attendant la nouvelle tournée *Twins of Evil*, qui regroupera sur la même affiche Rob Zombie et Marilyn Manson, le monstrueux John 5 a pris du bon temps sur la route avec son trio John 5 and The Creatures. Le fruit de cette tranche de rigolade ? Un live saignant intitulé... *It's Alive !*

Par Pascal Julien

L'actualité de l'impressionnant John 5 est pour le moins « vivante ». Il y a quelque mois, son « patron » Rob Zombie sortait *Astro-Creep : 2000 Live*, un album capturé lors de la performance de l'artiste en 2016 lors du Riot Fest de Chicago, et qui commémore la sortie du cultissime *Astro-Creep : 2000* de feu White Zombie. En parallèle, le Telecaster addict a tourné intensément en Amérique du Nord avec son power trio (Ian Ross à la basse et Logan Miles Nix à la drum) pour défendre son 8ème album solo *Season of the Witch*. Enfin, John a profité de son passage à Sellersville, trou paumé de la Pennsylvanie, pour enregistrer *It's Alive!*, un bon petit live de derrière les fagots. Hé ouais ! Il est comme ça, le John ! L'objet, 100% bio et réalisé sans trucage, met à l'honneur les pièces les plus périlleuses de son répertoire, et les fans apprécierons le mix brutal avec la tele volubile du maestro bien « in your face ». Profitant de quelques jours de break à Los Angeles, mister Lowery a répondu aux questions de Guitare Xtreme Mag. Hee haw !

En tant que fan, es-tu un grand consommateur d'albums live ?

J'ai toujours eu une préférence pour les albums live. Quand j'étais gamin, je n'avais pas la permission parentale pour aller voir mes héros en concert, alors j'écoutais des albums live au casque sur la chaîne hi-fi familiale. J'avais l'impression d'être au cœur de l'action. Des albums monuments tels que *Alive I* et *Alive II* de Kiss, *Double Live Gonzo!* de Ted Nugent ou *Frampton Comes Alive!* ont nourrit mes fantasmes, et encore aujourd'hui, je préfère découvrir un artiste par le truchement de ses albums live.

Tu as donc décidé à ton tour de gratifier tes fans d'un bon album live...

Je n'ai rien décidé du tout, c'est venu par accident. Les patrons du Sellersville Theater nous ont proposé d'enregistrer le show, car ils avaient sur place les moyens techniques de le faire dans de très bonnes conditions. J'ai dit « banco ». Mais ce n'était pas du tout prémédité.

L'avantage, c'est que nous n'avons pas eu le temps de nous mettre la rate au court-bouillon. *It's Alive* est donc le fruit d'un seul et même concert, et rien n'a été retravaillé en studio. De toute façon, comme une partie de mon rig repartait dès le lendemain chez Zombie, nous n'avions pas vraiment le choix. Bon, ce soir-là, nous n'avons pas trop essayé d'amuser la galerie. La concentration sur scène était au maximum.

Tu as tout de même laissé passer quelques pains ici et là…

Je suis un être humain, bien sûr que je commets des erreurs, mais je suis tellement impitoyable dans mon training que cela arrive rarement. En plus, dans le trio, nous avons établi une sorte de compétition entre nous. Celui qui se plante le plus durant un show a un gage. On se marre bien (rires).

Yngwie a déclaré dans une interview : *« How can less be more ? More is more »*. Cette phrase aurait pu être de toi, non ?

Complètement ! Ça m'a toujours fait chier cette histoire de « less is more ». C'est nul ! Ça ne veut rien dire. Il aurait fallu demander à Chet Atkins ou Danny Gatton leur avis sur la question (rires). Quand je vais écouter un bon guitariste, j'ai envie de folie, d'adrénaline, de générosité. Je veux être rassasié à la fin du concert. J'aime envoyer beaucoup de notes, et cela n'est aucunement incompatible avec l'émotion. More is more, définitivement !

Es-tu toujours obligé de t'astreindre à un travail technique quotidien pour pouvoir jouer ta musique ?

Oui, c'est obligatoire, mais comme je gratte à peu près tout le temps, ce n'est pas un problème. Jouer d'un instrument à haut niveau est un sacerdoce pour la plupart, mais chez moi, la passion et le plaisir occultent complètement la souffrance. Je prends mon pied en recherchant la perfection.

Quelles sont les chansons du set des Creatures que tu redoutes le plus ?

Toutes les chansons de mon répertoire solo sont difficiles à jouer, mais bien sûr, certaines réclament davantage de concentration. Je pense à « Hell Haw », qui est un morceau de western swing à la sauce John 5, une sorte d'hommage à Chet Atkins, ou à « This Is My Rifle », qui est mon morceau « à la Al Di Meola ». Rien n'est jamais acquis avec ce genre de pièces, et il n'y a aucun raccourci possible. Il faut les bosser tout le temps.

De quelle façon mémorises-tu tes compos ?

C'est une bonne question, parce que le nombre de parties et de détails que l'on trouve dans chaque morceau est assez dément. En ce qui me concerne, dans ce registre instrumental, je fonctionne beaucoup avec la mémoire musculaire, mais ce n'est pas suffisant. En cas de problème, quand on joue uniquement des doigtés par cœur, c'est la plantade assurée. Pour pouvoir rebondir, il faut aussi savoir à tout moment ce que l'on est en train de faire, et bien sûr connaître les grilles des morceaux.

« Pour mon entourage, ma passion pour la guitare touche presque à la pathologie ».

Rock, metal, country, blues, funk, jazz… d'où te vient ce besoin d'explorer et de mélanger tous ces styles ?

Je suis curieux et boulimique de musique. C'est ma nature, et je peux me regarder dans chacune de mes compos comme dans un miroir. Si je découvre un style musical que je ne connais pas, c'est plus fort que moi, je dois essayer de comprendre comment ça marche, sans prétendre devenir un spécialiste. J'ai passé des années à étudier les albums de Chet Atkins et Jimmy Reed.

Quels sont les points sur lesquels tu te focalises aujourd'hui lorsque tu travailles l'instrument ?

Je me concentre sur l'écriture de compos instrumentales. Il s'agit d'un exercice très exigeant, d'un défi permanent. Maintenir l'attention de l'auditeur quand on écrit pour un groupe avec chanteur, c'est beaucoup plus simple. Ma voix est ma guitare, alors je dois écrire de nouvelles phrases et inventer sans arrêt de nouveaux « tours » pour surprendre mes fans. C'est une obsession, et pour mon entourage, ma passion pour la guitare touche presque à la pathologie.

Jamais de problème avec Rita (la femme de John ndlr) ?

Si, parfois, et nous avons instauré une règle : quand je rentre à la maison après une tournée, je n'ai pas le droit de toucher une guitare durant 24 heures. C'est très difficile. Au bout d'une demi-journée sans jouer, je commence à me sentir très mal, mais je fais l'effort pour elle.

Quelles sont les guitares que tu joues sur scène avec ton trio ?

Principalement Goldie, ma Telecaster dorée. Pour rendre le show plus visuel, je joue également avec une autre Tele, dont la table est sertie de diodes lumineuses, et bien sûr avec la Tele laser ainsi que ma fameuse Tele « lava lamp ». Pour la reprise de « Beat it », j'ai une Tele custom équipée d'un vibrato Floyd Rose. Tous mes amplis sont des Marshall JVM410H non modifiés tout droit sortis du carton. Je me sers des mêmes effets basiques que la plupart des guitaristes, à savoir une Boss Super Overdrive, un gate Boss NS-2, une Cry Baby toute simple et éventuellement un delay TC Flashback.

Entre Marylin Manson et Rob Zombie, tu es abonné aux univers sombres. Aimerais-tu parfois accompagner un chanteur plus mainstream et positif ?

Non, parce que j'aime bien la noirceur et le côté « spooky » (rires). De mon point de vue, c'est beaucoup plus intéressant d'accompagner ce genre de personnages subversifs. Pour ce qui est de la lumière, je suis comblé avec mon répertoire solo. J'ai la chance de pouvoir faire cohabiter ces deux carrières, et puis je continue de faire des séances de studio ici et là. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. •

MATTIAS IA EKLUNDH

FREAK KITCHEN

Aucun superlatif ne serait suffisant pour décrire le jeu insensé du Viking Mattias Eklundh, aux confins du metal et de la fusion. Toujours aux fourneaux avec Freak Kitchen, IA s'apprête à apporter la touche finale à *Confusion to the Enemy*, un neuvième album forgé à grand renfort de Caparison huit cordes et de riffs assassins. Le virtuose savant-fou était récemment de passage à Paris pour donner quelques clinics. Nous en avons profité pour le soumettre à notre Music Quiz. Histoire de corser le jeu, nous ne lui avons fait écouter que les pistes isolées de guitare des morceaux. C'est parti !

Par Xavier Ottavioli

1] QUEEN

« I Want it All »

Album : *The Miracle* **(1989)**

Guitariste : Brian May

Je ne connais que ça… c'est un titre classique du répertoire (il chante). Ça sent le Vox AC30 bien agressif. Je dirais Brian May et Queen. J'ai bon ?

Bravo !

En réalité, je ne possède aucun album de Queen. Je n'ai qu'un *Greatest Hits*, que j'ai acheté en Russie pour quelques roubles (rires). Cependant, j'ai toujours adoré l'attitude de ce groupe, et bien sûr leurs compos parfois très ambitieuses comme « Bohemian Rhapsody ». Je les ai vus jouer à Göteborg lorsque j'avais 12 ans, et j'en garde un souvenir extraordinaire.

2] VAN HALEN

« I'm the One »

Album : *Van Halen* **(1978)**

Guitariste : Eddie Van Halen

Eddie ! Quel drive ! Le morceau s'appelle « I'm the One », je crois… Même en l'entendant jouer tout seul, on tape le 2 et le 4. Fascinant ! En écoutant le premier solo, je me disais deux choses : déjà, c'est évident qu'il l'a joué dans l'élan du reste, sans overdubs. Ensuite, il envoie ça avec un naturel et un timing déconcertant. On ne peut

pas apprendre à jouer comme ça, même en y passant des heures. Je possède le LP original. Eddie m'a transmis cette façon agressive d'attaquer les cordes, et bien sûr le tapping. On retrouve cette fraîcheur chez Yngwie également.

3] THE WHO

« Won't Get Fooled Again »
Album : *Who's Next* **(1971)**
Guitariste : Pete Townshend
Il n'y a qu'un seul power chord de sol dans la chanson ? C'est très minimaliste (rires). Ah non, ça continue… C'est AC/DC, n'est-ce pas ?

Non, pas vraiment…
Là encore, le placement est tellement dingue… OK ! C'est Townshend ! Il accompagne la chanson avec plein de nuances, et c'est beau ! Là encore, je possède le LP original de *Who's Next*. J'ai grandi avec Kiss, AC/DC, Alice Cooper, et Iron Maiden, que j'ai été voir en concert avec ma mère. Ensuite, il y a eu Metallica et Slayer. Cependant, je n'ai jamais été à fond dans le classic rock, mais j'adore l'énergie viscérale des Who.

À quel moment as-tu bifurqué vers la musique plus « savante » ?
À un moment donné, mon frère m'a branché sur Django Reinhardt et j'ai vu Frank Zappa en concert. Pour moi, c'était aussi hardcore que Slayer, mais dans un autre genre. J'avais à ma disposition la flamboyance de Kiss, l'agressivité du thrash, les sextuplets de Zappa et la virtuosité de Django. J'ai tout mélangé, et c'est devenu Freak Kitchen (rires).

4] OZZY OSBOURNE

« Diary of A Madman »
Album : *Diary of A Madman* **(1981)**
C'est Randy avec Ozzy… Le riff avant le solo est juste hallucinant. Quand j'étais gosse et que j'ai vu cette pochette, j'ai vraiment flippé. J'ai pensé qu'Ozzy jouait vraiment avec la magie noire (rires). Quant à Randy, c'est une honte qu'il nous ait quittés si tôt. Ce serait tellement fascinant d'entendre le guitariste qu'il serait devenu sans ce stupide accident. Il était plus sombre que Van Halen, mais tout aussi cool.

S'il avait survécu, Randy ne serait peut-être plus que l'ombre de lui-même, comme plein de vieux musiciens que nous connaissons…
C'est vrai qu'il y a parfois du laisser-aller (rires). Eddie a eu ses périodes d'errance, même s'il a repris du poil de la bête. Randy aurait peut-être été de la trempe de McLaughlin, Di Meola ou Beck. Ces mecs continuent de bosser dur et d'explorer.

5] MÖTLEY CRÜE

« Look That Kills »
Album : *Shout At the Devil* **(1983)**
Guitariste : Mick Mars
J'ai été un immense fan de Mötley Crüe. Ils ont ouvert pour Iron Maiden en Suède sur le *Powerslave Tour*, et évidemment, j'étais là. Tommy Lee a eu un gros problème technique durant le show, et Mick Mars a joué un solo de quinze minutes pour meubler. C'était du pur bruit (rires). Je les ai revus plus tard sur la tournée *Theatre of Pain*, et j'avais adoré aussi. Mick Mars n'est pas un bon guitariste, mais son jeu et son attitude collent parfaitement au groupe, et il a composé de grands riffs comme celui-ci ou comme celui de « Dr Feelgood ».

6] KING CRIMSON

« 21st Century Schizoid Man »
Album : *In the Court of the Crimson King* **(1969)**
Guitariste : Robert Fripp
Quel super riff ! Sur le coup j'ai cru qu'il s'agissait d'un titre de l'album *Red*, mais bien sûr, il s'agit de « 21st Century Schizoid Man » sur le premier album, qui est celui que je connais le moins bien. Ce sont vraiment des accords à la Fripp. Personnellement, je préfère leurs albums les plus récents comme *Thrak* ou *The Power to Believe*. J'adore Fripp, mais également le batteur Pat Mastelotto.

7] HUEY LEWIS & THE NEWS

« The Power of Love »
Album : *Fore !* **(1986)**
Guitaristes : Johnny Colla & Chris Hayes
Bloody hell ! C'est Huey Lewis ? Trop cool ! Pour les gens de ma génération, *Retour vers le futur* a été un vrai choc. Comment ne pas avoir envie de jouer de la gratte après avoir vu ça ? En ce moment, j'essaie de forger la culture musicale et cinématographique de mon fiston et nous avons récemment regardé la trilogie. Il joue de la trompette et adore les échecs et les jeux vidéo, mais la guitare, ce n'est pas son truc.

8] PRIMUS

« Jerry Was A Race Car Driver »
Album : *Sailing the Seas of Cheese* **(1991)**
Guitare : Larry Lalonde
On dirait un truc de Primus. C'est bien barré… J'ignore le nom de la chanson, mais je connais bien cet album. Nous avons joué avec Primus l'été dernier au Sweden Rock Festival, et je les trouve fabuleux. C'est difficile d'identifier le titre avec juste la piste de guitare, parce que la rythmique basse/batterie est si importante chez eux. Le rôle de Larry Lalonde est plutôt de foutre le bordel avec du bruit, des dissonances et des débouleries en gammes par tons (rires). Inconsciemment, ils ont certainement eu une influence sur Freak Kitchen, et « Tommy the Cat » reste l'une de mes chansons favorites.

9] QUEENS OF THE STONE AGE

« No One Knows »
Album : *Songs for the Deaf* **(2002)**
Guitariste : Josh Homme
J'adore ce morceau. Les Queens incarnent le renouveau du classic rock, avec des morceaux inspirés et de bons riffs des familles, comme celui de « No One Knows ». C'est hooky et super efficace. J'ai des potes qui viennent parfois faire la fête à la maison. Quand cet album est sorti, c'est ce qu'on écoutait en cuisinant. J'aime bien cette clique de musiciens. L'autre jour, j'ai regardé *Nos amis* sur Netflix, le documentaire sur les Eagles of Death Metal et l'attentat du Bataclan. Quelle horrible tragédie ! Bon récemment, Jesse Hughes a balancé quelque chose de bien craignos et pro-armes à feu sur Twitter. Il devait être défoncé quand il a écrit ça, mais ça m'a un peu blasé.

10] JOE SATRIANI

« Surfing With the Alien »
Album : *Surfing With the Alien* **(1987)**
Guitariste : Joe Satriani
Quand ce disque est sorti, il y a eu comme une grande vague de fraîcheur dans le monde de la guitare. Techniquement, Joe a tiré tout le monde vers le haut, mais surtout, il a réussi à combiner la guitare pyrotechnique avec de vraies compos presque tubesques. J'adore *Surfing With the Alien* et *Flying In A Blue Dream*, mais mon préféré est l'album rouge avec Manu Katché et Nathan East, probablement parce qu'il est plus organique que les autres. Quand on joue live avec un mec comme Katché, il faut être réactif et avoir un bon timing. Joe est vraiment sorti grandi de cette session. •

MAIN GAUCHE : LES PATHOLOGIES DU POIGNET

Xavier Mallamaci est un kinésithérapeute chevronné qui est spécialisé dans les gestes et postures des musiciens. Il animera désormais cette rubrique Guitare Thérapie dans chaque numéro de Guitare Xtreme. Pour cette première, nous allons nous attarder sur notre poignet gauche, qui peut être le siège de bien des pathologies latentes.

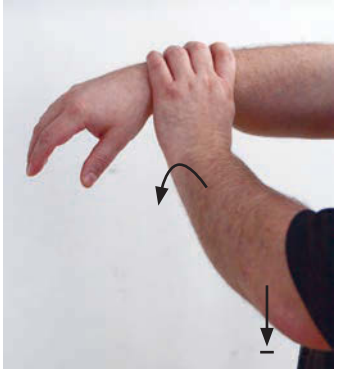
Par Xavier Ottavioli

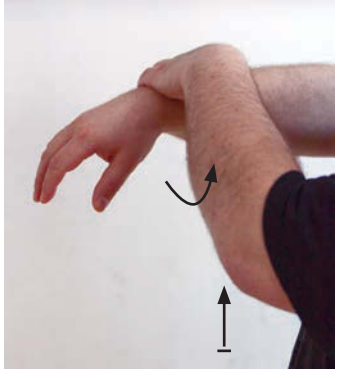
1] APPRENDRE À BOUGER LE POIGNET EN CINÉTIQUE FERMÉE

Lorsque nous jouons de la guitare, notre main se retrouve en chaîne cinétique fermée. Cela signifie en décodé que nous avons « quelque chose » au bout de notre main, en l'occurrence, notre manche. Habituellement, cette dernière est habituée à travailler en chaîne cinétique ouverte, avec rien au bout, pour, par exemple, aller attraper des objets ou appuyer sur un bouton. Notre poignet n'est pas naturellement programmé pour fonctionner en chaîne cinétique fermée, et cette posture le rend beaucoup moins mobile.
Il est donc très important d'apprendre à faire bouger notre poignet en chaîne cinétique fermée.

Exercice pratique :
Il s'agit ici de poser sa main sur notre avant-bras opposé, comme s'il s'agissait d'un manche de guitare, de serrer légèrement la main afin que les doigts restent immobiles et ne glissent pas le long du bras, et de bouger le poignet afin que le coude aille de bas en haut et de haut en bas. Ce mouvement autorise un relais entre les muscles qui évite les lésions (tendinites en premier lieu).

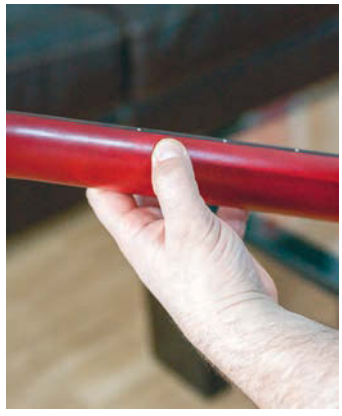
Question : pourquoi ne pas pratiquer directement l'exercice sur le manche de la guitare ? Pour le guitariste chevronné, le programme « jouer de la guitare » est très figé. Pour apprendre cette mobilité du poignet, il faut auparavant en comprendre le fonctionnement mécanique hors de l'instrument pour se libérer de ce programme et pouvoir ensuite le répercuter sur notre jeu. Nous reprenons vite nos vieux réflexes dès lors que nous sommes sur l'instrument.





2] APPRENDRE À UTILISER CORRECTEMENT LE POUCE

En kinésithérapie, nous avons l'habitude de dire que le pouce est « le genou de la main ». Pour bien saisir l'image, imaginez que vous vous tenez debout en verrouillant vos genoux (en extension complète) : les jambes et le bas du dos se retrouvent complètement figés, et il n'y a plus de mobilité. Le pouce est comme une jambe. Lorsque nous le plaçons en hyperextension (voire complètement incurvé vers l'arrière) sur le dos du manche, il se produit le même phénomène de rigidité, et des doigts jusqu'au coude, il y a une entrave de la mobilité. Afin de libérer le poignet, il faut que le pouce se place soit en rectitude, ou bien en légère flexion. Beaucoup de guitaristes sont dubitatifs, car ce n'est pas une posture habituelle pour eux, et pourtant...



3] CHANGER L'IMAGE MENTALE DE NOTRE MAIN

Souvent, le gros souci au niveau de la mobilité du poignet provient de l'utilisation que l'on a des doigts sur le manche. Le guitariste pense à ses doigts, qui vont appuyer sur les cordes, mais ne visualise la main telle qu'elle est réellement, c'est-à-dire dans sa fonction de pince. Mécaniquement, les doigts longs n'auront pas la force et la dextérité nécessaires pour faire correctement leur travail sur les cordes si le pouce n'exerce pas un contre-appui indispensable derrière le manche. Une déficience à ce niveau-là peut engendrer de sérieux traumatismes, car si le pouce n'assure pas ce contre-appui, ce dernier ira s'installer autre part, et en l'occurrence, c'est le poignet qui encaissera toute la contrainte. Il convient donc d'envisager mentalement la main dans sa globalité, et de ne pas garder un pouce inactif, voire pire en hyperextension.

Contacts :
Xavier Mallamaci, 34 Rue Jules Brunard 69000 Lyon
Facebook : Thérapie corporelle du musicien
www.kine-musiciens.fr
E-mail : xm.formation.musiciens@gmail.com

electric SAVAREZ

HEXAGONAL EXPLOSION*

Guitare 6 cordes

Basse 4 et 5 cordes

Brillance **INCOMPARABLE**
Réponse **DYNAMIQUE**
Niveau de sortie **AUGMENTÉ**

www.savarez.fr

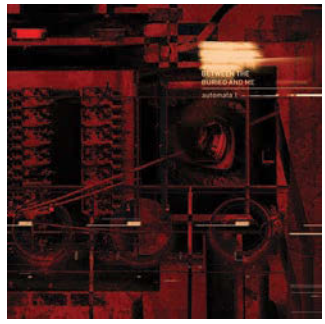
*DISPONIBLE EN PLUSIEURS TIRANTS.

SAVAREZ

BETWEEN THE BURIED AND ME

DUSTIE WARING

LA SCIENCE DES RÊVES



Le quintette le plus azimuté du metalcore progressif revient à la charge avec *Automata*, un double album concept dense et sauvage aux atmosphères contrastées dont il nous livre le premier volet, *Automata 1*.

Par Ludovic Egraz

Dans la famille des groupes inclassables, nous voudrions Between The Buried And Me (BTBAM pour les intimes), collectif américain qui puise sa manne créative aussi bien dans le rock progressif d'antan (Pink Floyd, King Crimson) que dans le technical death ou le metalcore (Earth Crisis), voire le crossover des années 90 (Faith No More). Le groupe de Caroline du Nord élabore une musique un brin schizophrénique, à la fois brutale, atmosphérique, épique et symphonique, et s'est spécialisé dans les albums concepts, ces fameuses fresques sonores échafaudées autour d'un thème central, et dont les différentes pièces s'assemblent comme un puzzle pour former une seule et même œuvre dense et complexe. BTBAM a déjà aligné quelques chefs-d'œuvre du genre, dont le brillantissime *Colors* (2007), à classer quelque part entre *Operation Mindcrime* de Queensrÿche et *Metropolis Pt.2* de Dream Theater. Aujourd'hui, BTBAM va encore plus loin avec *Automata*, un double album très ambitieux dont le concept s'articule autour de la projection sur écrans des rêves des uns et des autres et la violation des zones les plus secrètes de l'intimité des êtres humains. L'œuvre luxuriante se scinde en deux parties. La première, *Automata 1*, est sortie le 9 mars dernier, et le second volet *Automata 2* sortira de la matrice cet été. Guitare Xtreme s'est entretenu avec le guitariste Dustie Waring, un « cool guy » qui joue même de la country !

La décision de sortir les deux moitiés de l'album en décalé obéit-elle à une stratégie commerciale ?

Non, absolument pas ! Nous avions énormément de nouveau matériel à notre disposition, et ce n'est pas nous qui le disons, mais la faculté des gens à se concentrer sur quelque chose devient de plus en plus petite. Nous ne jouons pas de la pop formatée. Ingurgiter une musique aussi riche et dense que la nôtre réclame de faire un effort, et ce postulat nous a amenés à penser que si nous sortions un double directement, beaucoup de belles choses que contient cet album seraient survolées par

l'auditeur. Cela nous semblait plus opportun de le sortir en deux fois. Cet été, les fans auront eu le temps de digérer *Automata I*.

Comment expliquez-vous cette baisse de l'attention ?

Je pense que la raison est multifactorielle. Le monde tel qu'il est aujourd'hui conditionne les gens à zapper de plus en plus vite d'une chose à l'autre. De plus, notre temps et notre attention sont accaparés par les réseaux sociaux. À l'heure où la plupart des artistes balancent une vidéo sur Instagram pour rafler un maximum de clics, c'est compliqué de débarquer avec un double album concept (rires).

N'est-ce pas un peu frustrant de ne pas pouvoir jouer le matériel de *Automata II* sur scène avant cet été ?

Non, pas vraiment. Nous jouons quelques titres de la première partie et pas mal d'anciens morceaux. Lorsque *Automata II* sortira, il n'est pas impossible que nous jouions l'album dans son intégralité, comme nous l'avons déjà fait par le passé. Nous verrons bien.

Automata tourne autour d'une histoire. Avez-vous démarré la composition des morceaux à partir des textes ?

Non, chez nous, la musique vient toujours en premier, et l'ambiance de tel ou tel mouvement inspire des mots à Tommy (Giles Rogers Jr., chanteur). Le fait que tout le monde contribue aux instrumentaux explique le large panel émotionnel que nous explorons, parce que nous ne venons pas tous du même endroit, musicalement parlant. Évidemment, dès que Tommy nous présente des idées de paroles, cela affecte également la dynamique des chansons. En fonction d'où nous embarque l'histoire, nous réajustons la musique au millimètre.

Avec le style de chansons très longues et alambiquées que vous jouez, votre mémoire est-elle mise à rude épreuve ?

Nous jouons cette musique depuis tellement longtemps que nous avons développé nos propres codes. Comme je le dis souvent, c'est plus simple pour nous de mémoriser une pièce épique de notre répertoire telle que « Lay Your Ghosts To Rest » plutôt que quatre pop songs.

C'est assez étonnant…

Oui, mais je l'ai constaté en faisant des sessions. Pour la faire courte, je vis à Nashville. Quand je ne tourne pas avec le groupe, je travaille comme session man pour des chanteurs de country. De temps en temps, ils m'invitent à jouer sur scène avec eux, et j'adore ça, parce que cela me fait énormément progresser en tant que guitariste, mais pour moi, c'est hyper difficile de me rentrer dans le crâne un set de 20 morceaux de trois minutes. La musique de Between The Buried And Me est complexe, mais je la pratique depuis que je suis teenager, et une fois que j'ai assimilé un morceau, c'est la mémoire musculaire qui parle.

> « Quand je ne tourne pas avec le groupe, je travaille comme session man pour des chanteurs de country. »

LE TOP 5

Dimebag Darrell
Jerry Cantrell
Andy Timmons
Jerry Douglas
Eddie Van Halen

Comment vous êtes-vous partagés les leads sur *Automata* ?

Paul joue davantage de solos sur cet album. Son jeu, plus fluide et mécanique que le mien, colle mieux à l'esprit de nos nouvelles chansons. Il peut envoyer des phrases en sweeping avec une propreté impeccable tout en étant très mélodique. En comparaison, je sonne très 80's (rires). Mes références sont plutôt à chercher du côté de Neal Schon ou Eddie Van Halen.

Certaines parties solos sont harmoniquement accidentées. Vous vous lancez des défis ?

Non (rires). Je suppose que nous aimons quand il y a du relief. Parfois c'est difficile, parce que je n'ai pas étudié les « chord changes », et joue tout à l'instinct, mais j'ai la chance d'être doté d'une bonne oreille. Donc, souvent, je me demande bien comment je vais pouvoir m'en sortir, et disons que je fais de mon mieux pour que ça sonne.

Peux-tu nous parler de ton nouveau modèle signature PRS, la DW CE 24 ?

Nous avons cherché à produire une guitare meilleure que mon premier modèle tout en tirant le prix vers le bas. Nous sommes partis de la CE24, qui est une guitare à manche vissé que j'aime particulièrement, et j'ai opté pour une touche maple, parce que j'aime le rendu bien claquant que cela procure. On retrouve le Floyd Rose et mes humbuckers signature Tomahawk de chez Mojotone, et nous avons travaillé sur un profil de manche légèrement plus fin et rapide. Quoi d'autre… le sélecteur et les contrôles de volume et de tonalité ont été légèrement déportés vers le bas de la caisse. Sur la plupart des guitares floydées, je les trouve très mal placés. Cette guitare me fait mieux jouer, c'est une merveille.

Avez-vous prévu de lancer un modèle asiatique plus abordable pour les fans ?

Non, et pour être franc, je suis contre cette idée. Si une guitare porte mon nom, alors il faut que je l'aime et que je sois fier de monter avec sur scène. Soyons bien clairs : je ne jouerai jamais avec un modèle cheap.

Vous avez été parmi les premiers à tourner et enregistrer avec le Axe FX. L'avez-vous à nouveau utilisé sur *Automata* ?

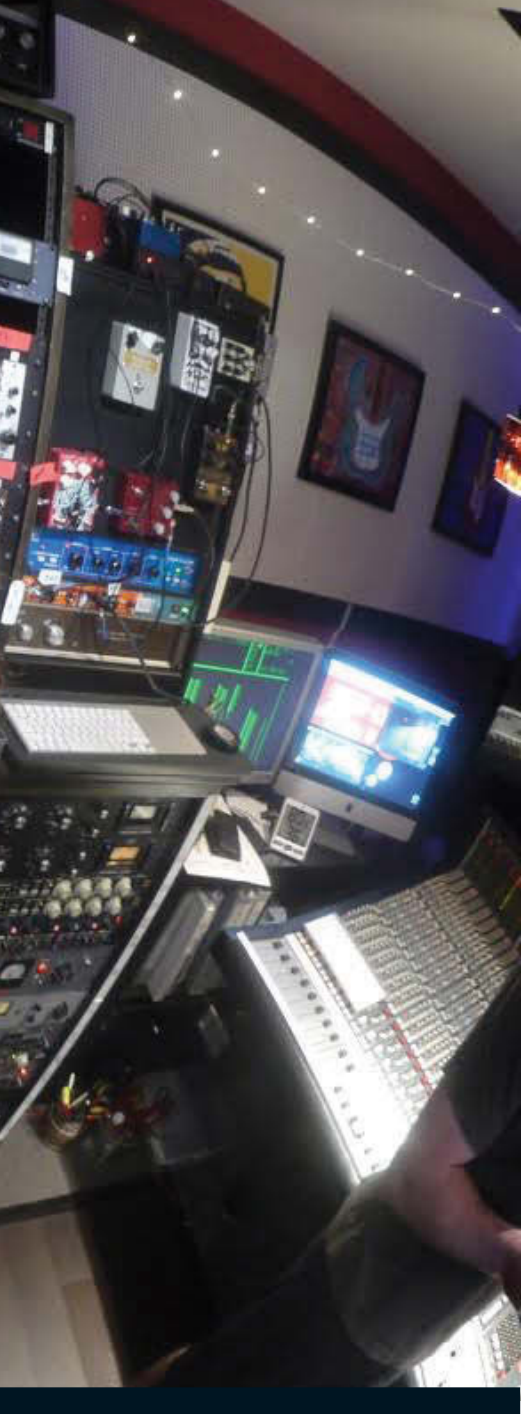
Non, cette fois, nous avons préféré miser sur le grain organique de véritables têtes. Il y a mon vieux 5150 première génération. Branché sur un 2x12" Port City, c'était juste totalement fou. Pour les sons clairs, nous avons branché un Port City Soulstice. •

LAURENT LACROUTS

FOIE GRAS, DIY & ROCK'N'ROLL

THE INSPECTOR CLUZO

Les deux rock'n'roll farmers de The Inspector Cluzo sortent au mois de mai leur 6ème album *We The People of the Soil*, enregistré à Nashville avec Vance Powell. Guitare Xtreme a rencontré Laurent, le guitariste et chanteur du groupe.



« Durant deux jours, nous allons être concentrés exclusivement sur nos animaux, et c'est dans ces moments-là que nous créons notre musique et que l'inspiration arrive à notre insu. »

Par Ludovic Egraz

Impossible de tomber sur un groupe plus bio et atypique que le duo The Inspector Cluzo. Non seulement Laurent Lacrouts et Mathieu Jourdain gèrent leur carrière musicale à 100% (label, management, booking), mais ils la partagent avec une autre passion, et pas des moindres : l'agriculture ! Les garçons ont remis en route la ferme Lou Casse, une exploitation vieille de 300 ans dans laquelle ils élèvent des oies, et produisent maïs, blé et lin. Ce métier, les Gascons le pratiquent dans les règles de l'art, et ne rechignent jamais devant le dur labeur, à l'image des anciens, et cela leur maintient les pieds bien ancrés dans la terre et leur donne du plomb dans la tête pour affronter un music business sauvage, au sein duquel ils parviennent à trouver leur place tout en préservant leur précieuse indépendance. Après avoir exporté leur rock rural et brut de décoffrage dans une cinquantaine de pays, les Cluzo se sont enfermés à Nashville avec le producteur Vance Powell (Jack White, The Dead Weather, Tyler Bryant & the Shakedown) pour nous pondre un sixième album intitulé *We The People of the Soil*, une pépite qui hume le fumier, le folk rural et le blues moite. Guitare Xtreme s'est entretenu avec Laurent Lacrouts, guitariste et chanteur.

En écoutant ce nouvel album, on ressent une évolution vers un son plus acoustique et « folky ». Vous en aviez marre du rock pur et dur ?

Alors non, et de notre point de vue, *We The People of the Soil* est notre album le plus rock, mais dans le sens américain du terme. Ce n'est pas forcément le volume et le taux de saturation qui compte, mais plutôt l'intention. Une chanson comme « Little Girl » est beaucoup plus rock que des titres que l'on a enregistrés quand nous étions plus jeunes. Sur cette chanson, le dobro, tout acoustique qu'il soit, sonne très rock. Nous assumons beaucoup plus le fait d'enregistrer une simple chanson guitare et voix en quatre pistes, sans rajouter de gras autour, comme le faisaient ces joueurs de delta blues. Avec une simple guitare en picking, ils pouvaient sonner comme un orchestre entier. Il n'y a rien, mais en même temps il y a tout.

Le choc de la simplification, donc…

C'est ça, et chez nous, les mots « simple » et « basique » ne sont pas grossiers, parce qu'il n'y a rien de plus difficile que de faire simple. Notre second métier d'agriculteurs nous a ramenés vers une musique plus essentielle, basique et organique.
Donc, oui, il y a moins le gros boulet « à la AC/DC », mais l'essence de la musique reste très rock et blues. Nous avons aussi travaillé très dur dans le sens de la dynamique, surtout pour la scène. À certains moments, dans nos concerts, il y a 70dB dans la salle. À d'autres, ça peut monter à 100dB. Sans amplitudes dans un concert, le public se fait chier. Pour embarquer les gens, il faut de bonnes chansons, et de la dynamique.

Entre vos oies, le management, le booking, votre vie ne doit pas être une sinécure. Comment faites-vous ?

C'est difficile, parce que ce business de la musique est devenu sauvage, notamment au niveau des promoteurs qui gèrent les gros festivals. Ils sont redoutables, et leur pouvoir est immense. Comme nous ne sommes jamais rentrés dans leur système, il y a des inimitiés, des grosses tensions et des combats à mener. Cela peut rapidement devenir déplaisant, et c'est facile de perdre son amour pour la musique quand on est confronté à eux. La ferme et le milieu paysan dans lequel nous évoluons nous préservent, et nous supportons tout ça pour le plaisir de jouer sur scène, et franchement, ça vaut le coup. Quand on part en tournée, c'est comme des vacances (rires).

Travailler la terre et faire de la musique, mener une vie de labeur… Cela évoque forcément le blues du delta, mais en version gasconne…

Nous sommes effectivement dans la vraie définition du blues, qui est une musique rurale par essence. Travailler dans cette ferme vieille située dans un tout petit village avec vue sur les Pyrénées nous permet de prendre beaucoup de recul sur l'industrie musicale. Nous avons 200 oies, trois hectares de maïs et trois hectares de blé… Tout semble ralenti dans notre vie bucolique. Nos grands-parents vivaient de cette façon. Ils n'avaient rien, mais ils étaient heureux. À côté, nous nous investissons dans beaucoup de choses, comme accueillir des gamins déscolarisés de l'hôpital Sainte-Anne, travailler avec le conservatoire des Landes. Nous allons aussi devenir une ferme Erasmus et accueillir des étudiants scandinaves.

« C'est plus important de conserver notre âme et d'avoir le respect de nos amis paysans plutôt qu'une étagère pleine de Grammy Awards. »

Tout cela représente une force considérable pour nous quand arrivons dans la musique.

Comment faites-vous pour rester créatif en partageant votre cerveau entre toutes ces activités ?

Notre métier de paysan est très complémentaire à la musique. Nous étions en résidence à La Rochelle, et hier soir en rentrant à la ferme, nous avons fait du béton avec nos voisins pour colmater des trous dans la grange, parce que demain, nous allons y installer nos oisons qui viennent de naître. Durant deux jours, nous allons être concentrés exclusivement sur nos animaux, et c'est dans ces moments-là que nous créons notre musique et que l'inspiration arrive à notre insu. Nous avons un studio dans la ferme où nos instruments sont installés, et dès que nous en ressentons l'envie, nous posons nos outils pour jouer et enregistrer.

Peux-tu nous parler de ce studio ?

Nous nous sommes équipés petit à petit. Avec l'argent de *Gasconha Rock*, notre 4e album, nous avons acheté une superbe table de mixage analogique 24 pistes Sony MCI, une vraie machine de guerre, parfaite pour faire du garage. Comme notre carrière au Japon se développe bien, et que les gens de chez Audio Technica sont fans de Cluzo, ils nous ont offert de très bons micros. Nous avons aussi des préamplis et compresseurs Tube Tech, et deux préamplis Midas. Rien qu'avec ce matos rudimentaire, nous avons à notre disposition une grande variété d'options.

Vous aviez simplement mixé *Rockfarmers* chez Vance Powell à Nashville. Cette fois vous avez tout fait chez lui. Pourquoi ce choix ?

C'est même la toute première fois que nous bossons avec un producteur, parce que nous avons quand même une certaine expérience sur le sujet. Il y a des affinités entre nous et il est fan du groupe. On écoute les mêmes radios, les mêmes guitaristes de blues... nos oreilles sont réglées sur les mêmes fréquences. Tout ce qu'il fait nous semble toujours parfait. Il nous a proposé de faire un album entièrement chez lui, et il a été très arrangeant pour que cela puisse se faire.

Avez-vous travaillé avec lui sur les chansons ?

Non, Vance est un producteur « non intrusif ». Il ne bosse qu'avec des groupes mûrs ayant une forte personnalité, comme Tyler Bryant, Jack White, les Dead Weather... Même quand il enregistre avec un petit groupe inconnu, il y a toujours un univers. Notre job était de venir avec des chansons, un son et d'assurer de bonnes performances. Le sien était de capter la meilleure version de ce que nous sommes, de la façon la plus authentique, et en nous donnant un regard extérieur.

Qu'avez-vous radicalement changé dans vos habitudes en enregistrant à Nashville ?

Le fait de travailler sur bandes. Pour notre style, surtout quand on joue live en studio, la bande est fondamentale, et c'était notre souhait. La dernière fois que Vance avait sorti les bandes, c'était pour Jack White. Cela réclame un savoir-faire. Ce n'est pas simple de les caler, sans parler de la maintenance des magnétos. Même à Nashville, ils ont de moins en moins les « couilles » de travailler comme ça. C'est trop risqué. Nous nous étions préparés à cette approche en faisant toutes nos maquettes en huit pistes.

Tyler Bryant intervient sur « Pressure on Mada Lands ». Franchement, c'est la grande classe...

Tyler est un ami. Pour nous, il est le futur Stevie Ray Vaughan. Nous l'avions rencontré grâce à Vance durant le mix de disque précédent, et durant l'enregistrement, il est venu au studio un soir, et il a fini par échanger quelques solos avec moi. Lui aussi est fan de Cluzo (rires).

On n'emmène pas sa bière à Munich, et on n'emporte pas non plus son matos à Nashville. Avec quoi as-tu enregistré ?

Vance avait du lourd au studio, mais j'ai tout de même apporté ma Gibson SG de 92. Le manche a été cassé quatre fois, l'embase du jack a été arrachée... Heureusement que Richard Caro, un génial luthier de Bordeaux, me la maintient en état de fonctionner. En tournée, nous pouvons jouer un jour en plein air en Sibérie avec une température de -22°, et le lendemain au Japon sous un soleil de plomb. Un jour, elle s'est carrément fendue (rires). Cette guitare défonce vraiment. Je joue aussi sur une vieille Epiphone Sheraton. À Nashville, j'ai utilisé une grosse Gretsch rouge, la même que Jack White. On peut l'entendre sur « Cultural Misunderstanding ». Il y avait aussi une autre Gretsch que j'ai accordée comme un ukulélé. Une guitare dont j'ai oublié le nom était en cordée « high strung » (accordée en Nashville tuning). Concernant les amplis, il y en avait toujours deux avec une A/B box : un Chandler dont je suis tombé amoureux, qui sortait sur un baffle 1x12'', et soit un Fender Bassman soit un Vibroverb, dont on reconnaît le grain sur l'intro de « A Man Outstanding In His Field ». Tous les amplis étaient prémixés sur une seule piste.

Comme tu le disais, vous négociez souvent avec de gros promoteurs, et vous fréquentez parfois des groupes évoluant dans le gros star system. Comment faites-vous pour préserver votre indépendance et votre âme ?

C'est une bonne question. Nous avons vu l'éclosion de labels comme Daptone Records, qui avaient une éthique artistique très précise, et qui pressaient eux-mêmes leurs vinyles. Ils ont été au bout de leur truc, mais au bout d'un moment, ça a été difficile pour eux de ne pas se faire bouffer. Il faut se battre.

Avez-vous déjà été « dragués » par de grosses maisons de disques ou managers ?

Oui, il y a eu de grosses propositions sur notre table à un moment donné, et nous aurions pu intégrer ce circuit. Honnêtement, c'est super cool d'envoyer ton rock'n'roll devant vingt mille personnes comme AC/DC ou Def Leppard. Mais il y a des contreparties et des compromis que ces groupes doivent accepter pour pouvoir jouer à ce niveau-là. Quand tu as la chance de vivre dans une ferme au pied des Pyrénées, ce ne sont pas des places si enviables que ça. Nous avons des valeurs familiales, amicales et culturelles, et il y a des lignes que nous ne pouvons pas franchir. Pour nous, c'est plus important de conserver notre âme et d'avoir le respect de nos amis paysans plutôt qu'une étagère pleine de Grammy Awards.•

iRIG
ACOUSTIC STAGE

SYSTÈME DE PRISE DE SON NUMÉRIQUE AVANCÉ POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic Stage est un système de prise de son numérique révolutionnaire pour guitare acoustique et autres instruments qui vous permet d'obtenir sur scène le même son acoustique que vous auriez en studio.

Grâce à un préamplificateur / DSP de haute qualité, et un micro MEMS à haute performance, extrêmement facile à installer sur tous les instruments acoustiques dotés d'une ouïe, iRig Acoustic Stage délivre toutes les nuances et le vrai caractère de votre acoustique, électroacoustique, ukulélé et beaucoup plus.

MICRO MEMS À HAUTE PERFORMANCE

BOUTON DE SUPPRESSION DE L'EFFET LARSEN

UNITÉ DE PRÉ-AMPLIFICATION / DSP DE HAUTE QUALITÉ

6 PRÉRÉGLAGES POUR GUITARE ACOUSTIQUE À CORDES D'ACIER ET EN NYLON

ENTRÉE AUX POUR PIÉZO AVEC CONTRÔLE DE MÉLANGE

SORTIE AUDIO USB POUR L'ENREGISTREMENT

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.

IRIGACOUSTICSTAGE.COM

SALON PRS

Stansted (UK)

Les 19 et 20 mars 2018, PRS Guitars accueillait une centaine de ses revendeurs européens à l'hôtel Radisson de l'aéroport de Stansted. Guitare Xtreme Magazine était du voyage, invité par Adagio, l'importateur européen de la marque, afin de couvrir l'évènement !

Les ventes de guitares PRS ont connu un léger coup de mou ces dernières années en Europe, et la marque américaine compte bien redresser la barre, et pour ce faire, autant employer les grands moyens. Ainsi, les plus gros revendeurs d'instruments européens ont été invités à Stansted, près de Londres, afin de pouvoir découvrir les nouvelles créations maison, mais aussi acheter des guitares uniques en exclusivité.

WELCOME TO STANSTED

Nous sommes accueillis par Frédéric Mardelle et Fabrizio Rizzin, respectivement country manager et responsable du back office chez Adagio France, qui ont eu la gentillesse de nous inviter. Paul Reed Smith, le big goss, « the Man » est là en personne. Le temps de récupérer nos bracelets « open bar » valables durant tout le séjour (il faut ce qu'il faut) et de repérer nos chambres, et les festivités débutent dans deux grands salons privatisés pour l'occasion, avec un cocktail dînatoire, et surtout la soirée de présentation d'une guitare qui a enflammé

la toile ces dernières semaines : la Silver Sky, second modèle que PRS a développé avec la star John Mayer suite à son départ de chez Fender (la première, la Super Eagle II, était en test dans notre numéro 85). Nous migrons donc dans une salle de conférence adjacente. La scène est surplombée d'un immense backdrop Silver Sky et encadrée de kakémonos John Mayer. L'éclairage a été bien travaillé, et les stars de la soirée sont déjà bien mises en valeur sur le plateau : quatre Silver Sky, dans les quatre finitions qui seront disponibles : Frost (blanc), Horizon (Candy Apple Red), Onyx (noir) et Tungsten (argent). La cérémonie commence. Notre hôte, jamais avare d'un trait d'humour, entame son discours de présentation en plaisantant à propos des centaines de trolls qui ont descendu en flamme sa nouvelle guitare sur les réseaux sociaux sans même avoir posé les doigts dessus : « *Vous voyez ces blocs de bois que nous avons tous dans notre cuisine et dans lesquels sont plantés tous les couteaux ? Eh bien il s'agit de mon dos* ». Paul nous avait prévenu qu'un guest très spécial allait venir sur scène jouer la Silver Sky pour nous. Le voile tombe : il s'agit de Rob Harris, le guitariste de Jamiroquai. Classe ! Dans l'immédiat, c'est lui qui nous introduit dans le monde de son nouveau bébé. Guitariste averti, Paul passe en revue lui-même tous les sons que la guitare est capable de délivrer, très « stratoïdes », comme nous nous y attendions. Le discours bien huilé du taulier fait mouche auprès du public, mais difficile de se faire une réelle opinion. Entre les mains de Rob Harris, la guitare, branchée dans un stack PRS John Mayer J-MOD 100, fait des étincelles. Il nous tarde cependant d'en savoir un peu plus.

LET'S TOUCH THE SKY

Pendant que la plupart des convives se redirigent vers le bar, nous nous frayons un chemin jusqu'à la scène afin d'admirer les Silver Sky d'un peu plus près. Paul Reed Smith est backstage au téléphone, en conversation privée avec Mayer, très soucieux du bon déroulement de la présentation de son modèle. Le staff de PRS nous autorise enfin à essayer les guitares. Sans nous faire prier, nous commençons par la Frost. Premier constat : la Silver Sky est beaucoup plus jolie en vrai que sur les photos, et même si nous sommes clairement dans l'univers de la Strato, le contour a été réinterprété, avec notamment un chanfrein de confort supplémentaire

sur la corne inférieure, et un talon arrondi. Le manche, un bon medium C, remplit bien la main tout en étant hyper confortable. Le radius de la touche est un 7,5'', bon compromis que l'on retrouve sur pas mal de Stratos des 60's. Les bends s'effectuent avec aisance, et les accords ne sont pas pénibles à fretter. Chaque élément de la guitare a été étudié pour coller aux exigences de Mayer. De l'embase du jack ou bouton extra large et préhensible du sélecteur de micro en passant par les potards de contrôles : tout l'équipement de cette guitare a été conçu dans un souci d'ergonomie. Non sans humour, Paul nous confie : *« Les vis du pickguard sont les seules choses que vous pourrez acheter en pièce détachée »*. Le micro grave, généreux, à du « Little Wing » à revendre. Le micro central n'a pas ce côté nasal que beaucoup de guitaristes n'aiment pas habituellement sur les Strats, et reste suffisamment « bassy » pour être utilisé tout seul en rythmique. La plus grande réussite reste le micro chevalet, agressif et perçant, mais sans l'effet « pic à glace » qui agresse les oreilles. Pour ne rien gâcher, ce dernier est connecté à la tonalité. Les positions 2 et 4, absolument divines, combleront les fans de Mark Knopfler. Les niveaux de sortie de ces trois single coils sont intermédiaires, pas aussi débridés que sur les Strats du début des 50's, mais nettement plus musclés que sur une Serie L. Les barres de vibrato n'ayant pas été installées sur ces modèles d'exposition, nous n'avons pas pu mettre à l'épreuve cette énième version repensée du synchronised tremolo de Fender. À voir lorsque nous aurons la guitare à la rédac. Particularité qui a fait jaser durant la soirée : les boutons des mécaniques, qui sont en bakélite. Certes moins classe que le métal, l'utilisation de ce matériau permet certainement d'alléger la crosse et correspond à un choix esthétique voulu par Mayer. Alors, parlons-en, de cette tête 3x3 contourée façon PRS. Finalement, elle matche plutôt bien avec le reste de la guitare, question

de goût. Par acquit de conscience, nous avons pu jouer sur chacune des quatre guitares durant le séjour, et elles sonnent toutes aussi bien et exactement de la même façon. La Silver Sky possède le caractère d'une guitare typée vintage, mais avec tous les atouts d'un instrument conçu en 2018. Well done !

VENTES ET FOIRE D'EMPOIGNE

Après le petit déjeuner, la seconde journée commence par une expérience assez intéressante. À l'instar d'autres grosses marques (comme Fender par exemple), PRS propose à ses revendeurs de pouvoir acquérir en primeur des modèles uniques et one shot. À Stansted, Paul Reed Smith et son staff sont venus avec la bagatelle de 400 guitares, essentiellement des modèles Wood Library et Private Stock qui font saigner les yeux et le porte-monnaie. La vente se déroule en deux sessions. Pour être sûr de choper les meilleurs coups, les acheteurs font la queue bien en a avance à l'entrée de la salle des ventes. À l'ouverture des portes, c'est la foire d'empoigne. Chaque guitare porte une étiquette. Pour l'acheter, il suffit de l'arracher et d'écrire le nom de son magasin dessus. À la fin de la vente, le responsable des ventes de chez PRS récupère les étiquettes. Une technique étonnante et diablement efficace, puisque quasiment toutes les guitares ont été raflées !

LES GRAVEYARD MAPLE TOPS

Pour les revendeurs excités par la marchandise exceptionnelle et voulant se faire un gros craquage, monsieur Reed Smith a encore un tour dans sa manche : les Graveyard Maple Tops. Paul, dans ses pérégrinations, a découvert une forêt d'érable à côté d'un vieux cimetière de montagne, dans la même région où s'approvisionnait un certain Antonio Stradivari. Le boss achète ces arbres, qui ont été plantés au 18e siècle, les fait couper, et débite des tables flammées d'une beauté équivalente à celles des Les Paul Burst les plus cotées. On croit ou non à cette belle histoire, toujours est-il que lesdites tables, dont une centaine étaient exposées sur place, sont effectivement

superbement figurées, façon « tiger stripes ». Il était donc possible d'acquérir l'un de ces précieux morceaux de bois, et de passer commande d'une Private Stock absolument unique et collectable. Vous avez le bonjour du prix indécent, et aussi de l'attente (environ 10 mois).

LES NOUVELLES PRS SE SATIN QUILT « STEALTH »

Ce séminaire a aussi été l'occasion de découvrir en primeur les modèles SE arborant la nouvelle finition Grey Black Satin, très réussie. Au programme, une Tremonti, une Mark Holcomb, une Zack Mayers, une hollow body 277 avec des micros soapbar, une Custom 24 et surtout une 7 cordes SVN qui nous a particulièrement plu. À suivre !

PAUL REED SMITH

Nos amis d'Adagio France nous avaient promis une entrevue privée avec Paul Reed Smith durant le séjour. Nous avons pu nous entretenir durant une petite demi-heure avec cet homme à l'esprit vif et à l'humour acéré, qui a lancé dans les années 80 l'une des plus grandes épopées de la guitare électrique. Rencontre avec une légende vivante !

(Paul feuillette le Guitare Xtreme n°85 en s'attardant sur chaque page…)
C'est un très beau magazine que vous avez là. Beau travail ! Pendant des années, les Français ne juraient que par les guitares HSS. J'ai toujours trouvé ça étrange. Quand je regarde vos magazines aujourd'hui, j'ai l'impression que cette tendance est en train de changer. Tant mieux !

Pourquoi et comment avez-vous commencé à fabriquer des guitares ?
D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été débrouillard et particulièrement habile de mes mains pour bricoler et fabriquer des choses. Quand j'ai commencé à m'intéresser au son, je n'avais pas d'argent pour acheter du matériel. Pour pouvoir apprendre à jouer, il a fallu que je construise ma propre guitare, pas le choix ! Mon ambition était de tourner dans les clubs avec mon groupe, mais nous n'avions pas un sou. J'ai donc construit notre ampli basse, et puis notre sono. C'est rapidement devenu normal de tout faire par moi-même.

Nous parlons des années 70. À cette époque, il n'y avait pas de documentation, pas de schémas…
Non effectivement. J'allais chez l'électronicien du coin, et je lui demandais des tuyaux. J'achetais des composants, des haut-parleurs, et puis du bois pour construire les enceintes, et je n'avais que quatorze ans. Quand je raconte cette histoire, on me demande souvent si j'étais un surdoué ou quelque chose de ce genre… En fait non, mais même quand on manque de connaissances, si on a de l'appétit, les idées font leur chemin. Avec beaucoup de travail et d'expérimentations, on finit par y arriver.

Vous souvenez-vous de la première guitare que vous avez fabriquée ?
Pour la première guitare digne de ce nom, il s'agissait d'une copie de Les Paul Junior. Mais la toute première, c'était une autre histoire. Comme je ne savais pas encore comment fabriquer un manche, j'en ai récupéré un sur une copie japonaise de basse violon Höfner. Mais vous savez, construire des guitares, c'est comme composer des chansons. Au départ, on commence par se faire les dents en apprenant à jouer « Proud Mary » (rires). À force de jouer des covers, on finit par inventer ses propres riffs et mélodies. J'ai fait de même avec la lutherie. Au départ, j'ai appris en copiant les modèles existants.

Votre particularité, c'est qu'en plus d'avoir fondé l'une des marques essentielles de la guitare électrique, vous en jouez très bien vous-même…
C'est très gentil de me dire ça, vraiment. C'est important pour moi de jouer, de continuer d'évoluer en tant que guitariste, et surtout de partager la scène avec des musiciens de très haut niveau avec le Paul Reed Smith Band. D'ailleurs, j'ai un scoop : nous allons venir jouer en Europe l'année prochaine.

Vous avez très bien connu Ted McCarty, qui a été le patron de Gibson de 1948 à 1966. Quel souvenir

gardez-vous de lui ?
Ted McCarty était un homme passionnant, et le grand-père que je n'ai pas eu la chance d'avoir. J'ai pu lui poser toutes les questions possibles concernant la fabrication des Gibson durant les années glorieuses. Bien sûr, j'avais déjà mes petites idées concernant les différents process de fabrication de Gibson. J'avais deviné qu'ils collaient les tables et les touches avec des fours radio. Marshall utilisait la même technique pour ses caissons. Grâce à lui, j'ai pu valider mes suspicions, et apprendre beaucoup d'autres choses. C'était un type vraiment drôle et jamais avare d'une anecdote. Concernant ce fameux four, qui était une sorte de gros micro-ondes préhistorique, il me disait : « *Quand on se mettait à côté de cet engin en tenant des ampoules électriques dans nos mains, elles s'allumaient toutes seules* ». Je pense que c'était un peu limite niveau sécurité (rires). Je connais tous les secrets du Gibson de la grande époque.

McCarty a-t-il été votre mentor ?
Je ne dirais pas qu'il a été mon mentor. Avec Leo Fender, ils m'ont « validé » auprès du monde de la guitare, en disant : *« Vous devriez tous prêter attention à ce que ce jeune homme est en train de faire »*. Quand deux hommes aussi extraordinaires approuvent ce que vous êtes en train créer, c'est juste géant.

Parlons à présent de la Silver Sky, que nous avons eu le plaisir de jouer hier soir et ce matin…
Elle ne sonne pas trop mal, n'est-ce pas ?

Mieux que ça ! De quoi rabattre le caquet de tous les trolleurs du web. Ils n'ont pas été tendres avec vous…
Vous vous attendiez à quoi ? C'est internet, les gars ! Les gens ont massacré la Silver Sky avant même de jouer avec, certes, mais en revanche, vous pouvez lire tous les premiers tests officiels qui ont été mis en ligne. Ils sont unanimes pour dire que la guitare est géniale. D'autres commentaires prétendent que nous avons voulu envoyé un « fuck off » à la face de Fender. C'est absolument faux !

Comment a démarré votre collaboration avec John Mayer ?
John a passé un coup de fil à notre service client : *« Salut, c'est John Mayer et je voudrais parler avec Paul »*. Évidemment, la personne qui a décroché n'a pas cru que c'était lui (rires). Comme il a beaucoup d'humour, il nous a envoyé dans la foulée une photo de lui tenant un papier sur lequel était écrit : *« No, this is really me »* (rires).

Qu'avez-vous ressenti par le fait d'être sollicité directement par lui ?
J'ai tout d'abord réfléchi au plus urgent : John avait besoin d'un bon outil de travail pour la tournée *Dead and Company* en hommage à Jerry Garcia. Bien sûr, je me suis senti honoré qu'il fasse appel à PRS, et qu'il nous offre cette opportunité. Il est venu dans mon bureau, et il a essayé absolument TOUS les micros que nous fabriquons afin de définir un set. Ensuite, nous avons commencé à bosser sur un prototype. Le processus a été long et nous avons travaillé dur. La Super Eagle est une guitare incroyable, et j'ai été très fier qu'il joue avec sur cette tournée.

Concernant la Silver Sky, John vous a-t-il clairement demandé une guitare pour remplacer sa Strato ?
Non, il n'a rien dit de tel ! Au départ, nous avons commencé à élaborer la guitare à partir d'un corps de DC3. Nous avons effectué pas mal de transformations pour arriver à la guitare actuelle, qui, malgré les apparences, est très différente d'une Stratocaster. Notre pickguard ne pourrait pas s'adapter sur une Strat. Le vibrato n'est pas le même non plus, puisque l'espacement entre les cordes n'est pas rigoureusement identique. Regardez les potards, le sélecteur… Tout est différent. Les micros pourraient éventuellement être montés sur une Strat.

Avez-vous élaboré beaucoup de protos ?
Quelques-uns oui, parce que John joue souvent les yeux fermés, et ergonomiquement, la guitare doit être faite de telle façon à ce qu'il se sente à la maison. Vous avez ressenti le galbe de ce manche ? Et la clarté des micros ? Les positions intermédiaires sonnent mieux que sur la plupart des autres guitares de ce type, et le micro bridge peut être utilisé de manière musicale, c'est à dire sans déchiqueter les tympans du public (rires). La tonalité est connectée à ce dernier. Ce n'est pas ce qu'ils faisaient dans le temps, mais pourtant ça semble logique. Avec John, nous avons vraiment travaillé pour améliorer chaque détail de la guitare dans un esprit de pur bon sens. D'ailleurs, les trois micros de la guitare sont identiques, mais ils donnent un excellent résultat dans chaque position parce qu'ils ont été très bien conçus.

C'est vrai que le micro aigu ne délivre pas ce grain strident à la Blackmore…
Ce n'est pas juste, vous êtes méchant ! Quand je pense au son de Ritchie sur la version de « Mistreated » au California Jam, j'ai les poils de l'avant-bras qui se dressent tout seul. Le son est « edgy », mais juste magnifique (Paul prend une Silver Sky et joue la chanson avec une attitude d'adolescent émerveillé). Quel guitariste ! Vous saviez que le riff tout simple de « Smoke on The Water » est un détournement du thème de la Vème symphonie de Beethoven ? Ce type est absolument brillant !

Travaillez-vous toujours personnellement sur les guitares PRS ?
Bien sûr ! Avant de venir en Angleterre, je me suis occupé personnellement de ces quatre Silver Sky. Elles sont réglées de façon absolument identique, et si vous passez de l'une à l'autre avec les yeux bandés, vous serez incapable de noter la moindre différence. Je travaille tous les jours sur mes guitares.

Question finale : qui sont pour vous les cinq guitaristes qui ont changé la donne ?
Mon dieu… Carlos Santana, John McLaughlin, Jimmy Page, Jeff Beck et… Joni Mitchell. Joni est extraordinaire. Personne n'est capable de jouer « Woodstock » avec une finesse similaire. Mais il y a tellement de gens pétris de talent… Derek Trucks sait jouer de la guitare, pour sûr. Quand on questionnait Duane Allman concernant la guitare dans le Allman Brothers Band, il répondait : *« Demandez à Dickey Betts, il est plus qualifié que moi sur le sujet »*. Un jour, un journaliste a demandé à Hendrix ce que cela faisait d'être le plus grand guitariste du monde. Il a répondu : *« Pour pouvoir vous répondre, il faudrait que je sois Rory Gallagher »* (rires). Vous voyez… c'est impossible de se limiter à cinq noms.•

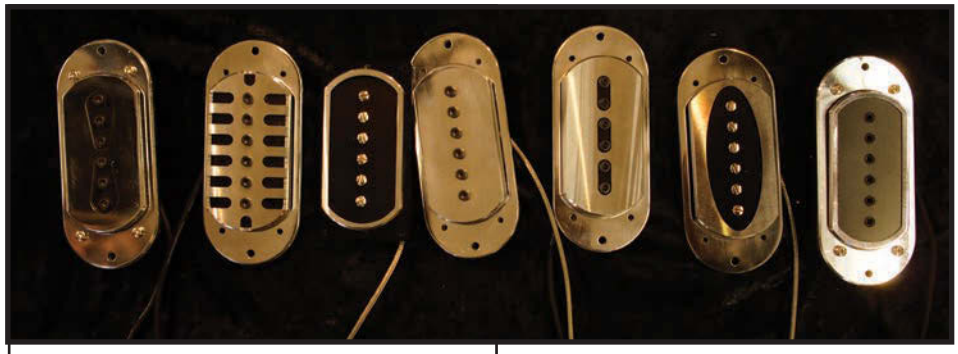
UN GRAND CRU !

Par Régis Savigny

Le salon de Montrouge, sans prétention, est en passe de devenir un rendez-vous incontournable des amateurs de belle lutherie, et de matériel un tant soit peu haut de gamme. Les meilleurs luthiers ont répondu présent et, c'est à noter, de grandes marques également, à l'invitation de Jacques Carbonneaux qui a été chargé de l'organisation du salon, partie intégrante du festival Guitare au Beffroi qui offrait également de nombreux concerts dédiés à notre instrument favori. Au menu donc, des luthiers, des importateurs, des fabricants d'amplis et d'effets et une tripotée de démonstrateurs parmi lesquels l'ami Geoffrey Chaurand, Marc Lonchampt et l'impressionnant, et très jeune, Omaid Payenda. Nous avons aussi croisé dans les allées pas mal de beau monde, Patrick Rondat ou Yarol Poupaud notamment. Voici, pour le plaisir des yeux, une sélection des plus beaux instruments sur lesquels nous avons craqué.

JEAN YVES ALQUIER

Impressionnantes guitares « Ethiques » c'est à dire fabriquées avec un bilan carbone zero, principalement en bambou. Fabrication top niveau et look délirant, difficile de ne pas les remarquer.



ROADRUNNER

Laurent Hassoun présentait peu d'instruments mais en revanche toute une collection de micros dont le design est inspiré des créations de Paul Bigsby, un des grands oubliés de l'histoire de la guitare électrique. Nous avons hâte d'entendre ces merveilles en action.

DUESENBERG

L'importateur Fred's Guitar Parts avait fait fort en sortant une bonne partie de la gamme sur son stand, nous avons une fois de plus craqué sur le modèle signature Joe Walsh qui pique les yeux tellement il est beau. Les guitares de série ont aussi leur mot à dire et ce n'est pas la foule des visiteurs qui s'est pressée sur le stand qui dira le contraire.

TWO-NOTES

Il fallait un peu chercher pour trouver Guillaume Pille, l'ingénieux frenchie qui a fait craquer toute la planète avec son système de simulateur de cab. Au menu sur le stand, toute la gamme de préamps, les différents Torpedo et le dernier bébé, le Captor, un concentré du savoir faire Two Notes dans un tout petit boîtier abordable et ultra pro.

FICAN

Difficile de louper ces guitares australiennes au look étrange, entre Dali et Mosrite. Elles ne plairont pas à tous, mais il faut avouer qu'elles ont une sacrée dégaine.

LOÏC LE PAPE

Le petit prince de la guitare en acier a encore frappé, tout d'abord avec de magnifiques modèles d'inspiration Gibsonienne, notamment une SG fabuleuse (on aimerait bien revoir des Les Paul Junior quand même, il les faisait drôlement bien) et la dernière gamme « 1946 », au look impressionnant de justesse esthétique et d'esprit steampunk. Pas évident de se démarquer du précurseur Trussart mais il faut avouer que Loïc l'a fait et avec brio.

LIGÉRIE

Les petits Poucets made in Orléans. Des guitares simples, efficaces, avec un gros potentiel rock'n'roll, faites entièrement en France, et à prix abordables. Que demander de plus ?

SPRINGER

Un des stands les plus remarqués, il faut dire que le bonhomme a depuis quelques temps vraiment haussé le ton et propose des guitares de classe internationale. Ses Seraph en version relic sont à tomber, idem pour les modèles Mc Fly d'inspiration 335 ou le modèle signature de Judge Fredd. Certains comparent directement ses guitares aux meilleures Gibson des 50's, pour un tarif largement inférieur, bien qu'hors de portée du commun des mortels. On est dans du très haut de gamme, soyons clairs, mais le prix est justifié. Magique.

LAMINA GUITARS

Vous voulez de l'étrange et du sublime ? Les guitares Lamina sont là pour vous faire tourner la tête. Fabriquées à partir de feuilles d'acier savamment espacées elles offrent un look délirant et un confort parfait. Dans la lignée de Neuser et consorts, ces guitares ont un truc à part et pourraient simplement servir d'objets de décoration si elles n'étaient pas aussi de très bons instruments.

FILLING DISTRIBUTION

Orgie de pédales sur le stand du distributeur le plus guitar-addict de l'Hexagone. Impossible de résumer en quelques lignes la pléthore de marques qui étaient accessibles à l'essai. La totale Earthquaker Devices nous a fait de l'œil ainsi qu'un énorme pedalboard Maxon. Sans doute le stand sur lequel nous aurions bien passé toute la journée à comparer les mérites de telle ou telle pédale. Filling Distribution prouve bien qu'ils ont compris ce que cherchaient les guitaristes d'aujourd'hui et leur catalogue impressionnant en témoigne.

OD GUITARS

Ce constructeur Israélien présentait toute une gamme d'avions de chasse, très typés shred/metal, dont cette magnifique 7 cordes à la table en loupe d'érable et au diapason de 27 pouces, le genre de bestiau qui vous cloue au mur pour peu que vous le branchiez dans un ampli digne de ce nom.

ANASOUNDS

Toute la gamme était présente sur le stand, et nous avons pu retrouver les classiques tels que le Lazy Comp ou la Bitoun Fuzz, modèle signature de Julien Bitoun. Du Made in France de haute tenue.

JÉGOU

Le petit gars qui ne paye pas de mine mais équipe Nono de Trust. Ses amplis fabriqués main sont toujours aussi séduisants, certainement de par leur look mais également leur son, clairement orienté US, mais façon haut de gamme. Des amplis beaux et qui sonnent bien.

PMC

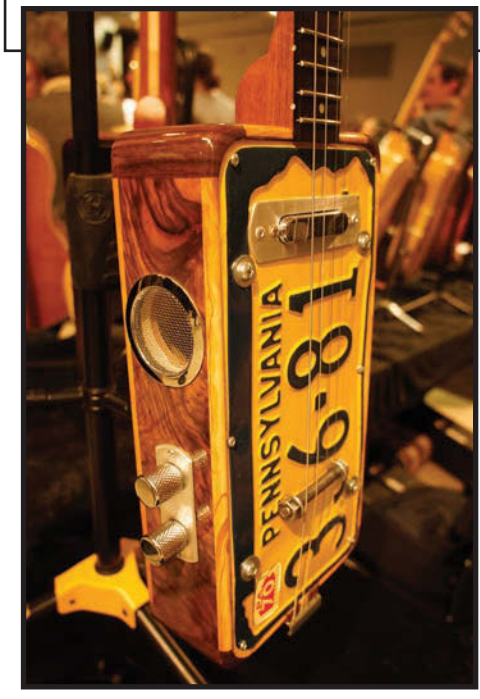
Pierre-Marie Chateauneuf continue son petit bonhomme de chemin avec ses instruments au look original et bien construits, comme par exemple ce modèle aux influences bien marquées.

MAYBACH

Chez Guitare Xtreme on aime Maybach et on sait pourquoi puisqu'à chaque fois qu'on croise une de leurs créations on tombe sous le charme. Un bel échantillon de la gamme était présent et nous avons dû nous retenir pour ne pas repartir avec un ou deux modèles. Nous avons retrouvé la Tele et la LP like qui nous avaient tellement enthousiasmés lors de nos tests comparatifs. Des valeurs sûres.

ET BLUES

Des cigar box en veux-tu en voilà, mais des belles ! Ces guitares rustiques font plaisir à voir et ont apporté un vent de fraîcheur sur le salon. Exit le déboulage de gammes, bienvenue dans le monde des guitares avec beaucoup de caractère. Trop craquantes, nous avons aussi failli nous laisser tenter. D'ailleurs en triant les photos nous avons eu une petite larme. Pas évident qu'on ne décroche pas le téléphone pour en réserver une...



LA DISSIDENTE

Classe, punk et insoumise

Un projet militant porté avec amour et passion par un collectif de luthiers et artisans français de talent… Il n'en fallait pas plus à Guitare Xtreme Magazine pour se pencher sur le cas de la Dissidente, une guitare comme on n'en croise pas tous les jours.

POUR
- *La beauté et l'âme de l'objet*
- *Le côté éthique et collaboratif*
- *Le côté « sans compromis »*

CONTRE
- *Soniquement très limitée*

CONTACT
dasviken@gmail.com

Par Pascal Julien

Révoltée, insoumise… la Dissidente est probablement la guitare la plus insolite qu'il nous ait été donné de tester dans Guitare Xtreme Magazine, et pour cause : elle est l'œuvre collaborative d'un collectif d'une vingtaine de luthiers et artisans français, qui ont travaillé de concert sous la direction de Gildas DasViken afin d'accorder leurs styles et sensibilités. Nous avons eu le privilège de pouvoir poser nos mains sur cet instrument pas comme les autres, et nous avons « presque » réussi à la dompter !

UNE GUITARE 100% ÉTHIQUE

La Dissidente, au-delà de l'instrument de musique, est porteuse de plusieurs messages. Primo, elle met en avant la créativité et le savoir-faire des luthiers et artisans français, en prouvant qu'un instrument réalisé en France dans les règles de l'art ne coûte par forcément plus cher qu'une guitare industrielle ou semi-industrielle de série. Secundo, la Dissidente n'a pas vocation à être acquise par le plus offrant. Le collectif a mis en place une loterie caritative. Le gagnant de cette dernière remportera la guitare, et les bénéfices récoltés par la vente des tickets financeront des assos et organismes luttant contre la déforestation. Franchement bravo !

PLUS QU'UNE GUITARE : UNE ŒUVRE D'ART

Aucune autre guitare ne ressemble à la Dissidente. Classe et punk à la fois, la belle présente un corps, en noyer de Corrèze, inspiré de la Mosrite, clin d'œil assumé à Johnny Ramone. La table a été sculptée avec des motifs végétaux (ce qui évoque fortement la Rickenbacker de Lemmy) et incrustée de gravures en alu. Enfin, la crosse reverse est un hommage à la première solid body de Paul Bigsby, créateur du contour originel de la fameuse tête en volute façon violon (idée que lui piquera sans vergogne un certain Leo Fender). Le manche, sublime et très graphique, est constitué de deux parties en érable prenant en sandwich une âme en sipo (bois de la famille des acajous) et de deux inserts en hêtre échauffé disposés entre plusieurs couches d'érable teinté. Les repères de manche façon braille et les incrustations de bord de touche sont en cuivre. Esthétiquement, la Dissidente nous fait littéralement saliver.

JAUGEONS L'ANIMAL

Côté prise en main, on se sent vite à la maison. Le manche érable 22 cases est très agréable et son profil, plutôt plat, autorise un jeu rapide et « presque » sans entrave. En effet, l'accès aux cases aiguës se révèle compliqué, puisque l'aplomb du cutaway inférieur arrive au niveau de la 18e case. Ce détail en chagrinera certains, mais après tout, la vocation de la Dissidente n'est pas de se laisser dominer trop facilement, et son champ d'action musical est dicté d'entrée par son unique micro SP Custom, un gros single-coil reprenant peu ou prou l'architecture du célèbre P-90, avec un peu moins de gras. Il n'est pas doté d'un niveau de sortie fracassant, alors oubliez les shredderies et autres délires métallurgiques, surtout qu'il est bizarrement positionné, quasiment à mi-course entre la fin de la touche et le chevalet wraparound (qui est en alu aéronautique siouplé). La Dissidente est typiquement le genre de guitare aberrante dont le caractère se révèle quand on lui colle une bonne grosse fuzz de porc dans la gueule (vous avez dit stoner ?). Outre les contrôles de volume et de tonalité (bonjour le look des potards vintage façon vieille chaîne hi-fi), on trouve un switch très intéressant, qui active la nouvelle itération du module SBG0 conçu par Sébastien Santini (alimenté par une pile 9 Volts). Ce dernier est une sorte de clean boost (entre 3 et 12 db en sus suivant le réglage), mais qui réhausse légèrement les hautes fréquences. Une petite dague bien pratique pour transpercer le mix sur un solo. Effet « kiss cool » garanti !

LES GOODIES

La dissidente sera livrée à son futur proprio dans un case en bois capitonné façon corsaire orné des logos des différents artisans, absolument dément. Avant même de l'ouvrir, nous sommes déjà au spectacle. Avec la guitare sont livrés un médiator custom Riki Le Plectrier et une sangle en cuir signée Ann Vial (L'âme tannée).

IN FINE

Vous l'aurez compris, la Dissidente n'est pas une guitare qui s'adresse à tout le monde, et la somme de ses qualités et de ses défauts en font une guitare sauvage, attachante, mais également limitée. Cette gamine insolente est sortie du cerveau de ses multiples créateurs pour servir un rock'n'roll sans concession, voire un blues granuleux ou bien un jazz thrashy, et se faire adopter par un humain au fort tempérament. Évidemment, cette œuvre collaborative ne sera plus jamais reproduite, mais d'autres créations du même acabit pourraient voir le jour dans un futur proche. Stay tuned !·

Le collectif de La Dissidente

1 – Jean-Raphaël Guillaumie / Atelier JR Guillaumie – Bordeaux 33 : Fourniture du noyer pour le corps

2 – Fabien Gilbert / FG Lutherie – Valanjou 49 : Préparation bois pour le corps (rabot/dégauchisseuse)

3 – Félix Vivier / Feloks – Carquefou 44 : Usinage du corps

4 – Guillaume Buguet / Atelier Kraken – Lemuy 39 : Pickguard grave

5 – Franck Vieuloup / OldWolf Custom – Vallet 44 : Sculpture et incrustations

6 – Christophe Dufour / Custom Design Guitars – Premilhat 03 : Préparation bois du manche

7 – Tom Marceau / Marceau Guitars – Saint Domineuc 33 : Usinage de la touché

8 – Sebastian Cuff / DSC Guitars – Monfermeil 93 : Détourage manche, usinage défonce truss rod

9 – Jean-Valentin Novo / Guitares Novo – Belfort 90 : Collage touche, frettage, profilage du manche

10 – Begoin Jeremy / SP Custom – Venelles 13 : Micro type Charlie Christian

11 – Sébastien Santini / SBG0 Effects – Venelles 13 : Module de préamplification

12 – Sébastien Santilli / San Lorenzo Guitars – Venelles 13 : Finition custom micro, Chevalet wraparound

13 – Guillaume Tellier / GTL Guitars – Bourgneuf 17 : Kit précâblage électronique

14 – Olivier Roux / Ø›Caster Custom – Saint-Nazaire 44: Assemblage, Réglage

15 – Ann Vial / L'Âme Tannée – La Tardière 85 : Sangle en cuir

16 – Maxime Jan / Maja Guitars – Pléneuf Val André 22 : Flight Case en voliges

17 – Gildas Vaugrenard / DasViken Guitars – La Prénessaye 22 : Coordination, plans, communication

18 – Eric Feuermann / Riki le Plectrier – Moosch 68 : Médiator custom

19 – Manuela Trehorel / Tapisserie Trehorel – Saint Alban 22 : Capitonnage de l'étui

20 – Carlos Pavicich / Skull Strings – Metz 57 : Cordes Custom

* Merci à Stéphane Garrigue (Tenfifteen Guitars) et Sébastien (DSC Guitars) pour les déplacements et la maintenance.

650€

POUR
• *Le son, le look très classe, la conception semi-ouverte, le poids raisonnable*

CONTRE
• *On aime moins : Finition fragile*

CONTACT
www.guitar-cabinets.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

ROSSTONE 112H WHITEWOOD BLACK

Simple comme bonjour

Un bon son de guitare passe par pas mal de choses et autant les guitaristes en font des caisses quand il s'agit des micros ou des pédales d'effet autant ils oublient souvent les deux maillons extrêmes de la chaîne, les médiators d'un côté et l'enceinte dans laquelle ils branchent tout leur fourbi de l'autre. RossTone veut offrir aux guitaristes des choses simples, des cabs bien conçus avec des matériaux de qualité bien assemblés. Est-ce que ça fait la différence ? A votre avis ?

Par Régis Savigny

ÇA EN A TOUT L'AIR...

Si le plumage ne peut pas tout dévoiler, on se doute en voyant l'enceinte déballée sous nos yeux qu'on n'a pas acheté un vulgaire morceau de bois multiplis. Que nenni, ici c'est du bouleau de la Baltique, le fin du fin en matière d'enceinte acoustique, très résonnant, et plutôt agréable à regarder dans la mesure où la finition Whitewood met particulièrement en valeur l'essence. En revanche on sait que si on ne protège pas sérieusement le bois par un flight case ou une housse très rembourrée, c'est une évidence qu'on va ramasser tous les coups de la création sur son cab adoré. Il faut savoir si on veut que ça ait l'air classe et que ça soit joli dans le salon ou si on veut que ce soit à l'épreuve des balles, en l'occurrence, si ça vire à la chicore, il ne faudra pas compter sur le RossTone pour vous servir de projectile. Le baffle est en construction semi-ouverte, et c'est un HP Celestion G12M qui fait le boulot, sous 16 Ohms tout en pouvant encaisser 65 watts. Deux embases jack sont disponibles pour qui veut pouvoir brancher un deuxième 112H afin de profiter de votre tête à plein régime. Attention dans ce cas on ne parlera pas de stéreo, uniquement de double mono, la sensation d'espace existant tout de même si vous placez les deux baffles assez loin l'un de l'autre.

SENSATIONS HAUT DE GAMME

La construction semi-ouverte a deux avantages. Le premier est de limiter le poids du cabinet qui reste effectivement raisonnable pour un engin de cette taille en bois massif, le second est que le son du cab est presque tridimensionnel car il est diffusé à la fois par le HP qui rayonne vers l'avant et par l'évent arrière qui permet au son de se réfléchir sur les parois environnantes. Et force est de constater qu'à l'usage c'est très convaincant. Outre la qualité intrinsèque du G12M qu'on ne présente plus, il faut avouer que c'est du très très bon son qu'on obtient. Nous avons testé le 112H avec une tête Orange, plus habituée aux baffles 4x12 fermés. Si nous n'avons pas retrouvé nos petits en termes de big sound ultra compressé, tous les sons clairs et crunchs sont passés dans une autre dimension, plus américaine dans l'idée avec un son très aéré, parfaitement lisible et avec beaucoup de profondeur. La définition accrue n'est pas symptomatique non plus d'un manque de chaleur, car le son est aussi bien chargé en mediums bien ronds. Ce qui manquera le plus ce sont les basses hyper compressées façon metal, typique des designs Marshall ou Mesa modernes. Pour tous les autres le son sera très réaliste et finalement assez évident à repiquer là où justement les cabs fermés vont être flatteurs en direct et bien décevants une fois repris par un micro.
Ce baffle est une très belle réussite et on aimerait voir cette qualité de fabrication plus souvent dans nos contrées. Pas donné certes mais un bien bel outil pro, qui ne demande qu'une protection adéquate pour pouvoir partir sur la route.•

231€

POUR
• *Un overdrive incroyablement réactif et aux multiples possibilités*

CONTRE
• *L'indispensable alim externe optionnelle*

CONTACT
www.fillingdistribution.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

EARTHQUAKER DEVICES WESTWOOD TRANSLUCENT DRIVE MANIPULATOR

Overdrive ultime

Parmi les centaines de pédales d'overdrive disponibles sur le marché, il est bien difficile de faire son choix. Chaque nouvelle tendance incite les fabricants à délivrer de nouveaux produits et chaque marque propose son propre Saint-Graal...

Par Paco Fernandes

L'Earthquaker Devices Westwood Translucent Drive Manipulator nous vient d'Akron dans l'Ohio, où il est fabriqué à la main par une petite équipe de techniciens passionnés. Depuis 2009 et le succès interstellaire du célébrissime Klon Centaur, le mot « transparence » est à la mode dans le monde de la saturation à pédale et toutes les marques proposent leur version d'un « overdrive transparent » censé offrir une saturation modérée sans dénaturer le grain naturel et les caractéristiques de votre couple guitare/ampli.

TRANSLUCIDE

En dépit de son nom à rallonge, le Westwood (On va l'appeler comme ça, maintenant qu'on se connait) est un overdrive assez simple à utiliser avec juste un réglage de volume, Level, un autre pour la saturation, Drive, et une égalisation active à deux bandes : Bass (+/-20dB à 80Hz) et Treble (+/-20dB à 2kHz) dont l'interaction agit également sur les fréquences médiums, que l'on sait cruciales dans le rendu d'une bonne saturation bien naturelle. À l'inverse de la plupart des pédales de saturation pour guitare, le Westwood ne fonctionne pas sur pile 9v mais uniquement au moyen d'une alimentation externe optionnelle dont la prise est située juste entre les entrées et sorties audio au format jack, elles-mêmes intelligemment placées sur l'avant du boitier, ce qui permet à l'engin de se faufiler partout, même sur un pedalboard déjà très encombré. Évidemment, le footswitch métallique est true-bypass et la grosse LED blanche qui l'accompagne est presque aveuglante. Difficile de l'oublier...

MANIPULATEUR

Chez la plupart des overdrives dits « transparents », on constate souvent une petite bosse dans les fréquences médiums-aiguës entre 1.5 et 3kHZ, ce qui a pour effet de colorer légèrement le son, d'une manière plaisante généralement, ce qui explique pourquoi ce phénomène n'est que rarement remarqué. Mais le Westwood se révèle réellement transparent lorsque ses réglages de Bass et Treble sont positionnés à midi, point neutre où ils n'agissent absolument pas sur le rendu général, ce qui est parfait si vous aimez déjà le son de votre ampli et que vous souhaitez juste un peu plus de gain et de dynamique. Si la plupart des pédales du genre sont le plus souvent utilisées comme booster, avec le drive assez bas et le volume plus haut, le Westwood offre davantage de gain que ses concurrents et peut servir de pédale de saturation à part entière. La puissance redoutable de son égalisation permet alors de sculpter la saturation à son gré, tout en conservant un rendu naturel qui fait oublier qu'on a enclenché une pédale. Même réglé pour produire une grosse saturation idéale pour les rythmiques rock, le Westwood reste très réactif aux inflexions de jeu du guitariste et aux variations des potentiomètres de volume et de tonalité de la guitare, offrant une palette sonore très riche et facilement accessible. Quelle que soit la guitare utilisée, on retrouve bien sa personnalité dans le rendu final et les guitaristes de rock, blues, jazz et country trouveront facilement leur bonheur avec une pédale si réactive. Sur un ampli en

son clair, la pédale fait déjà des merveilles, mais si vous la placez devant un ampli déjà saturé, elle pourrait bien vite devenir votre arme secrète pour obtenir un énorme grain solide et précis qui détaillera à la perfection les moindres nuances de votre jeu.

IRRÉSISTIBLE

Du clean boost capable de redonner vie au plus poussif des combos, jusqu'à une saturation juteuse, très proche d'un ampli vintage à lampes poussé à fond, le Westwood est capable de tout faire en se faisant presque oublier, sans qu'on puisse pour autant lui reprocher de manquer de personnalité. Quels que soient les réglages et les conditions dans lesquelles vous l'utiliserez, ce sera, de toute façon, forcément mieux.•

LOIC LE PAPE
1946 & 1949 SERIES

Le Pape goes roots

Bien planqué dans sa retraite de Haute-Loire, Le Pape attendait son heure, œuvrant en secret à deux séries, les 1946 et 1949, aussi nouvelles qu'inattendues. C'est fin 2017 qu'il les a dévoilées chez Guitare Village et nous y étions.

POUR
- *Beauté*
- *Originalité*
- *Le trapèze qui se visse*
- *Sons*

CONTRE
- *Les non cutaway pour le jeu sur les cases aigues...*

CONTACT
www.loiclepapesteelguitars.com

OLD SILVER

CANDY

OLD COPPER

Par Judge Fredd

Le magasin star de Domont a soigné l'accueil et Loïc Le Pape la mise en scène. C'est sur un mur d'acier perforé que s'alignent ses nouvelles créations, toutes plus attirantes les unes que les autres. Ce qui frappe au premier regard c'est le classicisme des formes, une espèce de retour à la guitare dans son expression la plus simple, la plus traditionnelle, que Loïc explique par une envie de se renouveler un peu (ça d'accord), de faire des guitares qui correspondent aussi à son âge (alors là j'y crois moyen) et surtout l'envie de ne pas être là où on l'attendait (ah ben surtout ça je crois, on naît rebelle ou pas hein...).

PRÉSENTATIONS

Les 1946 sont les modèles électriques, soit à pan coupé (cutaway), soit sans. Elles sont équipées au choix de P90, de humbuckers, de mini humbuckers et même de Charlie Christian. Pourquoi 1946 ? Parce que c'est

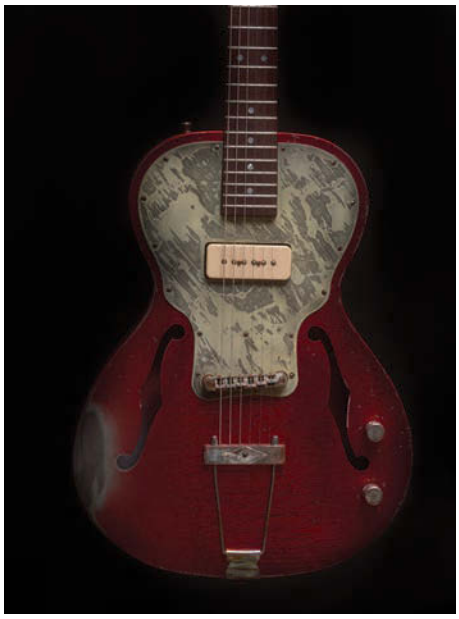
l'année de la commercialisation du P90 par Gibson. Du coup, Loïc a imaginé les guitares qu'on aurait pu faire, en combinant les formes courantes de l'époque et ce nouvel accessoire, une sorte de vintage imaginaire en quelque sorte. La 1949 a une rosace et un chevalet de type acoustique, en aluminium, doté d'un piezo dont les commandes sont situées sur la tranche, l'éclisse supérieure. Elle reçoit aussi un simple bobinage entre le bout de touche et la rosace.

Alors bien sûr, et ça, ça ne change pas, les corps des deux séries sont en acier. Loïc y adjoint des manches réalisés par le luthier Tom Marceau, en acajou, surmontés de touches en pao ferro, bois au look très proche du palissandre, à l'exception de quelques modèles à touche ébène. Le Pape a soigneusement pensé son concept, ce dont témoignent parfaitement les différents pickguards que reçoivent les différents modèles : quand on a deux micros, le pickguard s'arrête devant le micro aigu, sur les monomicros, il englobe le chevalet façon tête de mort. On a ensuite des déclinaisons cutaway de ces deux versions et, un poil plus classique dans la forme, le pickguard des électroacoustiques entourant la rosace et allant jusqu'au chevalet. Mention très réaliste d'ailleurs pour l'un d'entre eux, marron, qui de loin, ressemble à s'y méprendre à du cuir. Enfin, autre différence entre les deux séries, la tête électrique, pleine reçoit une plaque alu gravée qui matche avec le pickguard, tandis que les 1949 possèdent une tête ajourée et des mécaniques perpendiculaires.

Pour qui suit le travail de Loïc depuis ses débuts, ces deux séries marquent aussi un saut qualitatif en terme de finitions. Cela se voit sur la finesse des découpes que ce soient les ouïes, les réceptacles des micros, les plaques alu décorées et gravées selon une recette perso. Les peintures aussi semblent à la fois plus spectaculaires, plus profondes et plus fines qu'avant, avec notamment un superbe vert d'eau sur une des guitares, comme un vieux cuivre oxydé de statue, c'est très beau. Enfin, avant de passer aux essais proprement dits, signalons encore une des astuces bien vues du père Loïc : le cordier trapèze derrière le chevalet, qui peut se visser pour avoir un son plus solidbody (moins de résonances) et qui se dévisse pour obtenir un son plus « arch top » avec plus de parasites, idéal par exemple pour le jeu en slide. Par correction pour notre hôte du jour, j'ai testé trois guitares qui sont mises en vente chez Guitare Village.

1946 CANDY 3200 €

La guitare reçoit une peinture Candy Apple Red assez relic, et un P90 en position neck. Enfin presque car il n'est pas situé aussi près du manche qu'un véritable micro neck, pour préserver une certaine dose d'aigus. Du coup, cela combine à la fois la rondeur d'un micro grave et la niaque d'un micro aigu, c'est très bien vu. Le volume, relativement progressif, permet, en son clair, si on attaque avec le mediator d'avoir un son proche d'une folk à condition d'avoir baissé les mids. Ca passe aussi très bien pour les arpèges aux doigts. Par contre,



volume à fond, on va pouvoir, sur son clair, jouer bluesy « on the edge » façon crunch très léger. Cette guitare a le chevalet vissé contre la table, on a donc un comportement plus proche d'une hollowbody standard avec moins de parasites, moins de résonances. Les six Mécaniques Gotoh Vintage tiennent bien l'accord, la guitare plutôt bien équilibrée, reste stable qu'on soit assis ou debout. La jonction avec le corps s'effectue à la 16 ème frette, alors forcément on a moins facilement accès aux cases aigues qu'avec la version cutaway, mais on a largement de quoi s'exprimer et comme le dit Billy Gibbons « 12 cases ça suffit amplement » alors 16... La tonalité est efficace comme souvent sur les Le Pape. En crunch, on tape toutes sortes de blues, classic rock, on peut aussi verser dans le rockabilly. En mode saturax, les larsens partent à l'envi, même si on a forcément un léger bruit de fond. Et là, pour le fun, le Loïc me tend une autre gratte, à config identique mais avec le cordier libre de ses mouvements. Alors open de Mi et... fouyayayayayayaye ! C'est juste monstrueux, t'as l'impression de faire du rodéo sur un bison enragé, ça grogne velu, menaçant de partir en larsen au prochain coin de rue et quand ça le fait t'entends mugir le reste du troupeau. C'est juste mortel !

1946 OLD SILVER 3300 €

Celle-ci est équipée de deux doubles SP Custom Origin. Son pickguard, très ouvragé, présente de superbes motifs un peu floraux, et on remarque un ring autour du micro aigu. On est sur le même principe que la précédente sauf que la monte micro est très proche de la Les Paul, les Origin étant des recréations du PAF 59. Mais comme ça claque plus et qu'on a un corps creux, le rendu se situe plus entre une Les Paul et une 33x. On obtient là encore des sons très acoustiques quand on baisse le volume, notamment sur les positions milieu et grave. Du coup, en crunch on peut aller sur le terrain d'une demi-caisse comme sur celui plus classique d'une solidbody. En saturation, c'est bien méchant surtout sur le micro aigu. On part facilement en larsen et les harmoniques fusent comme à la parade. Evidemment, on n'ira pas jusqu'au metal, mais tout ce qui est gros baston rock, punk ou stoner est atteignable sans aucun problème.

1949 OLD COPPER 3400 €

Bon là j'avoue c'est clairement celle des trois qui me parle le moins, celle dont je ne suis pas vraiment capable de tirer la quintessence. Heureusement j'ai eu droit à une démo de Loïc himself et je dois avouer que ça m'a pas mal scotché. On a donc un piezo avec ses réglages, volume, bass, treble sur la tranche ainsi qu'un sélecteur deux positions : acoustique ou électrique. En mode électrique on a l'équivalent d'un micro grave de Tele sur une demi caisse, c'est pas mal, mais le plus bluffant c'est bien sûr la position « acoustique », car là on a vraiment une électroacoustique qui sonne au moins aussi bien que son équivalent en bois avec en plus la composante métallique, discrète mais bien présente sans pour autant tomber dans la dobroïsation. Tout ça est à la fois subtil et efficace.
Bref, qu'on se le dise, Le Pape strikes back et de belle manière, ayant su se renouveler dans la continuité et proposer des guitares qu'on n'attendait pas. A essayer, vite !•

REVEREND
SUPER REV '69 LIME

Muscle guitar

Bon faut arrêter m'sieur Reverend avec vos grattes de tueurs là... Qu'est-ce qui va rester aux grandes si vous continuez comme ça ?

POUR
- *Look de tuerie*
- *Un micro, j'adore*
- *Super son*
- *Très agréable à jouer*

CONTRE
- *Elle est repartie, snif...*

1189€

CONTACT
www.hcg-diffusion.com

Par Judge Fredd

Il y a quelques années Reverend et Naked Body Guitars avaient réalisé une Warhawk II aux couleurs d'une Mustang 67 dénommée The Mystical Build. Toutes deux furent vendues dans une vente de charité au profit de l'association américaine de lutte contre le cancer du sein. La guitare était bien sûr une pièce unique mais la graine était semée dans la tête de Joe Naylor fondateur de la marque. Après avoir retourné l'idée dans tous les sens, Joe nous gratifie enfin de ces Super Rev, superbes guitares mono-micro dont les couleurs reprennent celles des muscle cars de 1969 : Lime Green (comme la nôtre) Orange et Yellow. Attention il est bien annoncé qu'il s'agit d'une édition spéciale donc limitée en nombre et dans le temps, sans plus de précision cela dit.

La Super Rev est donc basée sur la Warhawk l'un des modèles à manche collé de la maison. Comme d'habitude chez Reverend, corps et manche sont en korina (3 pièces pour le manche), et l'on retrouve les basiques de la marque à savoir les six Pin Lock Tuners, mécaniques à blocage maison, le sillet en boneite, os synthétique, le truss-rod à double action, le Bass Contour et un de ces micro Railhammer (ici un Alnico Grande) dont la particularité est de présenter des rails sous les cordes graves de manière à rendre les basses plus tight.

LOVE AT FIRST SIGHT

Bon, vous me connaissez, ce genre de grattes c'est limite fait exprès pour me faire craquer, il y a tout ce que j'aime là-dedans : un seul micro, la référence aux bagnoles ricaines de la grande époque, le côté original, bref la simplicité et le côté direct du rock, incarnés dans un instrument. Je fonds dès le premier regard. Le Lime Green qu'on retrouve à la fois sur l'avant du corps et la tête reverse est superbe, bien plus sympa en vrai que sur les photos, d'autant qu'il souligné d'un binding tout autour de la guitare et traversé de racing stripes noires

du plus bel effet avec un cercle (Circle-R-on Fire) qui englobe donc le R de Reverend, en flammes, et le nom de la guitare dans un esprit très fin des sixties. L'arrière de la guitare est noir et décoré d'un écusson ou l'on retrouve un R doté d'ailes, de flammes ainsi que deux drapeaux à damiers et la mention Special Edition. Esthétiquement, la Super Rev est une réussite d'autant qu'elle signe le retour de la tête reverse que la marque avait évacuée ces dernières années par pure frilosité commerciale, retour largement salué par la majorité des aficionados.

A la prise en main, on constate d'abord que le gabarit la guitare n'est pas aussi imposant qu'on aurait pu le croire : elle n'est pas plus encombrante qu'une strat par exemple. Elle en reprend d'ailleurs la découpe stomacale et le chanfrein de confort pour l'avant-bras. Légère, elle se positionne tout naturellement en position debout, se montrant très équilibrée. Le manche est super agréable, son profil dit « Medium Oval » se fondant sans effort dans la main. La touche est annoncée en ébène sur le site de la marque mais, ayant eu la Dirt Bike en main, il me semble qu'il s'agit plutôt de Blackwood Teck, bois traité qui sera de plus en plus amené à remplacer ébène et palissandre dont l'usage est désormais réglementé de manière très contraignante par la CITES. Quoiqu'il en soit, cette touche est elle aussi un régal, avec ses 22 frettes medium jumbo. Comme avec la Dirt Bike, on est frappé par la projection sonore, la brillance et le sustain naturel de la guitare, et on a donc hâte de la brancher.

MOTEUR !!

Et là c'est super, le Railhammer Alnico Grande fait le job grave ! Côté specs c'est un aimant en AlNiCo 5 d'obédience plutôt vintage mais surbobiné de manière à partir plus rapidement en crunch ou en saturax et à sortir les harmoniques pincées comme à la parade. Il est assez chargé en mids ce qui convient parfaitement à cette guitare, lui donnant un caractère à la fois moderne et authentique sans aller se perdre du côté du metal. Cela permet en outre de sortir assez naturellement du mix. Alors bien sûr les riffs d'AC/DC ou de ZZ Top viennent très naturellement sous les doigts, mais pas que... La Super Rev sera aussi très à l'aise dans un registre stoner, son micro s'accommodant fort bien de toutes sortes de fuzz. En outre, son côté simple, brut de fonderie, lui ouvre les portes de tout style rock allant à l'essentiel, c'est vraiment une gratte pour envoyer le boulet sans se poser de question. Les contrôles sont progressifs, on retrouve par exemple facilement un son clair depuis un crunch ou un crunch depuis un saturax, en baissant légèrement le volume. Le Bass Contour a son utilité, notamment en son clair et crunch léger, même s'il est ici moins esbrouffant que sur la Dirt Bike. Cela étant, il est clair que le terrain de jeu de la Super Rev s'étend du crunch grassouillet au saturax qui tache, tout en gardant la précision dans les attaques qu'on avait entrevue à vide. Enfin, comme toutes les Reverend, elle tient l'accord sans barguigner, ça ne bouge pas d'un poil. Encore un souci de moins lorsqu'on est sur scène.

SUPER RÊVE...

Autant vous l'avouer, j'ai super craqué sur cette Super Rev et je l'aurais bien super gardée si j'avais eu les super sous. Une guitare belle, simple et efficace, wakenwoll4ever !!! •

289€

POUR
• *Les possibilités quasi illimitées.*

CONTRE
• *Pas toujours facile à utiliser en live.*

CONTACT
www.htd.fr

MOOER GE200

Bon à tout faire

Célèbre pour ses mini-pédales, la firme chinoise propose cette fois un multi-effets très compact qui fait presque tout, sauf le café.

Par Paco Fernandes

Le concept de réunir tout ce dont un guitariste peut théoriquement avoir besoin dans un même boitier est une philosophie en soi. Certains y adhèrent totalement, surtout pour le côté pratique et le choix pléthorique d'options sonores, et d'autres s'y refusent d'emblée, préférant sculpter leur univers sonore à partir d'éléments séparés méticuleusement sélectionnés. Ces derniers ayant déjà cessé de lire cette page, intéressons donc à ce nouveau Mooer GE200 qui ne manque pas de ressources, malgré ses dimensions réduites et son poids léger.

GÉTOUCEKILFO

Avec près de 70 effets différents, 55 modèles d'amplis et 26 modélisations de baffles intégrées, sans oublier une boite à rythmes, un accordeur, un looper de 52 secondes et une connectivité USB, le GE200 s'affirme comme un véritable couteau suisse pour le guitariste, capable de rendre bien des services dans de multiples situations. Même si la navigation dans les différents menus, que l'on visualise sur le relativement large écran LCD, peut paraitre intimidante au début, la connexion USB à un ordinateur facilite grandement les fonctions d'édition comme l'enregistrement en prise direct. Le GE200 est donc un outil idéal pour le home-studio... Avec 200 presets à notre disposition, il peut délivrer à peu près tout ce dont un guitariste peut avoir besoin. Deux footswitches permettent de faire défiler les patches et un troisième sert caler un effet de délai ou de modulation sur le tempo joué, ou à enclencher un effet au sein d'un même patch. Ces trois footswitches jouent également un autre rôle lorsque le looper est utilisé. Sur la droite, la pédale d'expression peut servir de volume, wah ou whammy, ou bien à contrôler n'importe quel paramètre qu'on choisira de lui assigner. En haut à gauche, trône un salutaire potentiomètre de Master qui ajuste le volume de sortie général du GE200, et un écran LCD, qui favorise la visualisation de toutes les fonctions de l'appareil. Sous cet écran, on trouve une série de 9 mini-boutons rétroéclairés qui activent ou désactivent chaque bloc d'effets au sein d'un même patch, un dixième mini-bouton donnant accès à la boîte à rythmes comprenant 40 patterns et 9 rythmes métronomiques. Au-dessus, une grosse molette sans fin permet de changer la valeur de chaque paramètre et 6 autres boutons activent chacun un mode distinct : Play est le mode de jeu dans lequel s'affiche à l'écran le nom du preset sélectionné. Avec System on accède aux menus d'édition et avec Save on sauvegarde ses modifications. Chain permet d'éditer le chaînage virtuel des effets au sein d'un même patch et CRTL/TAP d'assigner les fonctions remplies par le troisième footswitch. EXP contrôle le calibrage et les différentes assignations de la pédale d'expression. L'arrière du boitier rassemble l'entrée instrument et deux sorties audio (pour la stéréo) au format jack, une prise pour une seconde pédale d'expression optionnelle, une entrée Aux In pour raccorder n'importe quelle source audio, une prise USB, une prise casque et la prise pour l'indispensable alim externe fournie.

LESS IS MOOER

Pour se donner une idée des capacités du GE200, il suffit de parcourir ses 200 presets qui couvrent à peu près tout ce dont on peut avoir besoin, de la grosse disto metal à la simulation d'une électroacoustique, en passant par des crunchs bluesy et des sons clairs très modulés. Cette navigation ne sera d'ailleurs pas forcément très pratique en live, mais il suffit de s'organiser un peu avec l'ordre de ses patches favoris pour y parvenir. La plupart des effets inclus dans le GE200 sont basés sur des pédales Mooer parmi les plus populaires, ainsi que certaines émulations de pédales célèbres, que l'on considèrera davantage comme des évocations relativement crédibles que comme des recréations réalistes. Certaines saturations sont toutefois très intéressantes et les différentes simulations d'amplis seront suffisamment à la hauteur pour être parfaitement utilisables. Les effets de modulation, de délay et de reverb sont, quant à eux, tout à fait remarquables. L'ensemble donne une panoplie sonore très polyvalente. Cette extrême flexibilité sonore compense un peu la réactivité tout à fait moyenne du multi-effets, avec cette sorte de compression générale qui fonctionne très bien en enregistrement home-studio, mais peut s'avérer gênante avec un ampli. Cela permettra néanmois aux guitaristes amateurs n'ayant pas le budget pour un Kemper, ou un Helix de disposer d'une jolie panoplie sonore pour partir vers leur propre exploration musicale.•

553€

POUR
- *Le pur son clair*
- *Les grosses saturations.*

CONTRE
- *Pas un ampli pour le jazz, quoique...*

CONTACT
www.adagiofrance.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

PAUL REED SMITH MT 15

Black power

La firme du Maryland, réputée pour ses excellentes guitares, fabrique aussi de non moins excellents amplis. Le petit MT 15 de Mark Tremonti a squatté quelques semaine à la rédac. Go!

Par Paco Fernandes

Jusqu'à présent, il faut bien reconnaitre que les amplis PRS, en dépit de leur excellente qualité, n'avaient pas remporté le même succès que les guitares de la marque. Cela risque bien de changer avec le MT 15, un ampli au format "Lunch Box" tout lampes d'une puissance nominale de 15W, conçu pour le guitariste Mark Tremonti (Creed, Alterbridge, Tremonti). Ce n'est certes pas le premier ampli Signature de la marque, puisqu'il existe un half-stack David Grissom ainsi qu'un modèle signature John Mayer (le J MOD-100) mais il s'agit de leur premier ampli "low-wattage", avec quand même 6 lampes JJ EC83S pour le préampli et 2x6L6GCMS pour l'étage de puissance.

LITTLE BLACK BOX

Cette petite tête, au look noir, très sobre, comporte deux canaux commutables via un footswitch fourni, ou un mini switch situé sur le panneau avant, près de l'entrée instrument. On trouve ensuite les réglages du canal Lead avec des potentiomètres de Gain, Treble, Middle et Bass, puis ceux du canal Clean avec Volume, un réglage Treble que l'on peut tirer pour booster les fréquences aiguës (l'équivalent d'un switch Bright, en somme, mais pas que ça), Middle et Bass, suivi d'un Master Volume qui gère le volume de sortie du canal Lead, et un réglage général de Presence, avant les interrupteurs secteur et Stand-by. Le panneau arrière dispose d'une prise pour le footswitch, d'une sortie HP sous 16Ω et de deux autres sous 8Ω, de trois petits réglages destinés à ajuster le bias de l'ampli (que je vous recommande de ne pas toucher si vous n'êtes pas un expert, il est parfaitement ajusté en usine pour les lampes d'origine), d'un switch permettant de passer d'une puissance de 15 à 7W, et d'une boucle d'effets mono, avant la prise du câble secteur IEC.

PETIT MONSTRE

La tête MT15 dispose d'un magnifique rétro-éclairage qui s'illumine en bleu lorsqu'on est sur le canal clair et en rouge sur le canal saturé. Sur le canal Clean, avec tous les réglages à midi, on se retrouve avec un son clair très Twin, formidablement articulé, avec un grain plutôt chaleureux qui répond magnifiquement aux inflexions de jeu, qu'on utilise des micros simple ou double bobinage. En tirant le potard d'aigu, on déclenche un boost qui fait légèrement cruncher le son, option sonore supplémentaire qui plaira au bluesmen, par exemple. L'égalisation est très efficace et permet d'obtenir toutes sortes de sonorités, notamment en creusant ou en boostant les médiums. On peut même utiliser ce seul canal clair en conjonction avec ses propres pédales pour élargir encore la palette disponible. Le canal Lead est proprement monstrueux. Vu l'empreinte de Mark Tremonti, on s'attendait certes à un engin taillé pour le metal, et on ne va pas être déçu. Avec le gain à 9h et les réglages d'égalisation à midi, on a déjà une grosse saturation, bien juteuse et facilement exploitable, très sensible à toutes les variations de jeu. La saturation devient de plus en plus agressive lorsqu'on monte le gain, mais conserve ce grain serré et précis si caractéristique, qui favorise les rythmiques metal et les solos endiablés. L'égalisation permet de ciseler la saturation à sa convenance avec une rare efficacité. Ici, sans doute à cause des lampes 6L6, on est davantage dans l'esprit Mesa Boogie/Bogner que Marshall, mais on peut obtenir quand même toutes sortes de variations sonores différentes rien qu'en utilisant le volume de la guitare. Comme je ne pouvais disposer du baffle PRS MT 1x12, je me suis branché sur mon bon vieux 4x12 et les 15W annoncés ont suffi à sérieusement le malmener. Sacrebleu ! Ce 15W dépote comme un 50W, et même en passant la puissance de sortie sur 7W, ça dégage encore allègrement ! Le duvet de mes bras en est encore tout hérissé. Pour la scène comme pour le studio, vous ne manquerez jamais de puissance, c'est garanti.

MODERN GLORY

PRS et Mark Tremonti ont réussi l'exploit de présenter un ampli facilement transportable, avec sa housse fournie, aux possibilités sonores véritablement impressionnantes, à un tarif plutôt abordable, qui va permettre à bon nombre de guitaristes de disposer désormais de sonorités jusqu'ici réservées à des amplis beaucoup plus élitistes. Si je vous dis que je le garde, cela vous étonne ? •

1150€

POUR
- *Le son*
- *Le confort de jeu*
- *Les micros Pearly Gates*
- *Les contrôles efficaces et confortables*
- *Le concept semi-custom*

à partir de 499€

CONTRE
- *L'esthétique de la tête de manche*
- *L'essence d'érable du manche assez quelconque*
- *Le manque de certaines options*

CONTACT
www.woodbrass.com

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

EAGLETONE CUSTOM

Le custom pour tous

La marque Eagletone, distribuée par les magasins Woodbrass, lance un nouveau concept, en tout cas en France car nombre de marques US ont déjà tenté l'aventure de la guitare customisable. La différence c'est qu'Eagletone annonce la couleur avec des modèles qui commencent à 499€. La question c'est : qu'est-ce que ça vaut une fois dans nos mains ? Petit run d'essai avec un modèle tout frais sorti du montage.

Par Régis Savigny

UN ASSEMBLAGE IMPECCABLE

La guitare nous est arrivée en étui souple mais très rembourré; l'option étui existe aussi. Il s'agit d'une forme stratoïde en couleur custom (l'option est à 99 euros) orange assez sexy. Le manche en érable est équipé avec une touche palissandre, la touche érable est au même prix. Une paire de Seymour Duncan Pearly Gates est montée sur la plaque trois plis. L'accastillage Gotoh est plutôt haut de gamme, notamment les mécaniques à blocage, autant dire que cela pèse sur l'addition finale. D'autres options sont possibles comme une gravure au laser sur la table, avec un choix d'une vingtaine de motifs, dommage qu'on ne puisse pas charger le sien. On aurait pu aussi choisir un corps de Telecaster ou façon Les Paul mais en conservant le manche vissé. L'allure globale est assez réussie et on note que l'assemblage est vraiment nickel. Le look est un poil passe-partout, notamment la tête et c'est un peu dommage, car le corps ne souffre aucune critique. L'érable du manche lui aussi est assez quelconque. La manipulation des contrôles est assez qualitative, comme quand on ferme la porte d'une grosse berline allemande.

Les options pour le routage du corps sont assez peu nombreuses (trois ou deux micros pour la forme Strat, deux micros seulement pour la forme Tele) et c'est dommage qu'il n'y ait pas d'option un micro, comme pour la Tele qui doit se contenter de routages pour micros Tele. Nous sommes tellement habitués aux bizarreries sexy façon Esquire ou Cabronita que ça semble manquer. Il n'y a pas non plus de choix concernant le profil du manche qui sera donc toujours le même, plutôt moderne. Dans la mesure où ce profil est assez confortable c'est un moindre mal. C'est la même remarque pour les mécaniques qui seront nécessairement à bain d'huile alors que certains, dont je suis, sont plutôt fans des Kluson. Tant pis, donc. On ne peut pas avoir un prix relativement bas et trop d'options qui compliqueraient la fabrication.

Nous avons de notre côté essayé sur le site de planifier

un modèle au ras des pâquerettes avec les options les moins onéreuses et ça reste tout de même assez sexy. Parmi les options les plus coûteuses, il y a les micros, l'option Bigsby pour la Telecaster et la couleur custom. Les plaques, les boutons ou les caches de sélecteurs représentent un coût négligeable. Notre modèle coûtant dans les 1200€ est donc un des plus chers qu'on puisse configurer.

GROSSE PATATE

Jouée à vide la Eagletone Custom est très agréable à jouer et est parfaitement réglée. La prise en main est globalement moderne et la guitare très résonante. Les démanchés sont faciles, c'est de la bonne Strat' qui ronronne bien et on se dit qu'une fois branché, on va pouvoir s'amuser. Les mécaniques sont très précises et tiennent l'accord de façon magistrale. C'est plutôt encourageant.

Effectivement une fois branché dans notre tête Orange on prend une bonne tranche de rock'n'roll. On avait oublié à quel point les Pearly Gates sont des micros fabuleux. Toutes les positions sont un régal. La position manche est ronde et précise, parfaite pour le jazz, le blues ou les leads crémeux, la position lead fait hurler le 2X12" et gronde velu dans le bas medium. En crunch c'est une leçon. La position intermédiaire, souvent oubliée, est ici merveilleuse. A la fois précise et délicieusement complexe on passerait des heures en son clair avec une belle reverb à faire tourner les accords les plus simples tellement le son se suffit à lui-même. Il serait instructif de comparer avec les micros Wilkinson proposés dans l'option de base mais force est de constater que l'option Seymour Duncan Pearly Gates est à considérer. Nous avons également passé la Eagletone dans diverses pédales, notamment des fuzz assez irrespectueuses, et force est de constater qu'elle encaisse bien. C'est exactement ce qu'on attend d'une guitare pro : tenir le pavé et envoyer le bois. Finalement on se dit qu'à ce prix, qui est celui d'une guitare de série, on en a largement pour son argent. On aurait bien aimé tester aussi une guitare de base, pour juger de la qualité des micros et de l'accastillage standard, mais on se dit que si l'assemblage est aussi bon, ce ne sera finalement que différent et pas nécessairement moins bon. Je ne saurais que vous conseiller d'aller faire un tour sur le configurateur disponible sur le site Woodbrass.com pour essayer de vous faire une petite config. Il se pourrait qu'en fonction des options, ce ne soit pas si cher que cela. Une initiative assez rafraîchissante qui, avec un peu plus de choix quant aux options, serait parfaite à nos yeux. En tout cas, le résultat est plus que probant. •

FENDER EFFECTS PEDALS

L'empire contre attaque

POUR
Le son global, la qualité des overdrive, distorsions, reverb et délais, le côté pro du compresseur et du buffer, le look, la polyvalence

CONTRE
Switching viril, absence de tap tempo sur le délai

CONTACT
www.fender.com

Fender a, au cours de son histoire, produit quelques pédales mythiques, comme la fameuse Blender, véritable engin de guerre sonique, et quelques autres raretés qui font toujours étrange dans un pedalboard, ne serait-ce que par leur taille imposante. Rarement en revanche la marque Californienne n'aura lancé une telle offensive sur le marché des effets avec sa nouvelle gamme à l'esthétique boutique, fabriquées en Asie mais avec des prétentions pro affichées. Nous avons eu la chance d'avoir toute la collection pendant quelques temps, ce qui nous a permis de les tester en situation, sur la route et en studio.

Régis Savigny

METAL ET BUFFERS

La construction de toutes les pédales est exemplaire, boîtier en métal anodisé, sérigraphie lisible, capots de pile aimantés et pivotants très faciles à utiliser et leds sur les potards, très utile en situation de jeu, sachant qu'on peut les désactiver pour économiser la pile. Aucune n'est stéréo, donc la destination de ces pédales est essentiellement le pedalboard du guitariste, direction l'entrée de l'ampli. Notons que les footswitchs doivent être activés avec vigueur, mais l'ensemble donne une belle impression de robustesse. Les deux pédales de delay et reverb ne sont pas True-Bypass, ce qui permet de bénéficier de la fin de l'effet même quand on a coupé ce dernier au pied.

LEVEL SET BUFFER PEDAL 100€

La pédale la plus intriguante du lot, qui nous montre bien l'état actuel du dogme en matière de trajet du signal. Autant pendant des années on nous a vendu du True-Bypass à tous les étages autant nous avons ici une pédale qui est tout le contraire. Le but de la Level Set est de servir de buffer, donc d'abaisser l'impédance du signal afin de passer à travers toute la chaîne d'effets sans perdre de fréquences utiles du signal (les aigus, soyons clairs) et sans en récupérer du fait d'une trop grande longueur de câble. Nous disposons d'un volume (qui peut donc nous permettre de booster le son de la guitare en permanence) et d'un réglage d'aigus permettant de maintenir ou exagérer un peu le niveau d'aigus. Quand on bypasse la pédale elle coupe purement et simplement le signal pour ne le laisser transiter que vers un accordeur. Malin et très efficace.

Cette pédale, si elle fait bien son travail, sera transparente ou donnera cette sensation de clarté, ce qui avouons le revient quasiment au même. Un petit switch « load » permettra de salir légèrement le son en appliquant une charge dans le signal, ce qui sera plus audible avec des gros humbuckers qu'avec un single coil façon 50's. Une fois ce switch enclenché, on n'a pas tellement envie de revenir en arrière tellement le son semble naturel et vivant. Une pédale sans doute très compliquée à comprendre tant qu'on ne l'a pas essayée et absolument opaque pour les débutants qui ne comprendront pas du tout son utilité. Pourtant, en début de chaîne dans un pédalboard, elle fait un travail remarquable. La pédale de cette série qui sera utile dans vraiment toutes les situations et tous les styles et qu'on n'envisagera d'acheter qu'en dernier ce qui est sans doute dommage.

SANTA ANA OVERDRIVE 180€

C'est sans conteste la star de la série, celle sur laquelle Fender s'appuie pour lancer les hostilités. Elle est rouge, et dispose de nombreux contrôles, ce qui en fait une pédale sans doute moins user-friendly qu'une bonne vieille Tube Screamer mais certainement bien plus polyvalente. En fait les contrôles de base sont le drive et le niveau de sortie, les quatre potentiomètres du haut constituant une égalisation à quatre bandes, certains aimeront, d'autres détesteront pouvoir intervenir finement sur toutes les composantes du son, mais c'est une caractéristique rare donc bienvenue. On remarque un switch Voice, qui permet de commuter entre deux sons le premier étant plus clair que l'autre, cela permet souvent de régler un souci connu des personnes changeant d'ampli (entre la répétition et la scène par exemple, ou entre chez eux et la salle de répétition) et qui se retrouvent avec un canal bien trop brillant, un coup de switch et hop tout rentre dans l'ordre, sans toucher l'EQ. Pourquoi pas. On dispose également d'un boost fixe dont la fonction est

commutable. On peut soit le placer avant l'étage de gain, ce qui augmente la saturation de façon drastique (ainsi que les mediums dans une certaine mesure), soit le placer après, ce qui vous procure un surcroît de volume parfait pour envoyer un chorus en perçant dans le mix. Enfin, il est possible de choisir entre le true-bypass et le buffer, ce qui peut être utile si vous avez un gros paquet de pédales après la Santa Ana et ne disposez pas d'un buffer en début de board.

La couleur globale est très musicale, avec un overdrive graisseux juste ce qu'il faut qui peut aller vers un son lead très chantant, toujours avec une certaine transparence qui permet de profiter du grain de la guitare et également de toutes les variations que vous pourrez apporter, que ce soit avec les doigts ou avec les contrôles de l'instrument. Les deux voicings sont effectivement différents, sans que cela ne change la vie non plus. Faites votre son en choisissant celui des deux qui vous parle, tous les autres contrôles à midi, ensuite affinez avec l'EQ et le gain. Difficile de ne pas trouver la couleur qui vous convient, même si bien évidemment les styles abordables restent cantonnés aux gains légers, de type blues, fusion, rock ou pop. Le switching est silencieux, de même que la pédale elle même n'ajoute pas une dose exagérée de souffle. C'est même inaudible quand on reste dans les deux premiers tiers de la course du potard de gain. Le boost est parfait, excellemment dosé. Une bonne pédale qui sonne bien pro, pour un prix qui n'est certes pas donné mais parfaitement justifié.

THE BENDS COMPRESSOR 115€

On aime le compresseur quand il est à la fois bien coloré mais qu'il laisse l'instrument respirer un peu. C'est une équation qui n'est pas évidente à résoudre, surtout quand le principe de la compression est clairement d'écraser la dynamique du signal !

La pédale The Bends, tout de noir vêtue a fière allure, et propose un peu plus de réglages qu'une pédale traditionnelle à deux ou trois potards. Nous disposons d'un potentiomètre de drive qui va essentiellement jouer sur l'écrasement du signal et la compensation de volume. Le potentiomètre nommé Recovery joue sur le temps de relâchement du compresseur et permet de diminuer ou d'accentuer l'effet de pompage, parfois souhaitable, parfois non. Nous disposons d'un potentiomètre de niveau de

sortie ainsi qu'un autre de mélange nommé Blend. Il permet d'associer au signal traité une certaine quantité de signal non traité, ce qui permet de garder l'attaque originale du signal et de bénéficier du grain inimitable du circuit de compression. Quand on attaque une pédale d'overdrive comme la Santa Ana après le compresseur, cette fonction permet de conserver une belle dynamique tout en bénéficiant du « chaos » qu'apporte la compression (essayez sur des power chords que vous laissez résonner).

Cette pédale fonctionne particulièrement bien, notamment en son clair, où le circuit est très discret et permet d'animer joliment des arpèges ou grossir une rythmique sans avoir besoin de recourir à un overdrive. Parfaite devant un canal d'ampli qui commence à peine à saturer, on apprécie le silence général, ainsi que le réglage de Blend. Disposant d'une bonne réserve de gain en sortie, elle peut aussi être utilisée en boost « presque transparent » pour envoyer le boulet dans un chorus. Une pédale très pro, discrète, à côté de laquelle il est facile de passer alors qu'elle est une des plus réussies de la série.

THE PUGILLIST DISTORSION 100€

On aura compris qu'avec la réthorique très « bourre-pif » on ne donnera pas dans l'extrême finesse, pour autant la Pugillist semble à même d'offrir un panel de textures de distorsion assez étendu.

La livrée dorée rappellera d'autres célèbres pédales comme la Rockton Austin Gold ou la Klon Centaur, ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Les contrôles sont assez nombreux du fait qu'il y a deux circuits de gain indépendants pouvant soit fonctionner en parallèle, soit en série, pour un rendu tout à fait différent. Un réglage de gain et une tonalité par circuit, plus un niveau de sortie générale et un potard de mélange des deux circuits. Simple mais efficace. Ajoutez à cela un switch d'activation d'un bass boost pour redonner du corps à un ampli un peu léger dans le bas du spectre et un switch de séléction du routing des deux circuits de distortion. En mode parallèle tout à gauche ou tout à droite, seul un des deux circuits est en action, permettant d'entendre un son déjà très riche, finalement pas si violent que cela, mais plein de belles harmoniques. Ce son seul justifie l'achat de cette pédale. Quand on place le potard de blend au millieu, on entend les deux circuits en même temps. L'intérêt est par exemple de régler le circuit A sur un gain très léger et plutôt brillant et de pousser le gain

OVERDRIVE DISTORTION REVERB DELAY COMPRESSOR BUFFER

sur le canal B en coupant un peu les aigus. On bénéficie alors d'une texture particulièrement goûteuse, à la fois pleine de sustain et conservant une certaine attaque. Une égalisation différente sur les deux étages réglés au même niveau de gain est une option intéressante également.
Quand on met les deux canaux en cascade le potentiomètre blend devient inopérant. Le sustain devient énorme et on peut, en jouant sur la tonalité, aller chercher des résonances très vocales.
Une distorsion très originale et assez polyvalente qui ne semble pas avoir de limite sauf à chercher le metal pur, ce qui ne semble pas être le propos ici. Elle a en plus le mérite d'être très abordable. La bonne affaire de la gamme.

MARINE LAYER REVERB 130€

Une bonne reverb devient indispensable de nos jours, et tout le monde n'a pas besoin d'un modèle stéréo ou à mémoires. Sachant que la plupart des amplis disposent d'une reverb à ressort qui peut servir à donner une ambiance de base, il est souvent utile de disposer d'une reverb numérique pour les ambiances plus fournies. En revanche le moteur de la reverb doit être assez costaud car c'est précisément sur ces ambiances longues qu'on fait la différence entre une pédale pro et un modèle sympathique mais inutilisable en pratique.
La Fender offre un nombre conséquent de réglages : un switch pour choisir entre trois types de reverbs, un autre pour enclencher une variation, un filtre d'aigus, et les réglages

classiques de temps de reverb, de niveau de sortie de l'effet, d'atténuation des aigus et, plus rare, un pré-délai pour éclaircir les attaques du son. Elle dispose, à l'arrière d'un réglage « dry kill » permettant de placer la Marine Layer dans une boucle parallèle comme certains amplis en proposent.
Une fois comprise l'architecture globale, il est assez facile de se construire un son convaincant, que ce soit avec les rooms, très musicales, les halls très beaux, à la fois chauds et très clairs. Un régal! On pourrait s'arrêter là, mais il y a un troisième type de reverb. La position « special » propose une shimmer, qui combine reverb et pitch shifter à l'octave supérieure, et une reverb à modulation sur l'autre position du switch de variation. Il faut vraiment pousser les réglages pour que ceux-ci deviennent caricaturaux, l'essentiel des sonorités étant exploitable en conditions réelles.
La Marine Layer est facile d'emploi et sonne vraiment très bien, sans doute la pédale de cette gamme de prix qui s'en sort le mieux. Sa polyvalence reste limitée par l'absence de mémoires, il faudra donc souvent la combiner avec la reverb de l'ampli pour couvrir tous ses besoins de reverb. Une vraie belle reverb pour pas trop cher, merci Fender.

MIRROR IMAGE DELAY 130€

Belle livrée bleue, très à la mode en ce moment pour les pédales à vocation « spatiale », la Mirror Image offre trois délais très différents, le premier est clairement numérique et s'inspire de tous les délais modernes depuis le TC2290 aux gros Eventide en passant par le Korg SDD3000, le second est clairement analogique avec sa courbe de réponse amputée du haut du spectre. Le troisième est une simulation de délai à bandes avec une courbe restreinte, une tendance à la saturation des répétitions, et une jolie modulation de hauteur, parfaite pour doser un chorus naturel sans pédale supplémentaire.
Pas de tap tempo, c'est vraiment le gros reproche qu'on pourrait faire à cette pédale qui pourtant offre un réglage « à la croche pointée » permettant, une fois que votre délai est calé au tempo sur une noire, de multiplier le temps de délai par 0,75 et offrir ainsi ces répétitions caractéristiques qu'on retrouve tant chez Malmsteen que chez The Edge. Il est vrai que le prix modeste de la pédale a dû empêcher Fender d'offrir cette fonctionnalité basique désormais qui permet d'utiliser un délai sur chaque morceau du set sans avoir à se baisser pour changer le temps de délai.
Avec les trois contrôles habituels de feedback, time et level on trouve également les commandes de la modulation, avec la profondeur et la fréquence de modulation, simplissime donc, avec la profondeur à zero le délai ne module pas et sonne donc « droit ».
Une variation est proposée pour chaque modélisation de délai, afin de trouver chaussure à votre pied. Cela fait donc six sortes de délais. Dommage vraiment pour ce tap tempo qui nous manque cruellement quand on a eu l'habitude d'en avoir un dans tous ses délais depuis dix ans.
A l'usage, il n'y a pas grand-chose à dire. Le son est limpide, les modulations sont parfaitement maîtrisées et très musicales. Il y a moyen d'en tirer de très belles textures, notamment en mode tape où on dira adieu au côté hi-fi pour embrasser le côté obscur de la force. Comme la reverb, il est possible de couper le signal direct pour ceux qui utilisent une boucle d'effet parallèle dans leur ampli ou sur leur switcher.
Un délai tout à fait pro qui, d'un point de vue sonore, et stéréo mise à part, se mesure aux références du genre deux fois plus onéreuses.
Une belle affaire si vous n'avez pas besoin de changer de temps de délai à chaque chanson.

La série de pédales, utilisée sur une série de répétition, de concerts et en studio nous aura convaincu. Seul le délai nous a paru manquer d'une chose (le tap tempo donc pour la quatrième fois...) mais la qualité sonore est vraiment au rendez-vous et le prix tout à fait raisonnable. Il y a de quoi se construire un son tout à fait personnel et dans un contexte pro. Il y a peu, voire rien à redire. Les bonnes affaires du moment d'autant que le prix magasin devrait être inférieur à celui que nous annonçons.•

IK MULTIMEDIA LESLIE

Silence on tourne

129€
pour la version complète AmpliTube

49,99€
pour un pack ampli/enceinte solo

CONTACT
www.ikmultimedia.com

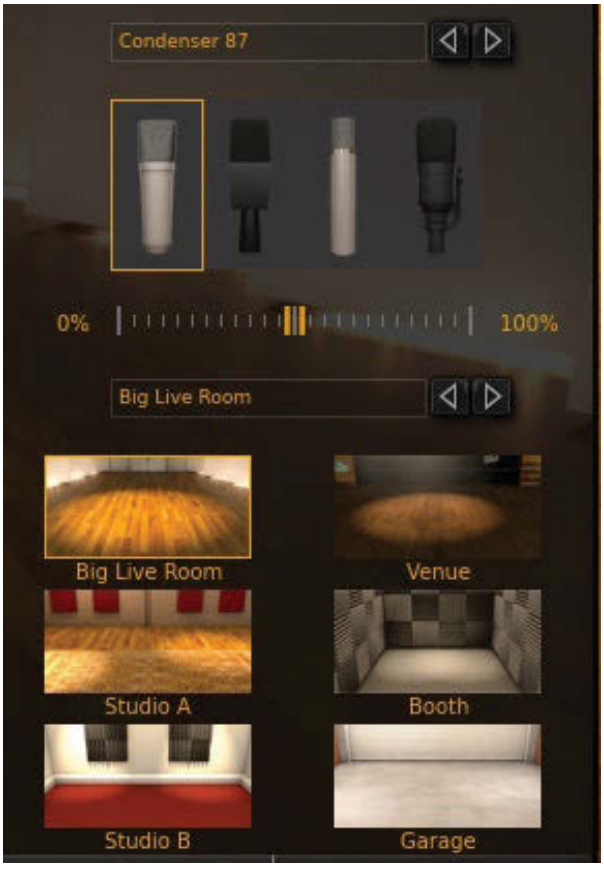
DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Il est vrai qu'il manquait à Amplitube une collection d'enceintes Leslie. Ces dernières, associées aux non moins légendaires orgues Hammond, sont aussi partie intégrante du son de la guitare électrique, notamment grâce à Stevie Ray Vaughan. Avec cet add-on pour AmpliTube ou T-Racks Pro, IK Multimedia comble le manque. Il ne nous reste plus qu'à charger une session Pro Tools et écouter ce que ça donne.

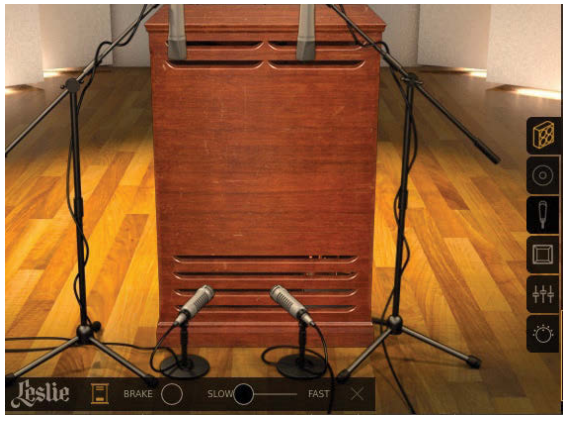
Par Régis Savigny

UNE INTERFACE LUDIQUE

L'interface visuelle, comme à l'habitude chez IK, est claire et assez amusante, elle représente les vraies enceintes Leslie, en situation, dans une pièce (qu'on peut changer à loisir), et en fonctionnement puisque les haut-parleurs tournent à l'écran ! Ça peut sembler gadget mais premièrement ce genre d'interface favorise un apprentissage plus facile pour les béotiens qui comprennent ce qui se passe et d'autre part on retrouve au moins visuellement un contrôle sur ce qu'on fait quand on déplace les micros, qu'on ralentit la course des haut-parleurs ou qu'on effectue la prise de son par l'arrière de la cabine. Pas besoin de consulter un paramètre obscur puisqu'on voit les choses se faire à l'écran. Pas moins de 6 enceintes et 5 amplis de la marque sont reproduits, de la légendaire 122 à lampes aux modèles plus récents à transistors. Le choix s'effectue, dans AmpliTube, soit en sélectionnant un ensemble complet ampli/enceinte, soit, après avoir choisi un ampli, par exemple et par pur hasard une tête Fender modifiée, en piochant dans le menu des enceintes. Ensuite, on choisit le positionnement des micros devant la cabine et il ne reste plus qu'à laisser la magie opérer.



UN SON UNIQUE



Impossible, même avec une pédale de type Uni-Vibe de retrouver l'effet tournant de la Leslie autrement qu'avec une vraie cabine ou bien, comme ici avec une bonne modélisation. Si sur un orgue l'effet est immédiatement reconnaissable au point qu'il est quasi plus important de disposer d'une bonne Leslie que d'un bon orgue pour avoir un son convaincant. Pour la guitare c'est assez particulier et il est vrai que tout le monde n'aime pas forcément. Pourtant la texture et le mouvement apportés par ce plug-in aux sons clairs ou crunchs sont saisissants. Les différentes options de prises de son permettent vraiment d'affiner le rendu et un égaliseur est intégré, de même qu'il est possible d'ajuster finement les vitesses de rotation et les courbes de ralentissement et d'accélération. Bien évidemment on dispose d'un accès aux commandes habituelles de drive et de changement de vitesse par switch ou molette de modulation. Les amateurs de son tournant, du drive rauque typique de Deep Purple, de SRV, les amateurs de pop, de rock indé aussi, tous ceux-là et certainement d'autres, seront comme à la maison avec une modélisation irréprochable aux qualités sonores indéniables. Certes pas forcément donnée, la collection Leslie est cependant un plus qu'offre AmpliTube sur toute la concurrence. La compatibilité avec la version gratuite dudit logiciel ne pourra qu'encourager les sceptiques à passer le pas. Bravo !•

CONCOURS : Jouez avec Guitare Xtreme Magazine et tentez de gagner un pack de leçons Skype avec les intervenants du Guitare Xtreme Contest. Pour participer, envoyez un mail à concoursbgo@gmail.com intitulé «Jeu Xtreme Contest». L'heureux gagnant sera tiré au sort le 21 juin 2018.

GUITARE XTREME CHALLENGE

Let's shred hot !

MATTRACH - YOURI DE GROOTE - RICHARD DAUDÉ - JEAN FONTANILLE - STÉPHANE « FANALO » ALAUX - VICTOR LAFUENTE - LUDOVIC EGRAZ

Un morceau qui envoied du bois signé Youri De Groote, des solos qui déboulent dans tous les sens, un invité VIP (Mattrach) qui défouraille. Serez-vous à la hauteur du Guitare Xtreme Challenge? Go, go, go !!!

Voir la video du Challenge

L'idée de mettre au point une « guitar party » basée sur l'amitié, le respect, la virtuosité et le fun taraudait depuis un certain temps l'esprit de certains de nos amis guitaristes, à savoir Youri De groote, qui est clairement l'architecte et le réalisateur de ce projet, Jean Fontanille (collaborateur de longue date de Guitare Xtreme Magazine et créateur de l'école en ligne U Guitar Tool), Stéphane « Fanalo » Alaux (directeur du CIAM), Richard Daudé (fondateur de l'école Guitar Academy), Victor Lafuente (guitariste, compositeur et pédagogue) et Ludovic Egraz (rédacteur en chef de votre magazine préféré). Le concept était de se retrouver autour de « Xtreme Challenge », un morceau fleuve écrit par Youri De Groote et composé de plusieurs mouvements, et d'envoyer la purée sans retenue et sans arrière-pensée et puis de partager avec vous ces moments de bonheur et d'adrénaline. Chaque intervenant possédant un savoir-faire bien particulier, il nous a semblé logique de décliner cette petite fiesta en leçons pédagogiques. Chaque intervenant décortique donc note à note les plans les plus brûlants de son solo en vidéo (il suffit de scanner les QR codes ou de vous rendre sur notre chaîne YouTube).

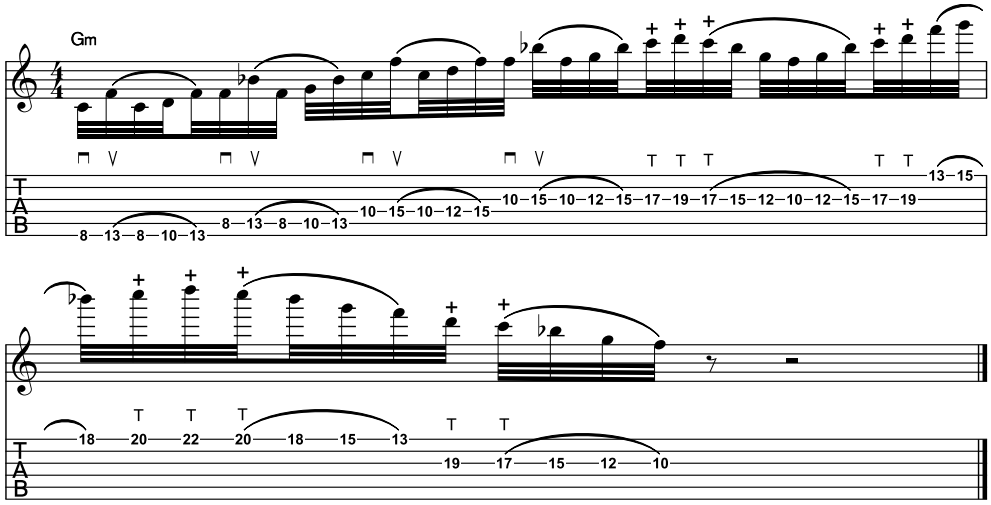
MATÉRIEL :
Richard est endorsé par Vigier. Il utilise une Bumblefoot signature. Il travaille également avec Two notes Audio Engineering, dont il utilise le préampli Le Lead, et LNA Guitar Effects, qui vient de lui concevoir une pédale combo baptisée Shredpool, qui combine distorsion, compresseur et delay.

RICHARD DAUDÉ

Pour Richard, l'histoire commence à l'âge de 14 ans lorsqu'il entend le solo de « Beat It » à la radio : « *Je ne savais même pas ce que c'était, ni qui jouait, mais j'ai carrément buggé* ». Un an plus tard, il rencontre sa toute première guitare avec laquelle il fera « mumuse » jusqu'à l'âge de 16 ans : « *Ensuite, je me suis mis à pratiquer sérieusement, mais tout seul, en m'aidant des partitions des magazines, et puis surtout en repiquant mes albums favoris* ». En 1995, il s'inscrit à l'école Artist sur Nîmes pour y suivre une formation professionnelle, et démarre le métier dès sa sortie en intégrant des orchestres professionnels de la région. Parallèlement, il débute l'enseignement. Richard dirige aujourd'hui sa propre école Guitar Academy, et réalise des vidéos pédagogiques pour l'éditeur anglais Lick Library. Il travaille actuellement sur un projet d'album avec le bassiste Franck Hermanny, dans un registre fusion /metal prog. Véritable agent double du net, Richard réalise également des vidéos poilantes pour sa chaîne YouTube Amazing Rare Footage, dont les célèbres « The Red Hot Chili Peppers Plays Céline Dion » et « B.B King Plays Malmsteen ».

PLAN # 1

Ce plan est basé sur la pentatonique mineure de sol. Richard utilise un doigté à trois notes par cordes en hammers/pull-offs. A partir de la corde de sol, il utilise sa technique de tapping à deux doigts (majeur/annulaire) ainsi que des sauts de cordes.

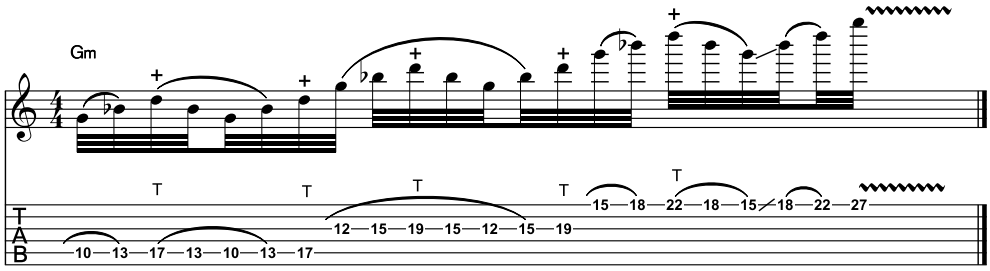


LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

1/ Greg Howe
Introspection (1993)
2/ Steve Vai
Passion and Warfare (1990)
3/ George Benson
In Flight (1977)
4/ Ron Thal
The Adventures of Bumblefoot (1995)
5/ Yngwie J. Malmsteen
Trilogy (1986)

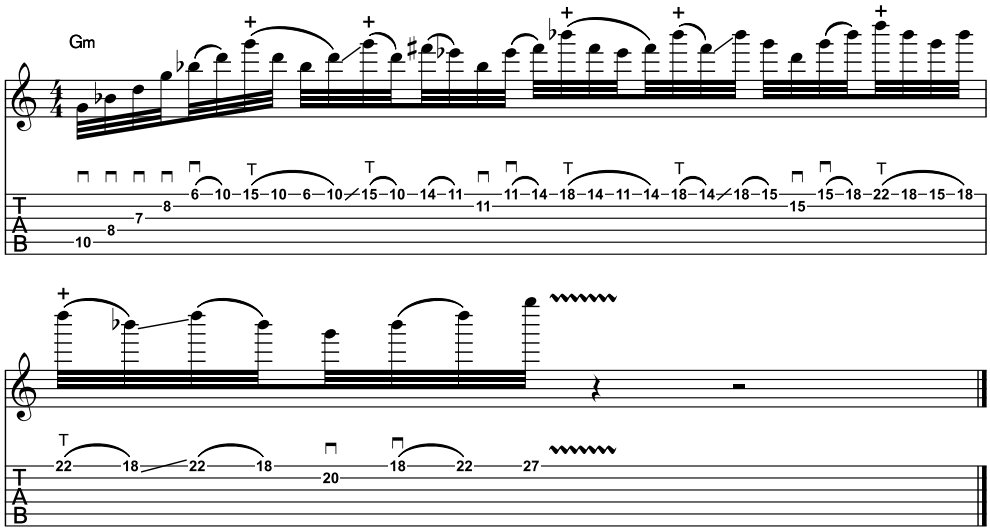
PLAN # 2

Cette phrase très rapide est basée sur un arpège de sol mineur avec l'utilisation du tapping, et un ingrédient spécial : la fameuse technique du dé à coudre de Ron Thal. Chaud!



PLAN # 3

Nous retrouvons toujours le tapping et l'utilisation du dé à coudre, mais Richard corse l'histoire avec un peu de sweep. Ce plan est joué sur l'outro du de son solo.



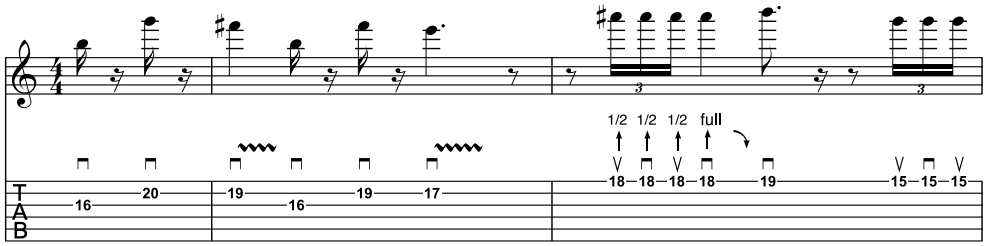
MATTRACH

Même s'il n'a pas accepté de filmer de leçon, concept avec lequel il n'est pas à l'aise, Mattrach a accepté de contribuer au Challenge en enregistrant un solo délicieusement décalé sur notre morceau. Est-il réellement nécessaire de présenter Matt, star de la guitare et YouTubeur de la première heure qui a cartonné avec son célèbre « Canon Rock », version turbo et électrifiée du célèbre « Canon » de Johann Pachelbel? Plusieurs dizaines de millions de vues plus tard, Mattach a été invité sur tous les plateaux télé, et a même été jouer pour la princesse de Monaco. Très influencé par Jimi Hendrix, David Gilmour et Tom Morello, il vient de réaliser un premier album instrumental intitulé *OVNI*.

MATÉRIEL :
Mattrach est endorsé par la marque autrichienne Musil-Guitars. Il utilise le modèle Vision Deluxe. Côté amplification, il se branche tout simplement dans un Tubeman Hughes & Kettner.

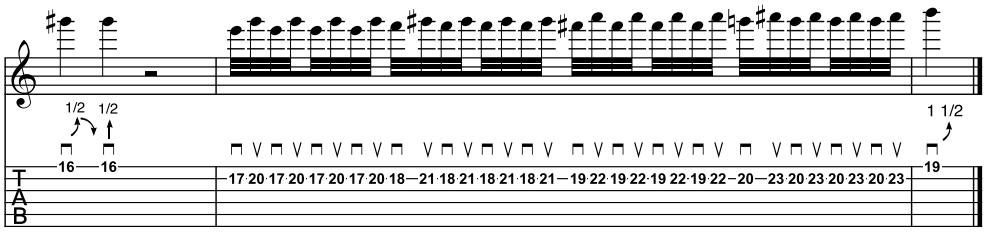
PLAN # 1

Ici, c'est vraiment le placement rythmique, la durée des notes et l'intensité des vibrés qui priment. La fin en aller-retour sur une seule corde est redoutable.



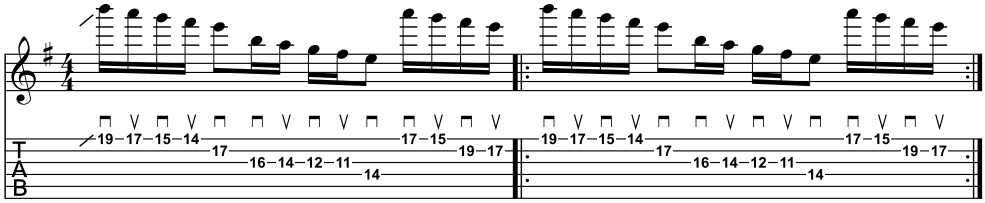
LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

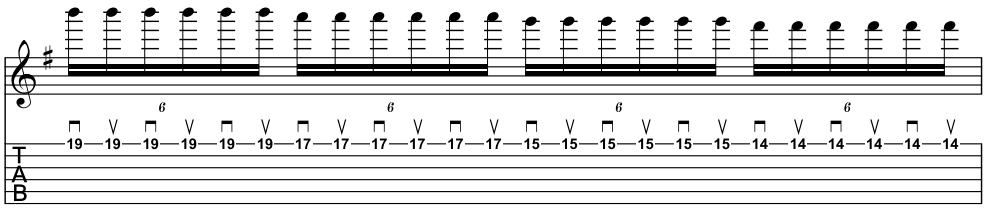
1/ Pink Floyd
Wish You Were Here (1975)
2/ Rage Against the Machine
The Battle Of Los Angeles (1999)
3/ Limp Bizkit
Three Dollar Bill, Yall$ (1997)
4/ Commix
Call To Mind (2007)
5/ Meshuggah
Nothing (2002)

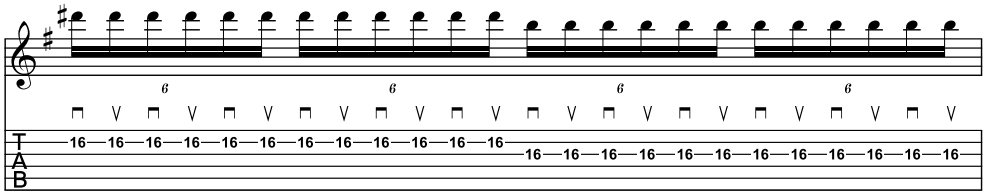


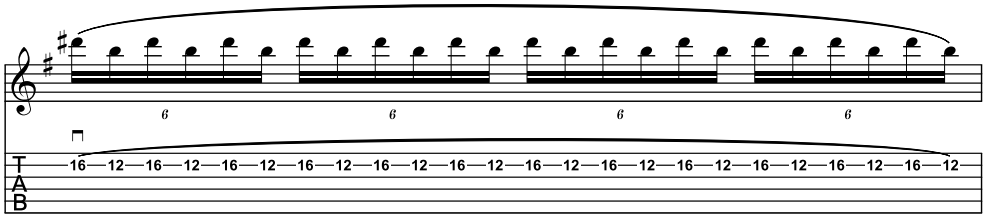
PLAN # 2

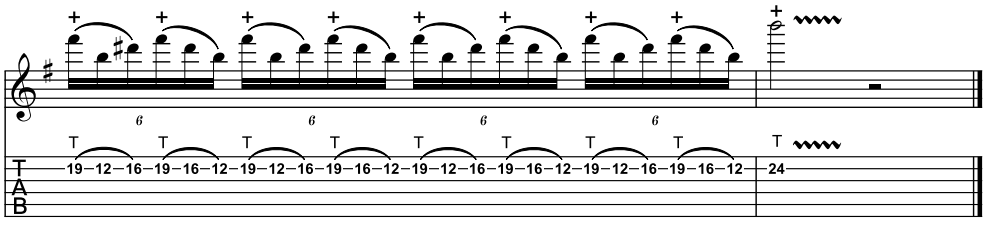
Un petit motif qui rebondit à l'octave avec un décalage rythmique. La descente en trilles suivie d'une montée en hammers et tapping augmente la pression jusqu'à la note finale. Très smart !











VICTOR LAFUENTE

Le jeune Victor évolue dans un milieu propice à la musique, avec un père guitariste de bal et amateur des Beatles. Après quelques années passées à étudier la guitare classique au conservatoire, il intègre l'IMFP de Salon-de-Provence pour y suivre un cursus jazz : « *Je voulais partir à Nancy pour faire le CNCM, mais je n'étais suffisamment armé pour cela, notamment en harmonie. Je ne savais même pas trouver une triade de do Majeur sur mon manche* ». Finalement, après moult efforts, Victor passe le concours du CNCM et part étudier en Lorraine. Son talent n'échappe pas à certains profs de l'école, et le jour de son examen final, Pascal Mulot est dans le jury. Une rencontre importante qui l'amène à vivre quelque temps sur Paris, où il commence à travailler et à réseauter. Il fait la connaissance de Patrick Rondat et de beaucoup d'acteurs importants du monde guitaristique. Il sort notamment une vidéo chez Guitar Connection, intitulée *Plans et Techniques speed, thrash, metal*, un vrai collector. Il réalise cependant que la vie parisienne n'est pas faite pour lui : « *J'avais 19 ans, et c'est un jeune âge pour se confronter au milieu professionnel de la musique, qui est assez impitoyable. On tombe sur des gens qui nous font du mal, et quand on sort de l'adolescence, on n'a pas le même recul qu'à 30 ou 40 ans* ». Victor décide de quitter la capitale et retourne s'installer à Nîmes, ville plus propice à son mode de vie. Il se concentre sur la composition et l'enseignement dans les deux plus grandes écoles de musique du Gard (École Intercommunale du Pays de Sommières, École Intercommunale de Petite Camargue), et entame une carrière de compositeur et de performer, enregistrant ses propres albums instrumentaux (*Six Strings For One Heart*, *Inside*), et apporte sa contribution à de nombreuses compilations.

MATÉRIEL

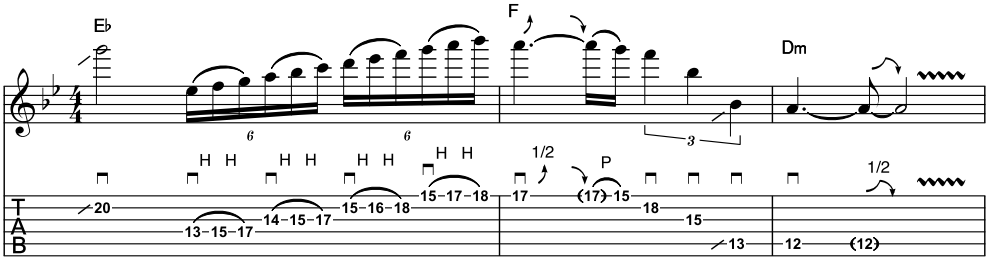
Victor est endorsé par les guitares Vigier. Il joue sur deux Excalibur réalisées selon ses propres spécifications. Son modèle Black Diamond est monté avec un DiMarzio Evolution en neck, un Seymour Duncan Hot-Rails en position centrale, et un Bill Lawrence L500XLZ en bridge. Son Excalibur Original embarque un Seymour Duncan P-Rails en neck, un single-coil Duncan en milieu et un DiMarzio Tone Zone en bridge. Également sous contrat avec Laney, il utilise une tête Laney Ironheart 120 et une enceinte Laney 2x12''. Pour les effets, il affectionne le Electro-Harmonix C9 et la wah Vox .

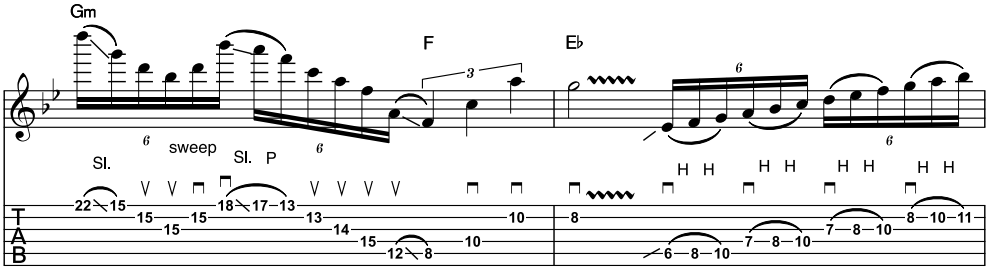
LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

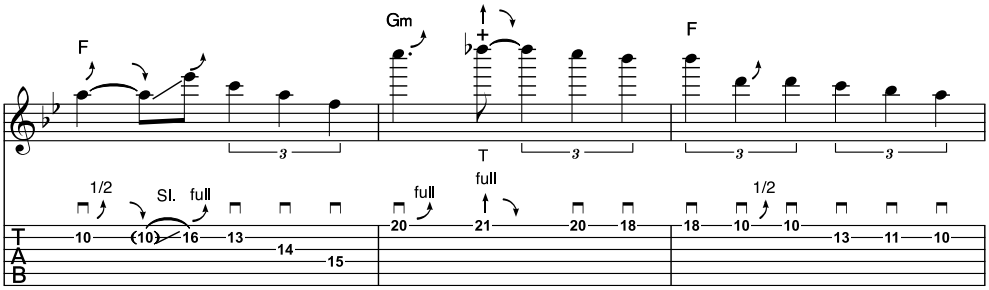
1/ Joe Satriani
Flying In A Blue Dream (1989)
2/ Jason Becker
Perpetual Burn (1988)
3/ Steve Vai
Passion And Warfare (1990)
4/ Greg Howe
Introspection (1993)
5/ Guthrie Govan
Erotic Cakes (2006)

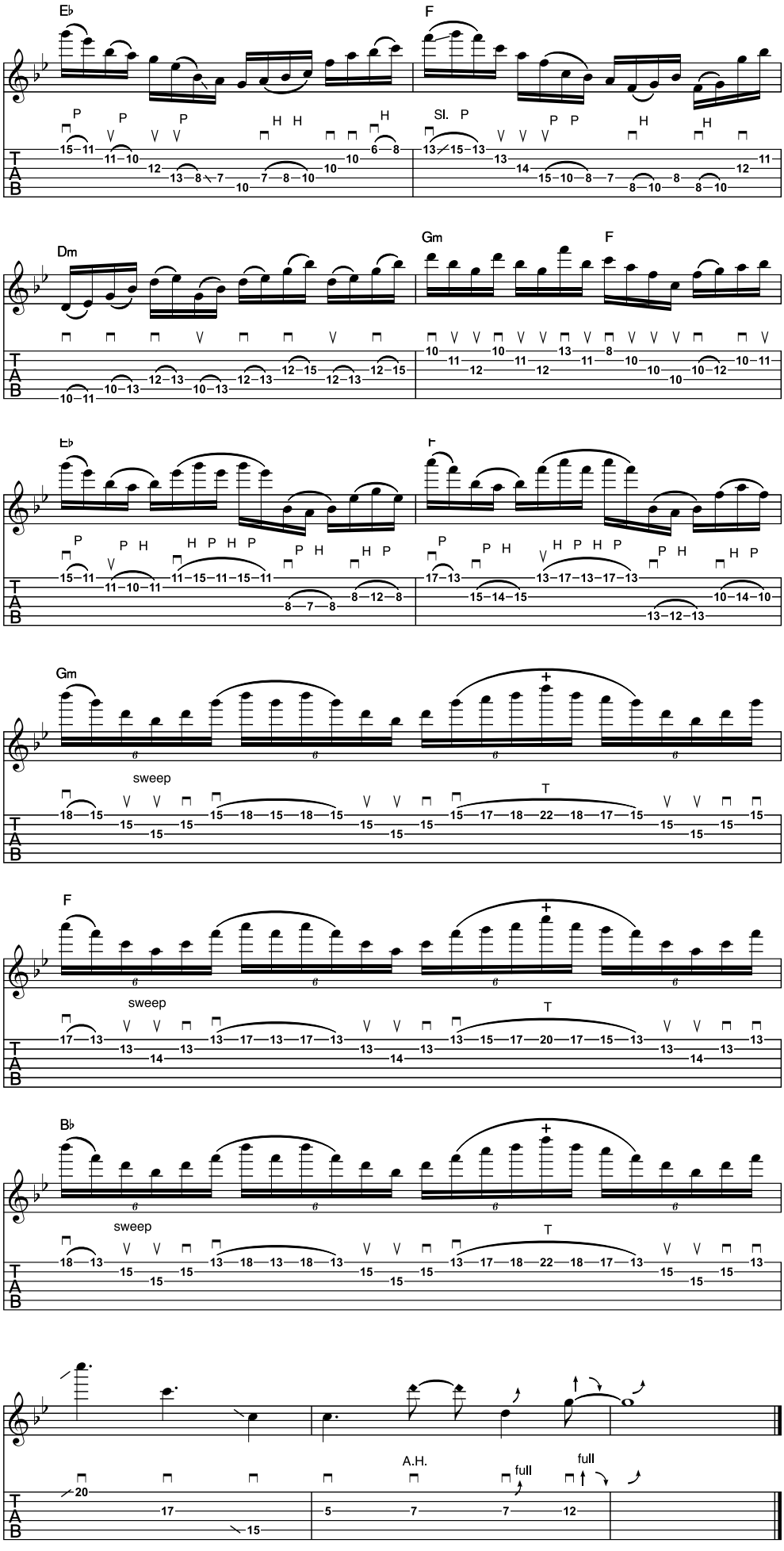
LE SOLO DE VICTOR

Victor a choisi de vous livrer l'intégralité de son solo essentiellement basé sur un mélange de legato, de sweeping et de tapping. L'utilisation subtile des triades lui permet de souligner l'harmonie avec beaucoup d'efficacité et de mettre l'accent sur l'impact mélodique de son chorus.








E♭
F
Dm
Gm
F
E♭
F
Gm
sweep
T
F
sweep
T
B♭
sweep
T
A.H.
full
full

YOURI DE GROOTE

Pour le franco-belge Youri De Groote, tout est parti d'un mensonge, lorsqu'il a fait croire à tous les élèves de son internat qu'il savait jouer de la guitare. Au pied du mur, il revend sa Game Boy pour acheter une copie SG Ryan. Son père lui montre quelques accords, et il peut donner le change. Ensuite, il vit l'aventure du rock'n'roll avec quelques potes : « *Avec mes trois meilleurs amis, nous avons appris à jouer ensemble. Je pouvais traverser la ville à pied avec mon matos pour aller répéter dans une cave miteuse. On était les rois du monde* ». Son unique influence ? Angus Young : « *Je suis incollable sur tout ce qui touche à AC/DC. Il y a un poster d'Angus dans mon home studio* ». Professionnel depuis de nombreuses années, il s'est façonné un univers décalé pour préserver une part de cette insouciance : « *Mon monde de rêverie et mes guitares roses, c'est pour me rappeler que la vie est fun, et que même si le monde de la musique est un business, il faut aborder les choses avec légèreté, et que c'est avant tout du rock'n'roll* ». Youri est avant tout un musicien de studio aguerri (M Pokora, Alpha Blondy, Ophélie Winter), et est l'un des démonstrateurs Europe de la team Roland/boss.

MATÉRIEL :

Youri possède une soixantaine de guitares, avec les références Fender, Gibson et Gretsch incontournables. Ses préférences vont vers les Excalibur et Expert de son sponsor Vigier, toutes d'une couleur rose unique et exclusive (Pink Baby Bottle). Il joue sur un ampli Brunetti et bien sûr des effets Boss et Roland.

LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

1/ AC/DC
Dirty Deeds Done Dirt Cheap (1976)
2/ Van Halen
Van Halen (1978)
3/ Roy Buchanan
Live in Japan (1977)
4/ Joe Satriani
Surfing With the Alien (1987)
5/ Thunder
Laughing On Judgement Day (1992)

PLAN #2

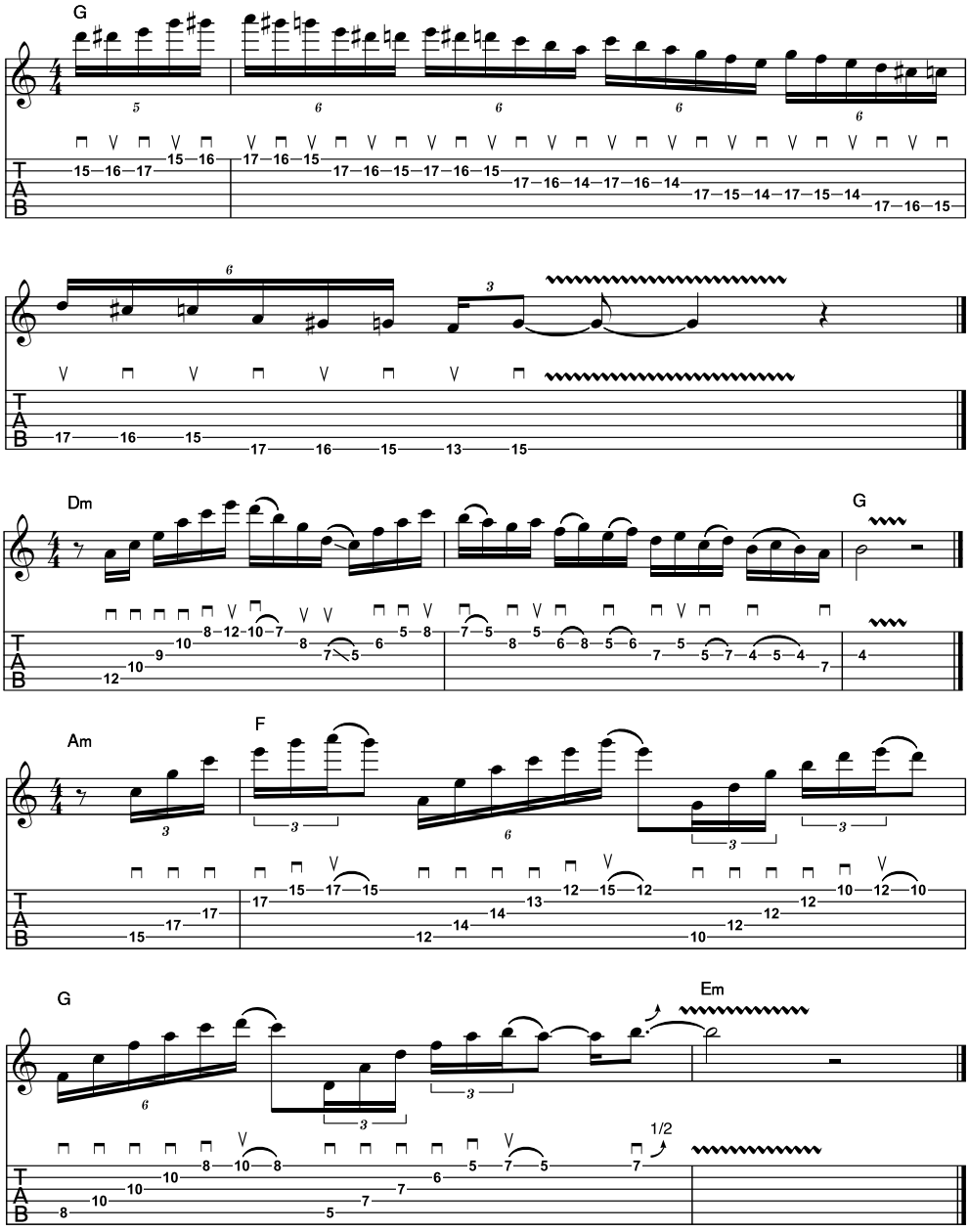
Un plan typé néo-classique utilisant des arpèges. Attention de bien respecter les coups de médiator indiqués sur la partition.

PLAN #3

Voici un effet impressionnant très prisé par Youri, utilisant des arpèges est des sweeps uniquement vers le bas et des pull-offs sur la corde de mi aigu. On retrouve ce procédé chez Joe Satriani, notamment sur « Cool #9 ».

PLAN #1

Une phrase rapide en aller-retour façon Paul Gilbert jouée en sextolet qui apporte de la tension. Elle est basée sur une gamme de blues avec un maximum de chromatismes. Plutôt dissonante, elle ne sonne qu'à grande vitesse.



Matériel :
Jean fait partie des ambassadeurs les plus fidèles des guitares Vigier. Il utilise plusieurs modèles Excalibur et Expert. Il est aussi endorsé par Friedman Amplification. Pour les effets, il joue avec un overdrive Maxon OD-9, un delay Memory Man Electro-Harmonix et une reverbe Strymon BlueSky.

LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

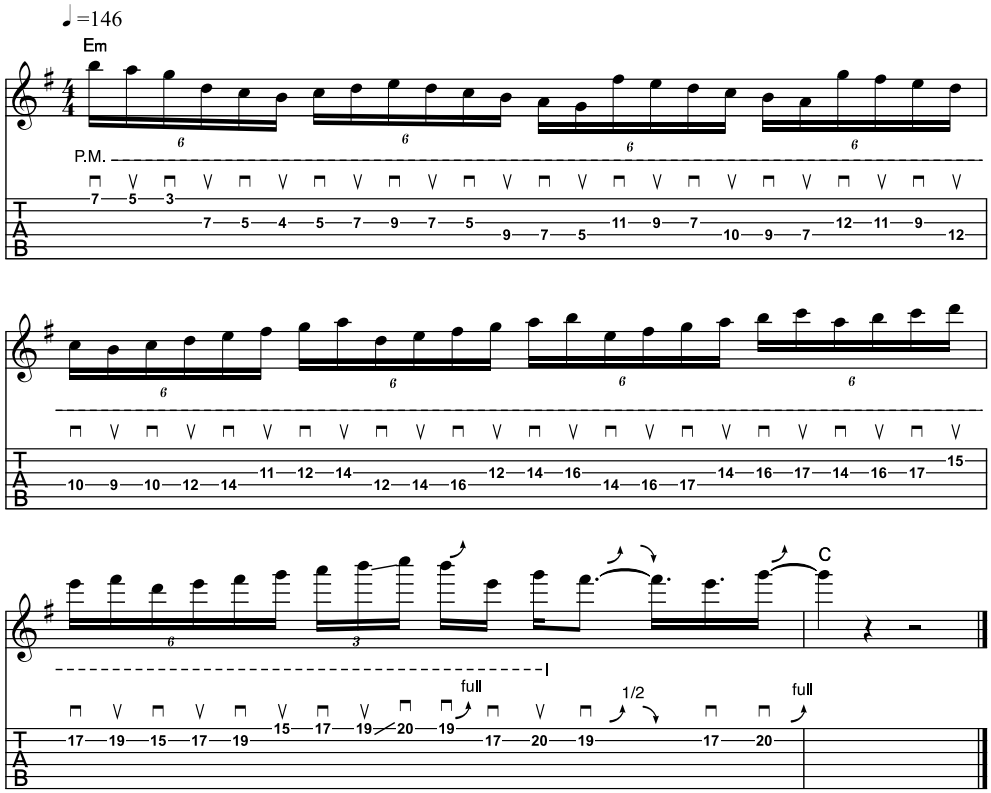
1/ Steve Vai
Passion And Warfare (1990)
2/ Patrick Rondat
Amphibia (1996)
3/ Joe Satriani
Surfing With the Alien (1987)
4/ Stevie Ray Vaughan
Live Alive (1986)
5/ Manu Livertout
The Bounder (2007)

JEAN FONTANILLE

Chez les Fontanille, point de musiciens. Jean doit sa vocation à la discothèque de son grand frère (Queen, The Smiths, Depeche Mode), et à un petit radio-cassettes avec lequel il enregistrait les hits de Yes et Toto à la radio : « *Je me souviens que dans toute la musique que j'écoutais, le son de la guitare m'attirait particulièrement. J'ai vu une guitare à vendre dans une boutique, et j'avais en poche l'argent pour ma carte de bus annuelle, environ 400 francs de l'époque. J'ai craqué* ». Jean balbutie sur cet instrument de fortune, et peu à peu, la passion s'intensifie et vire à l'obsession. Il s'inscrit au cours de Christophe Bac, un diplômé du CNCM. Avec lui, il décortique avec rigueur les chorus de Gary Moore et Joe Satriani : « *Je ne faisais que de la guitare à longueur de journée, au grand dam de mes parents. Ma mère me payait mes cours à l'insu de mon père. C'était assez dingue avec le recul* ». Il intègre un orchestre d'évènementiel et commence à gagner sa vie : « *J'ai cru que j'étais devenu professionnel, mais je me suis vite aperçu que ce n'était pas ce que je voulais. Tous les mecs avaient 20 ans de plus que moi. Je suis parti à Nancy faire la MAI* ». Son diplôme en poche, Jean se focalise sur sa propre musique, entame une carrière solo et enregistre plusieurs albums (*Essentia*, *Boarding Pass* et *Unknown Parameter Value*). Il assure le poste de directeur de l'école Rock & Chanson de Talence durant sept ans, puis devient précurseur de l'enseignement musical en ligne avec les sites BendNote, puis U Guitar Tool. Depuis 2016, il se recentre sur la scène et travaille actuellement sur un quatrième album.

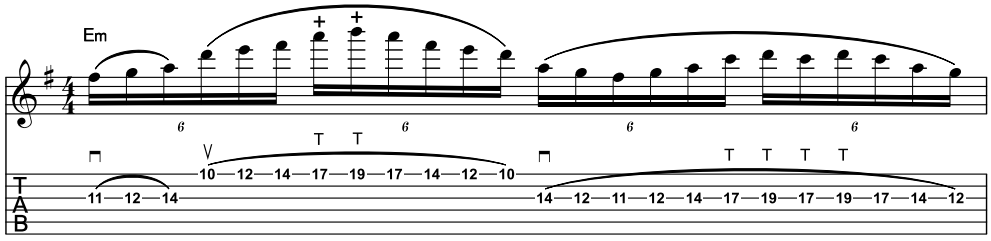
PLAN #1

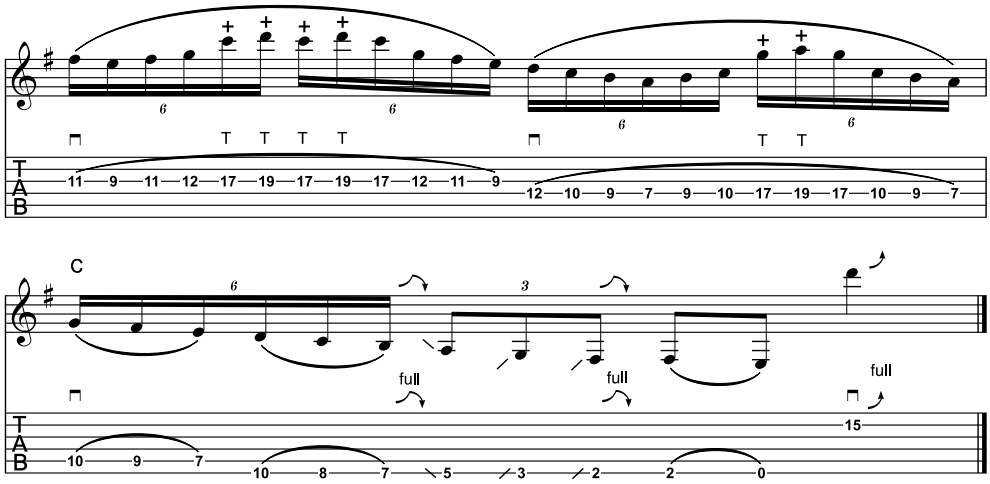
Ce lick en aller-retour très influencé par Steve Morse et Patrick Rondat est basé sur la gamme de sol Majeur (La rythmique laisse entendre un bourdon sur le mi grave et un power chord de sol, et utilise également les accord de do (IVe degré) et ré (Ve degré). Attention aux sauts de cordes.



PLAN #2

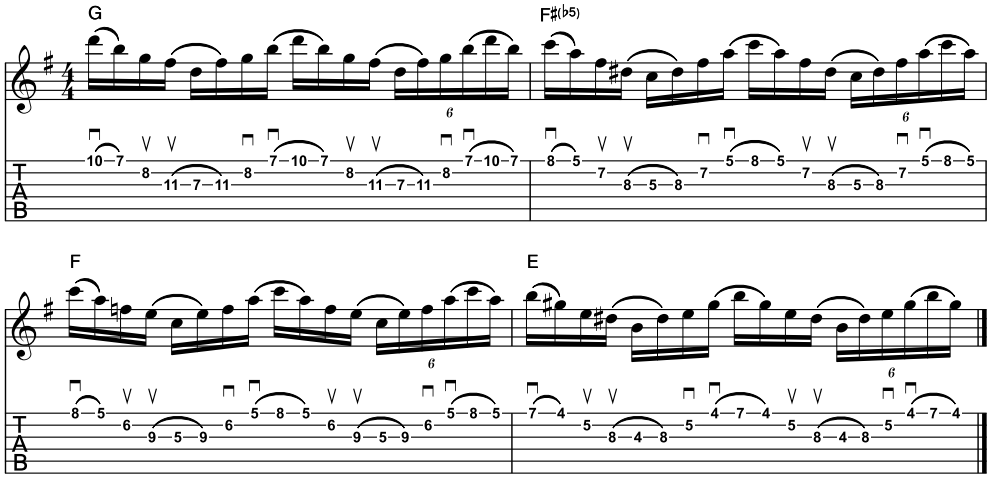
Nous sommes toujours en sol Majeur. Jean effectue une phrase en tapping « à la jump ». La main gauche évolue sur le mode tandis que la droite tape des notes sur les cases 17 et 19, dont toutes les notes appartiennent à la tonalité.





PLAN #3

Ici, Jean utilise des arpèges pour souligner les accords du passage, à savoir GMaj7, Eb° (sur l'accord de F#), FMaj7 et EMaj7. Tous les arpèges sont joués en sweeping sur les trois cordes aiguës.



STÉPHANE « FANALO » ALAUX

C'est en 1988, à l'âge de 14 ans, que Fanalo voit la lumière. En allumant la télé familiale, il tombe sur le concert de Wembley pour les 70 ans de Mandela, et regarde médusé la performance de Dire Straits avec Eric Clapton : « *A partir de ce moment-là, j'ai voulu devenir guitariste. J'ai eu la chance de trouver un prof qui m'a ouvert à Eddie Van Halen et Joe Satriani. Je me suis totalement immergé dans le travail de l'instrument* ». Fanalo est à bloc. Lorsqu'il apprend que le *The Extremist Tour* passe par Pau, il contacte le maire de la ville afin de solliciter une rencontre avec Joe Satriani. Son vœu sera exaucé. Il commence à donner des petits concerts autour de Pau avec des groupes rock et puis déménage à Nancy en 1994 pour parfaire sa formation au CNCM : « *C'était une super période durant laquelle il y avait une grosse émulation autour de la guitare. J'étais vraiment à fond* ». Diplômé, il s'installe à Bordeaux, et commence à faire le métier avec le bassiste El Mobo (Frédéric Motte). Ensemble, ils composent pour l'univers du jeu vidéo et placent une compo sur la B.O. du célèbre *Ultim@te Race Pro*) et fondent Plug-In en 1998. Le groupe sortira un EP et un album, et servira de backing band français à un certain Ron Thal : « *Partager la guitare avec Ron m'a apporté une grosse exposition à cette époque et la tournée 9-11 reste pour nous un souvenir indélébile* ». Suite à ces belles expériences, Fanalo s'est orienté vers l'enseignement. Après avoir créé l'école Rock & Chanson, il devient directeur du CIAM, la plus grosse école de formation professionnelle en Aquitaine. Il est actuellement guitariste au sein des tribute bands Iron of the Beat et French Van Halen.

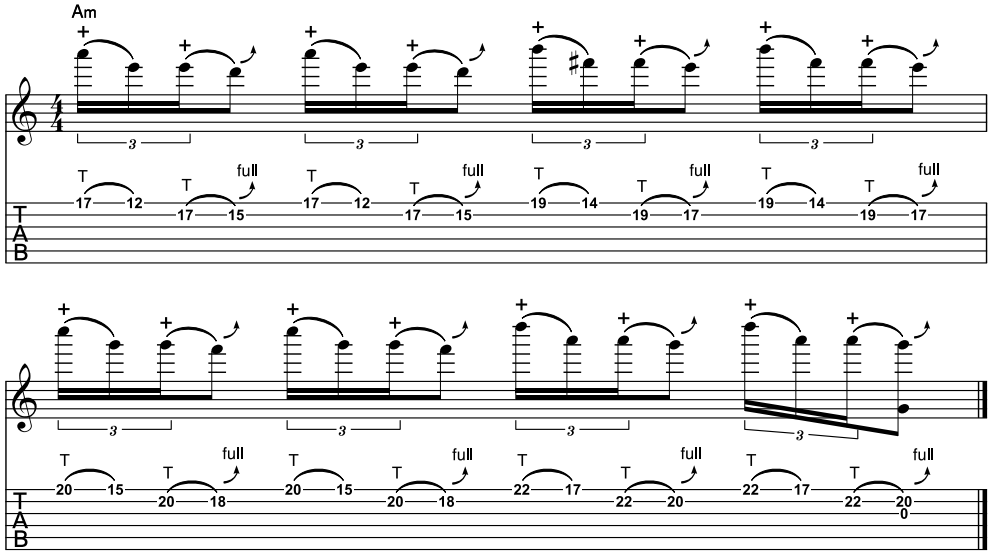
Matériel :
La guitare principale de Fanalo est une Fender Stratocaster American Deluxe Custom Shop avec un Seymour Duncan SH-4 en bridge et une EVH Stripe White. Concernant l'amplification et les effets, il utilise un système Line 6 Helix, une tête Laney VH100R et un cab 2x12'' Marshall.

LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

1/ Van Halen
Van Halen (1978)
2/ Steve Vai
Passion And Warfare (1990)
3/ Joe Satriani
Flying In A Blue Dream (1989)
4/ Guthrie Govan
Erotic Cakes (2006)
5/ Bumblefoot
9.11 (2001)

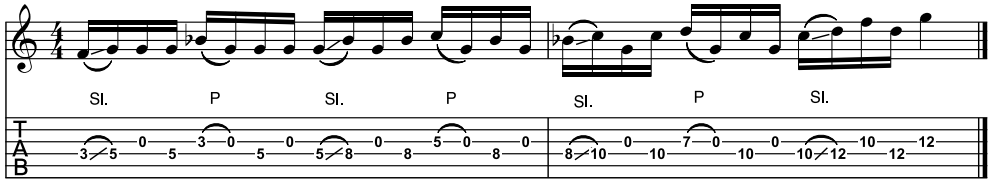
PLAN #1

Un plan très intéressant qui mélange du tapping au fameux bends à l'unisson façon Jimi Hendrix sur les cordes de si et mi. Malin !



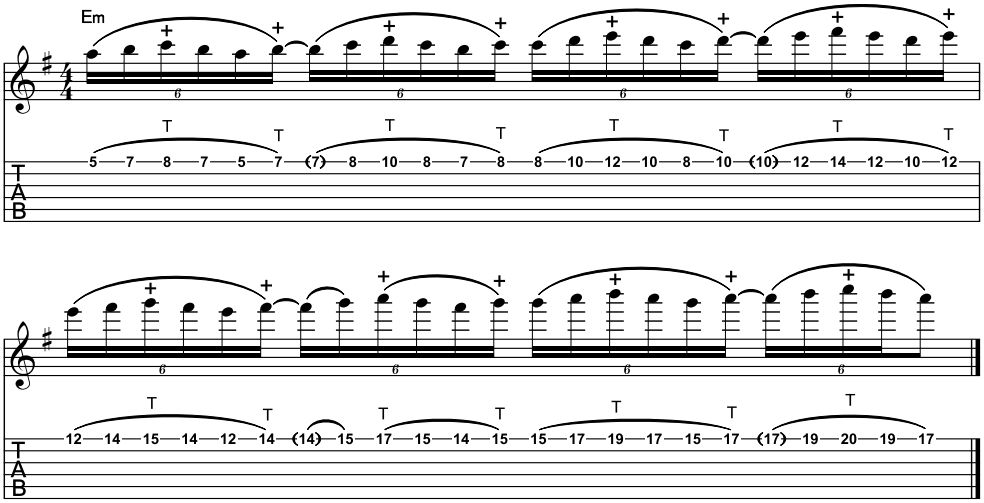
PLAN #2

Un plan techniquement inspiré par la country, qui mélange glissés et cordes à vide et qui est joué en hybrid picking.



PLAN #3

Un plan rapide en tapping sur une seule corde n'est pas évident à choper, puisque la note tapée vient prendre la place de la note jouée en hammer par l'auriculaire. Il faut être très vif et bien concentré.

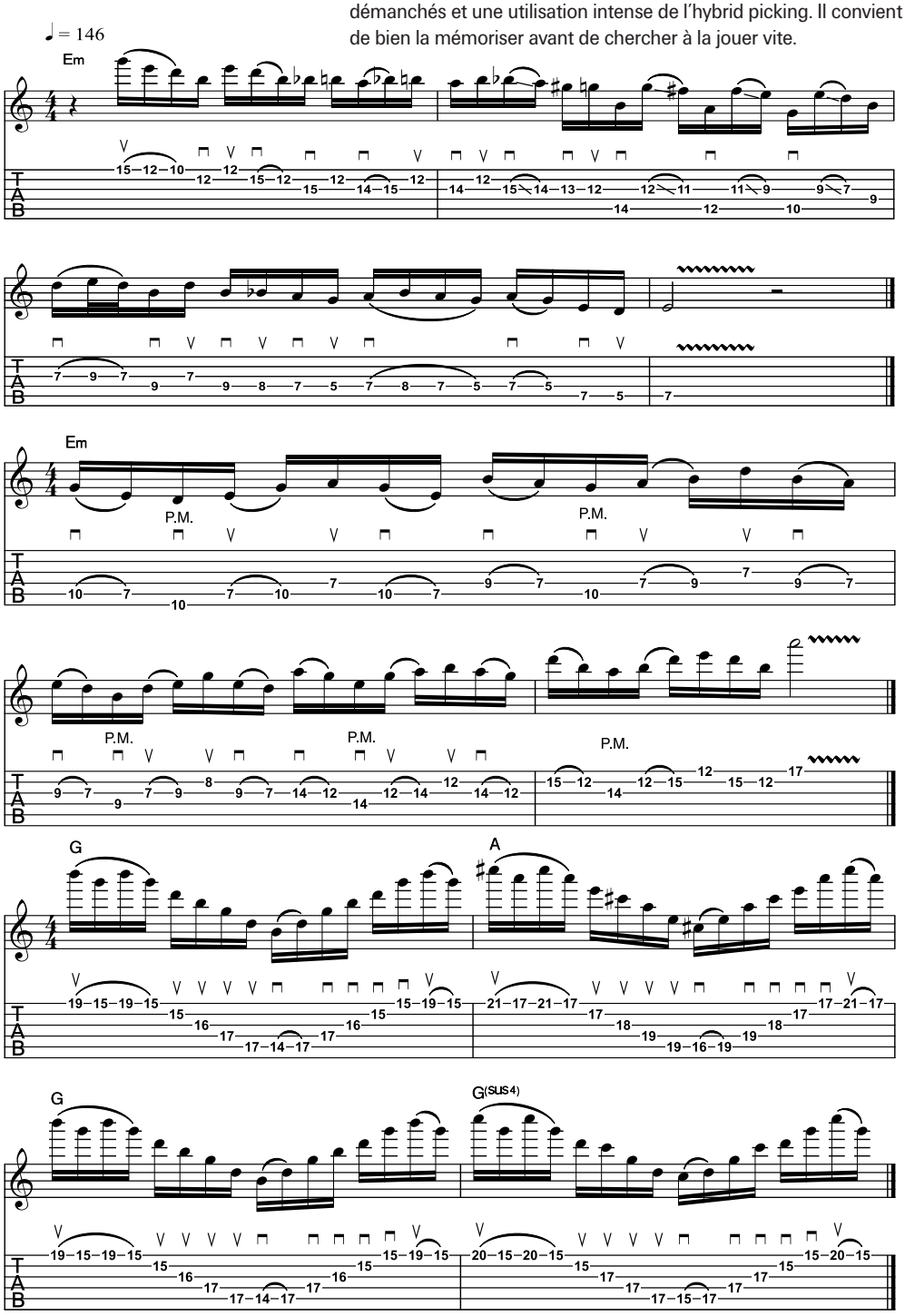


LUDOVIC EGRAZ

Tout commence pour Ludovic Egraz avec le violoncelle, instrument qu'il pratiquera durant une vingtaine d'années, grimpant un à un les échelons du conservatoire. À l'âge de 10 ans, il découvre chez un cousin AD/DC, Kiss et Iron Maiden. Dès lors la guitare électrique devient l'objet de ses fantasmes. Équipé d'une copie de Les Paul Eagle, il apprend en autodidacte et monte de petits groupes dans les Yvelines. Il suit la formation musicale du Lycée de Sèvres, puis s'oriente vers le journalisme, et intègre l'équipe rédactionnelle du magazine Guitare et Claviers. Côté musique, Ludovic passe l'audition de l'American School of Modern Music de Paris, école orientée jazz dans laquelle il restera quatre ans. En 1998, il fonde le groupe de funk metal Tomfool avec lequel il réalise deux albums (*Lift*). Après avoir brièvement collaboré aux mensuels Guitar & Bass et Rage, il participe à la création du magazine Guitare Xtreme dont il est aujourd'hui le rédacteur en chef.

PLAN #1

Une phrase construite autour de la gamme blues avec des démanchés et une utilisation intense de l'hybrid picking. Il convient de bien la mémoriser avant de chercher à la jouer vite.



Matériel :
Ludovic utilise principalement trois guitares : deux ESP Horizon, dont un modèle Custom Shop racheté à Stef Carpenter du groupe Deftones, et une Ibanez RG550 Desert Sun Yellow. Côté amplification, il joue sur un ampli Bogner et utilise quelques effets dont une overdrive MXR Shin-Juku Drive, une JAM Fuzz Phrase, une distorsion Suhr Riot, un delay Boss DD-3, un octaver Boss OC-2 japan, une wah Snarling Dogs Whine-O et un égaliseur Boss GE-7 (utilisé comme booster).

LES 5 ALBUMS ORIENTÉS GUITARE QUI ONT CHANGÉ SA VIE :

1/ AC/DC
Highway To Hell (1979)
2/ Yngwie Malmsteen
Marching out (1985)
3/ Allan Holdsworth
Wardenclyffe Tower (1992)
4/ **Jonas Hellborg / Shawn Lane**
Temporal Analogues Of Paradise (1996)
5/ Meshuggah
Nothing (2002)

PLAN #2

Une montée en penta pompée à Paul Gilbert. La clé pour réussir à la jouer vite en étant détendu est de respecter les coups de médiator indiqués sur la partition, même s'ils ne vous semblent pas naturels au prime abord.

PLAN #3

Cette succession d'arpèges en sweeping n'est pas si rapide, mais la régularité des notes est très importante. Le changement de doigté main gauche sur le sol sus 4 n'est pas évident.

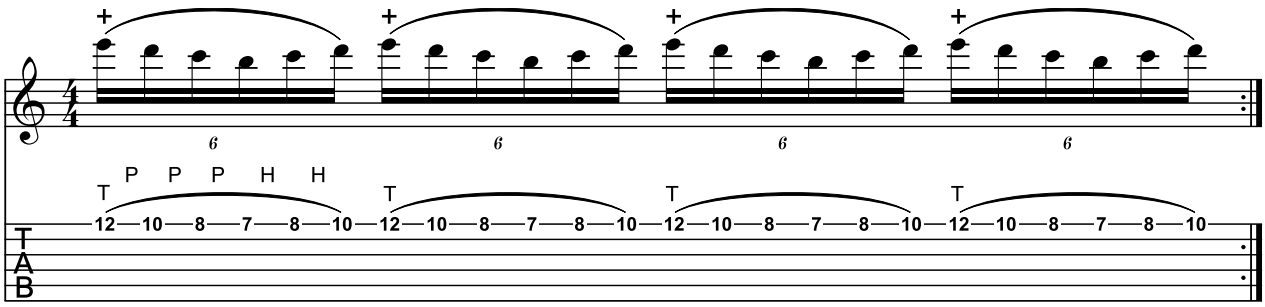
SHRED

MATTIAS IA EKLUNDH

De passage au MAI de Nancy, l'excellent Mattias IA Eklundh (Freak Kitchen, Jonas Hellborg) vous a offert un cours particulier dans lequel il détaille quelques plans particulièrement efficaces à base de tapping et d'harmoniques. Go !

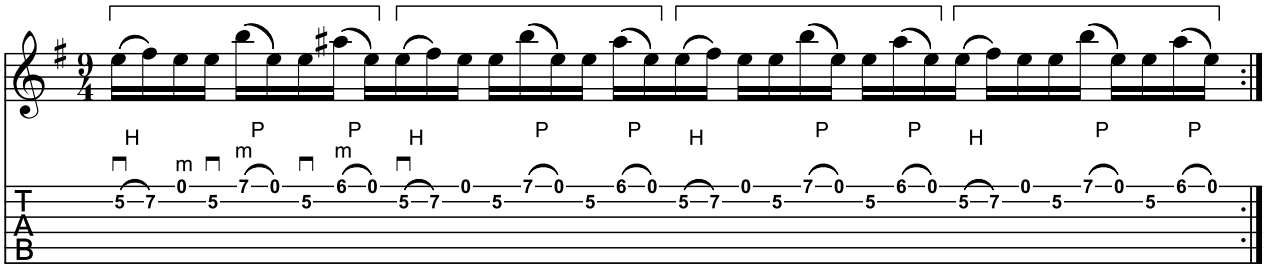
EXEMPLE 1

Comme entrée en matière, Mattias vous propose une initiation au tapping, enfin... façon de parler, parce que le niveau est déjà bien avancé. Soignez bien l'articulation des notes et le découpage rythmique.



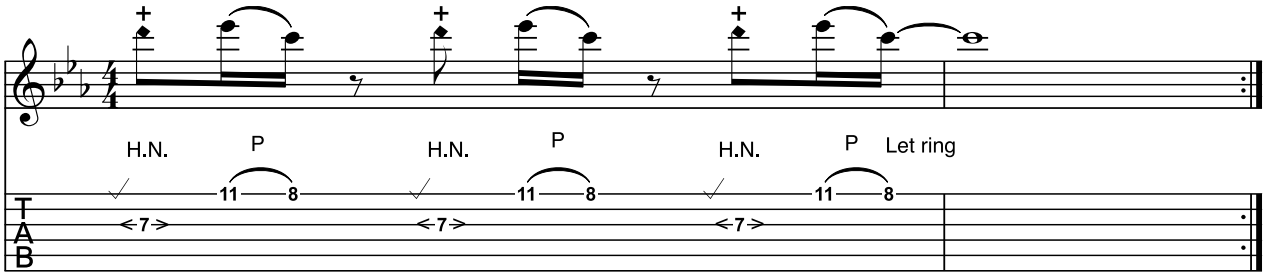
EXEMPLE 2

Pour ce second plan, Mattias a choisi ce motif issu de « Humiliation Song », une chanson que vous retrouverez sur l'album *Move* de Freak Kitchen (2002). Ici, la difficulté est d'ordre rythmique, avec un motif qui se découpe en 9 double-croches. A travailler lentement et au métronome



EXEMPLE 3

Le jeu de Mattias s'articule beaucoup autour des superpositions d'harmoniques et se notes frettées, sutout en utilisant des intervalles sérrés générant des dissonances. Voici le riff de « Mind Your Step (at Schiphol Airport) » titre qui figure sur son album *Freak Guitar : The Smorgasbord* (2013).



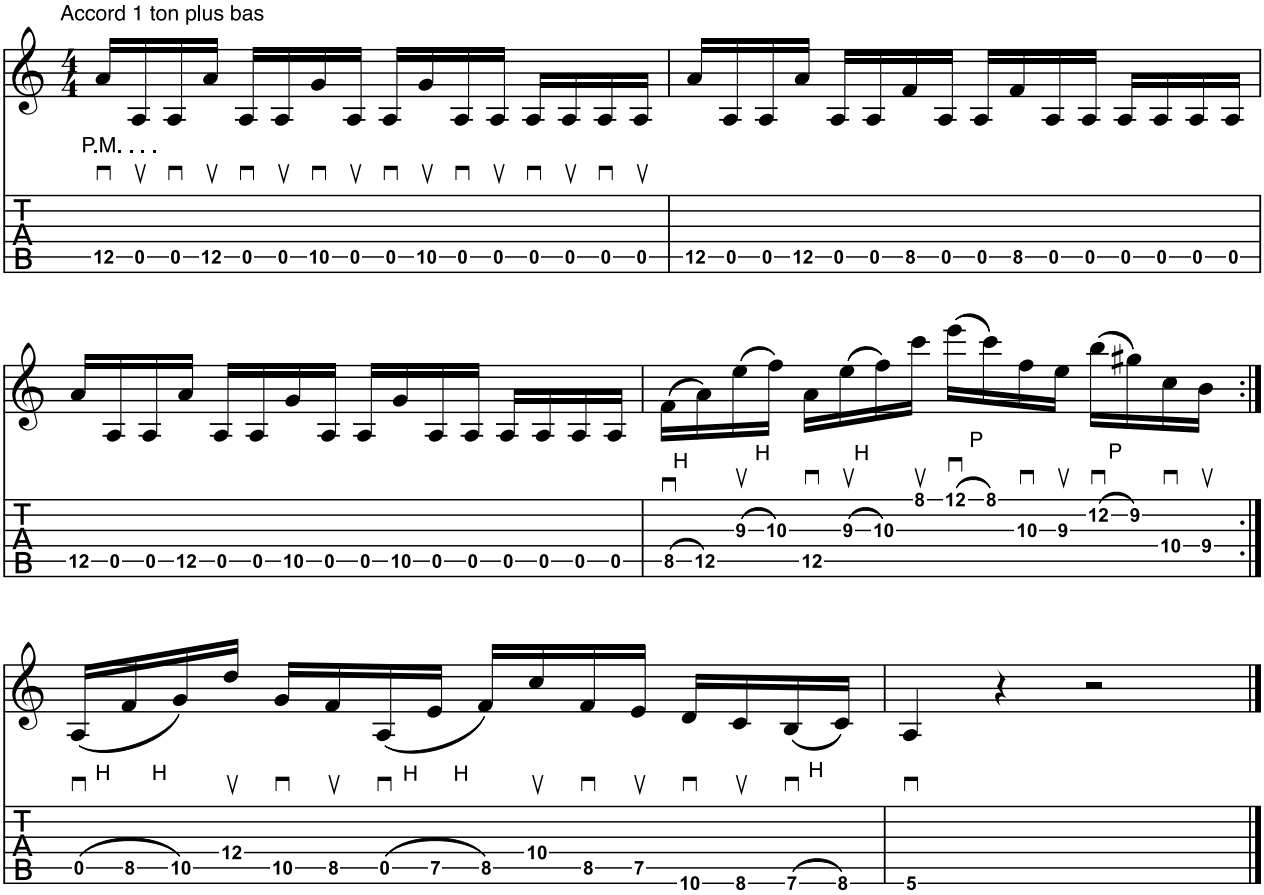
SHRED

GUS G.

Le virtuose grec Gus G. (ex-tireur d'élite pour le madman Ozzy Osbourne et leader du groupe Firewind) a profité de sa récente escapade parisienne pour vous prodiguer une nouvelle leçon de guitare de très haute volée. Retrouvez dans la vidéo la démo intégrale de son instrumental « Fearless », qui est issu de son tout nouvel album solo *Fearless*.

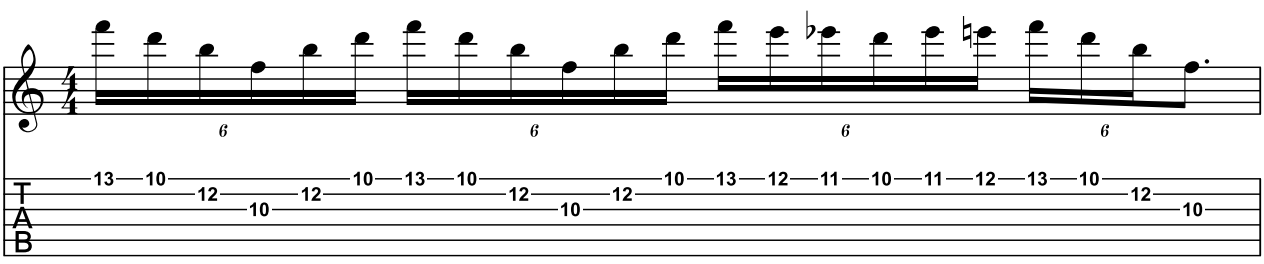
EXEMPLE 1

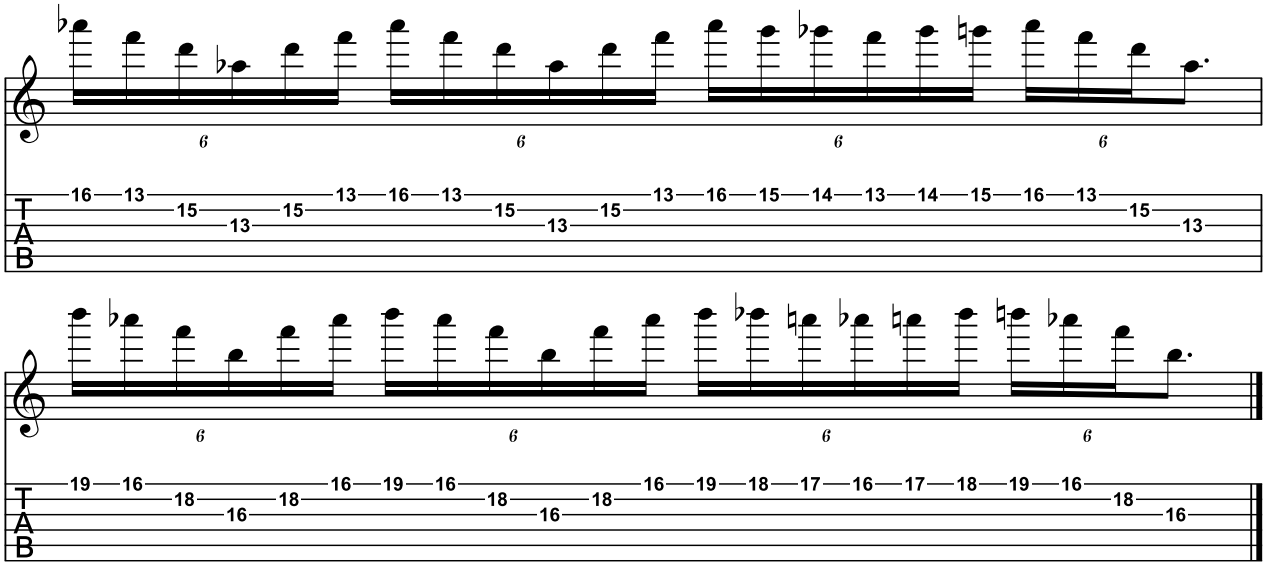
Il s'agit du riff principal du morceau, basé sur un jeu typiquement metal en palm-mute avec l'utilisation d'une corde à vide (la en l'occurrence). Les fans d'Helloween ne seront pas décontenancés. Attention au petit motif de la dernière mesure qui utilise des sauts de cordes. Veillez à bien respecter les coups de médiator indiqués sur le relevé.



EXEMPLE 2

En bon fan d'Yngwie Malmsteen et Michael Romeo, Gus raffole des licks arpégés en diminués. Le présent motif, très véloce, se décale de tierce mineure en tierce mineure (transposition de 3 cases). La gamme diminuée est symétrique, et se transpose naturellement de cette façon en conservant les mêmes doigtés, ce qui est très pratique.

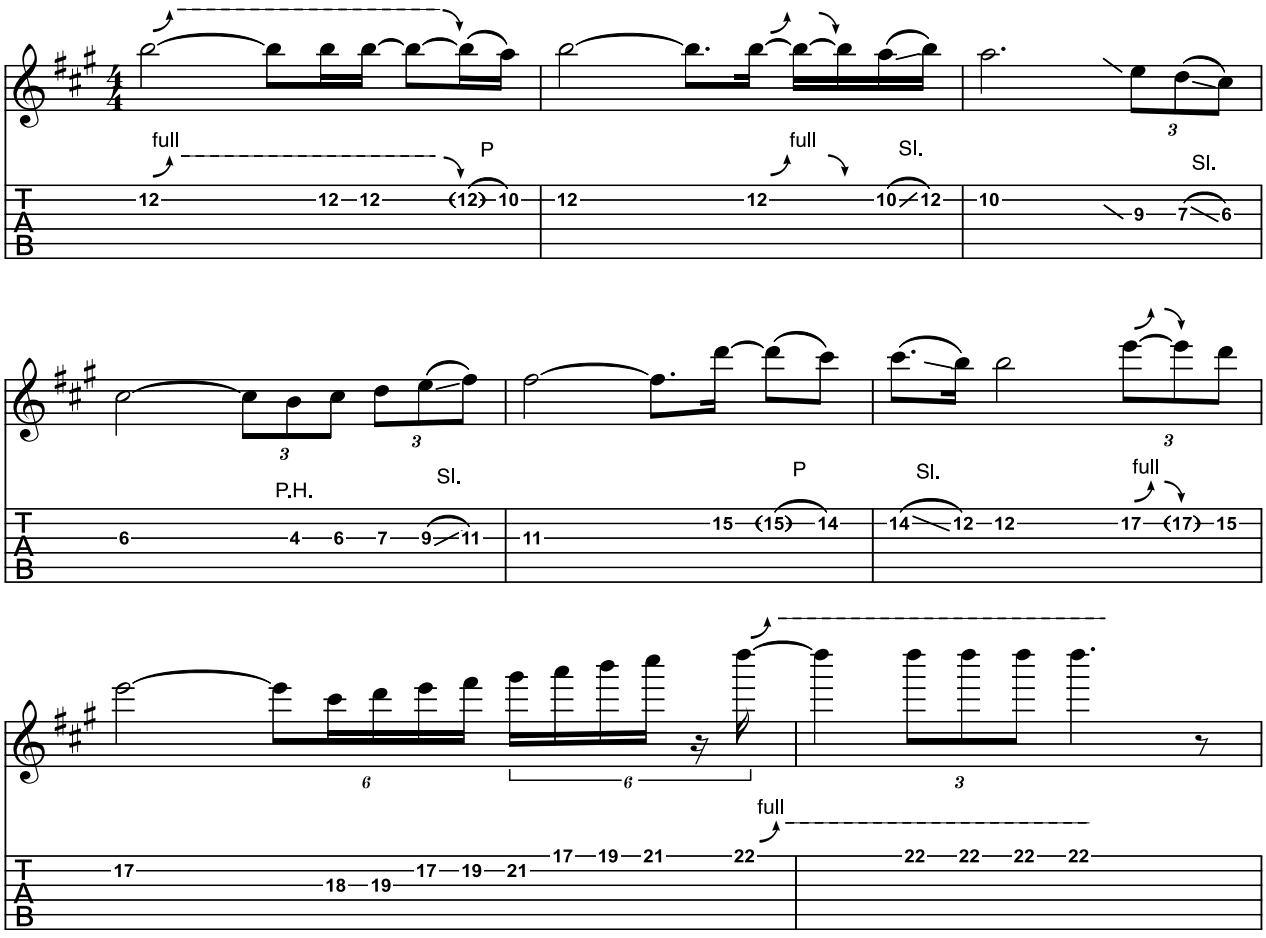


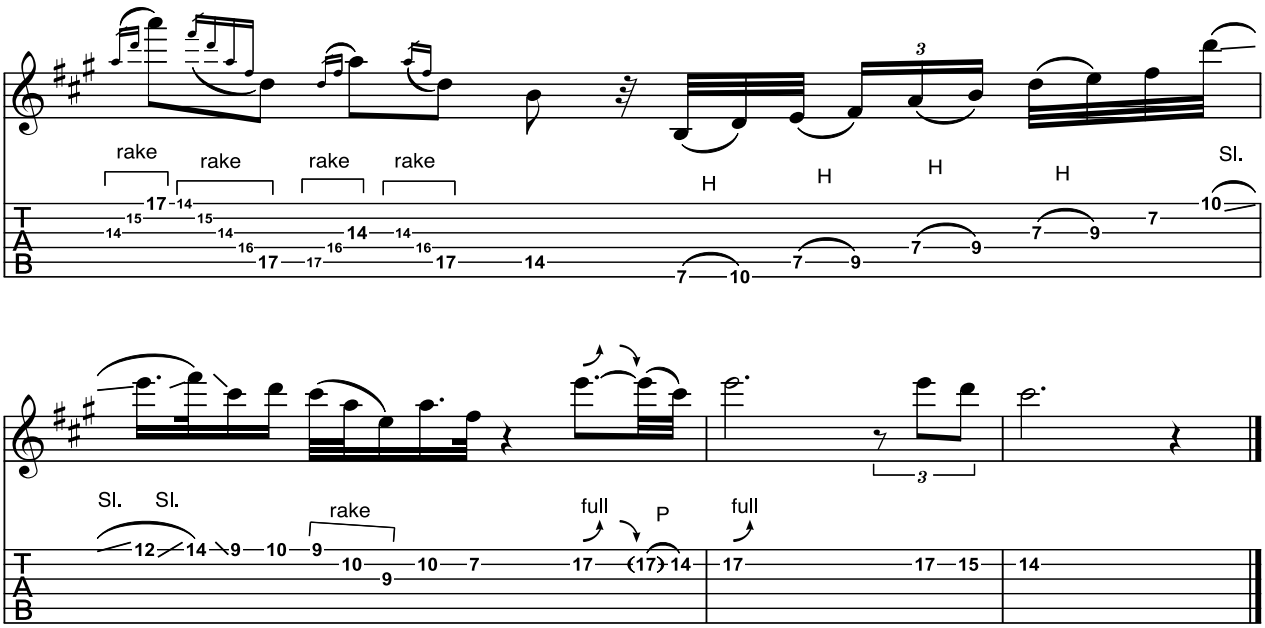


CLASSIC SOLO

YVAN GUILLEVIC

Le jeu du breton Yvan Guillevic synthétise à merveille les univers de Gary Moore, David Gilmour et Steve Vai... le solo de « Flowers in the River », issu de l'album *Do it Your Way* (Yvan Guillevic/Anne Sorgues) en est la parfaite illustration (à regarder intégralement sur la vidéo). En voici le relevé note pour note.





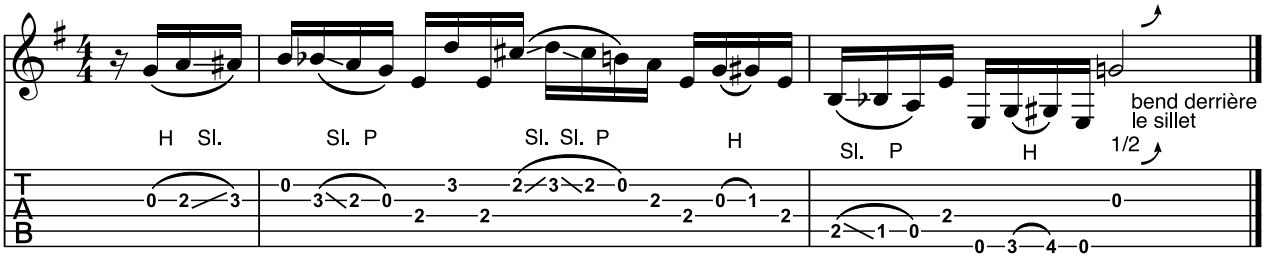
ANALYSE DE STYLE
GUTHRIE GOVAN

QUENTIN GODET

Pour ce nouveau cours, l'excellent Quentin Godet s'attaque au style de Guthrie Govan (The Aristocrats, Steven Wilson, Hans Zimmer), qui est sans doute le guitariste le plus doué et influent de la nouvelle génération. Retrouvez l'intégralité du solo de Quentin dans la vidéo, dont voici les quatre plans les plus croustillants.

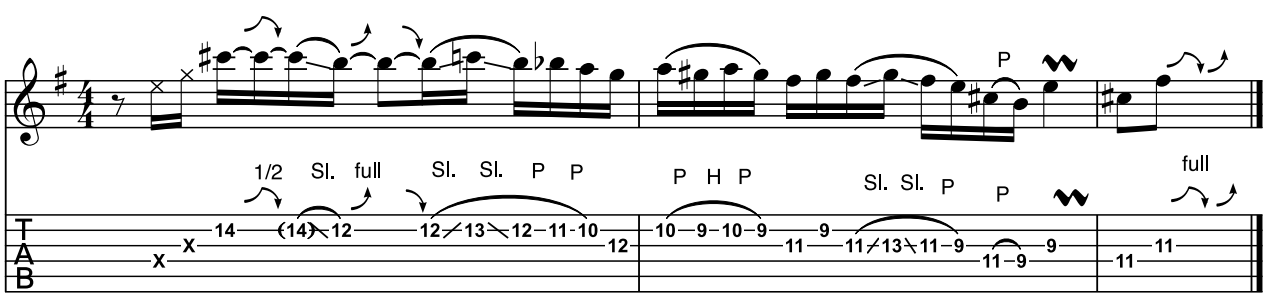
EXEMPLE 1

Commençons avec cette phrase inspirée country et utilisant l'hybrid picking. Elle se joue dans le bas du manche en mi mineur pentatonique. Le bend final se fait derrière le sillet, dans une pure tradition nashvillienne.



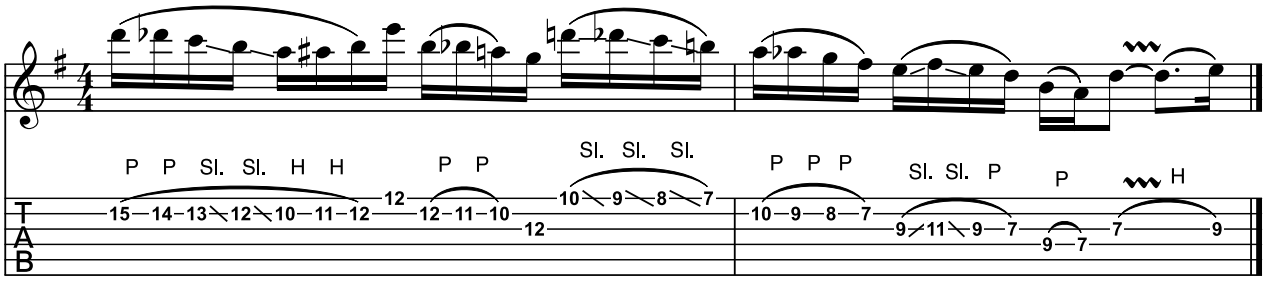
EXEMPLE 2

Cette seconde phrase peut également être jouée en hybrid picking. Plusieurs intérêts : le petit rake du début, les enchaînements de bends avec chromatismes (très modernes), et, pour finir, l'ambivalence mineur/majeur à la fin du plan, particulièrement goûtue.



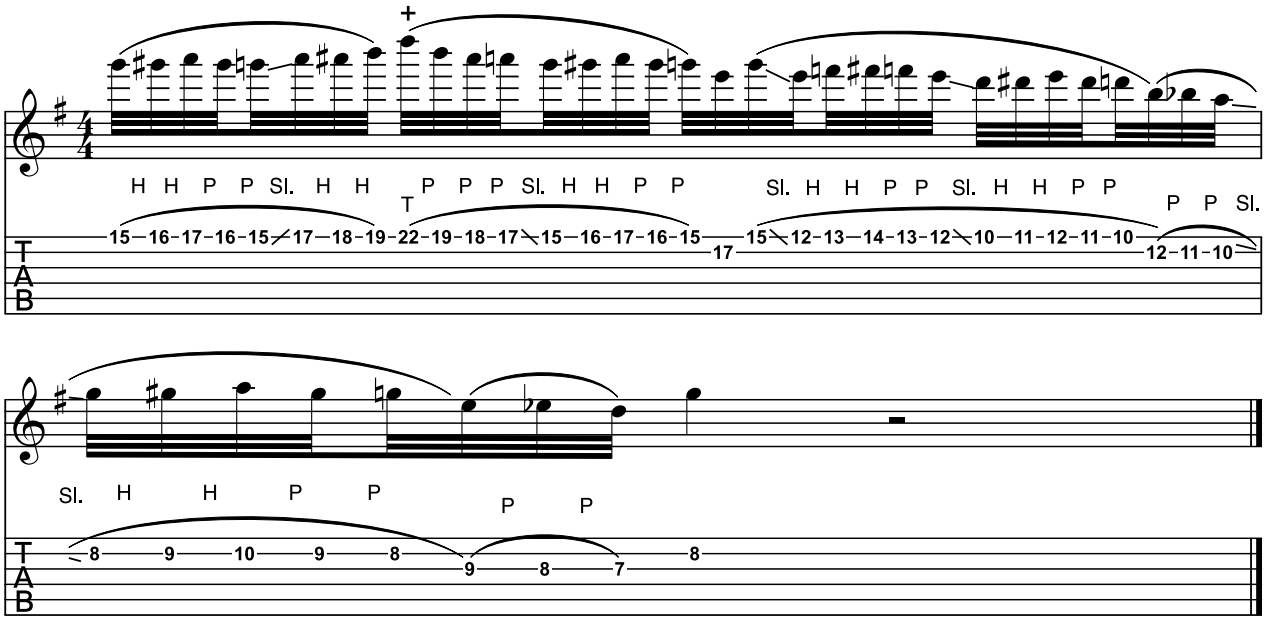
EXEMPLE 3

Une déboulerie typiquement « govanienne » avec un imbroglio de pentatonique et de notes chromatiques, qui apportent à la phrase de la tension et une saveur légèrement jazzy.



EXEMPLE 4

La encore, nous sommes en présence d'une base de pentatonique avec des feintes chromatiques, et un peu de tapping sur la 22e case.



BLUES / SLIDE

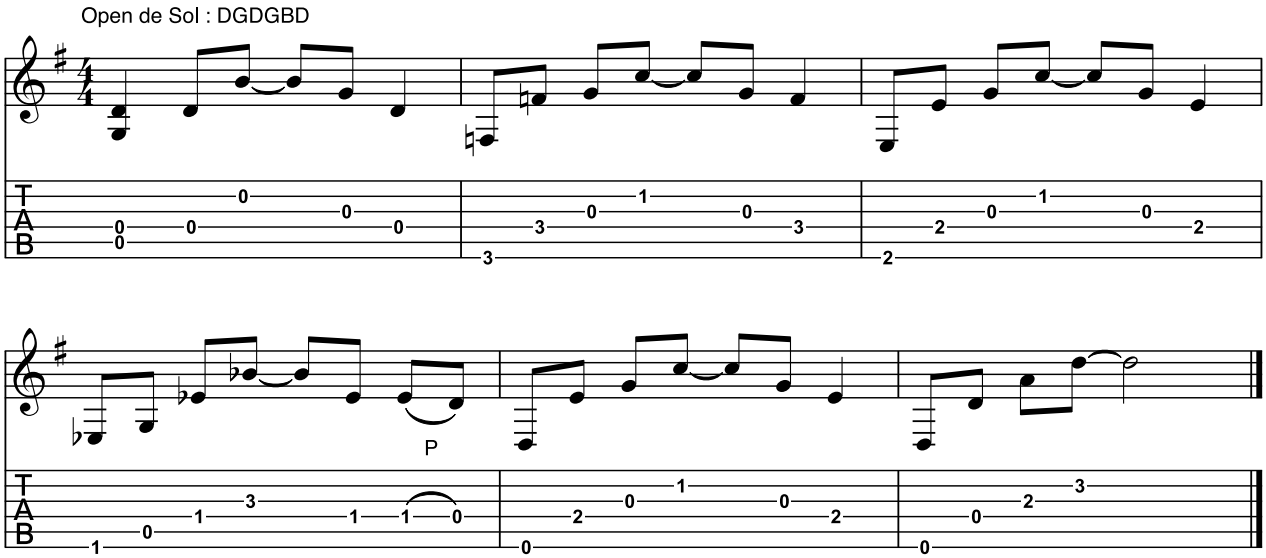
MICHAAL BENJELLOUN

Comme la plupart des open tunings couramment utilisés en blues, l'open de sol permet de simplifier les doigtés pour le jeu en accords. Il est possible de fretter des accords majeurs avec de simples barrés, ou d'obtenir des sonorités plus riches (sus2) avec juste un doigt supplémentaire, voire de jouer les fameux renversements « à la Keith Richards » (« Start Me Up », « Brown Sugar»). Bien sûr, il est également très pratique pour jouer en slide. C'est parti pour un petit tour d'horizon !

Le slide et l'open de sol

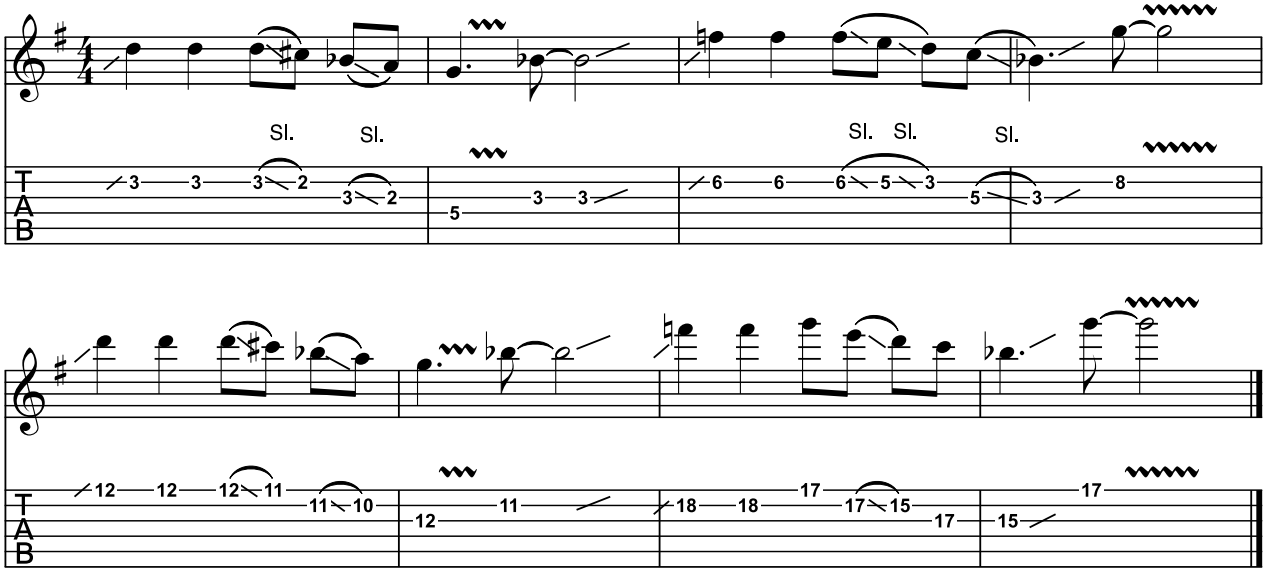
EXEMPLE 1

Le problème du jeu en accords quand on porte un bottleneck, c'est que les possibilités deviennent plus limitées. Commençons donc avec cette suite d'accords, que l'on joue avec le slide sur l'annulaire : G, Fsus2, C/E, Eb, C/D et D. On ne pense pas forcément à utiliser ce genre de voicings, et pourtant, ils sonnent super bien !



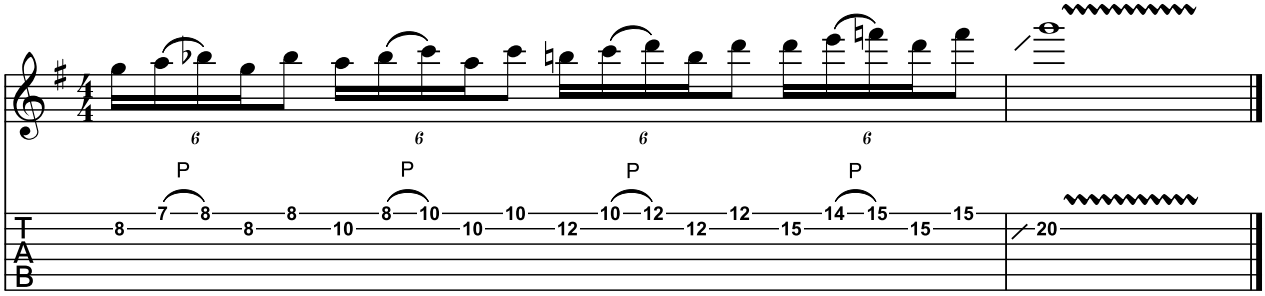
EXEMPLE 2

Continuons avec ce petit lick de slide en single notes utilisant beaucoup d'altérations. Privilégiez le jeu aux doigts afin d'éviter au maximum les résonances des cordes adjacentes. La même phrase rythmique se répète sur deux octaves, avec une petite variante sur la fin. Soyez très vigilants quant à la justesse.



EXEMPLE 3

Terminons ce tuto avec un lick un peu plus véloce, qui utilise des notes frettées derrière le slide. Il s'agit d'une montée en la mineur pentatonique, avec des colorations doriennes et myxolydiennes. Techniquement, le plan s'articule avec des sortes de pull-offs inversés, qui devront être effectués avec précision.



notes sur corde de Mi aigu frettées derrière le bottleneck

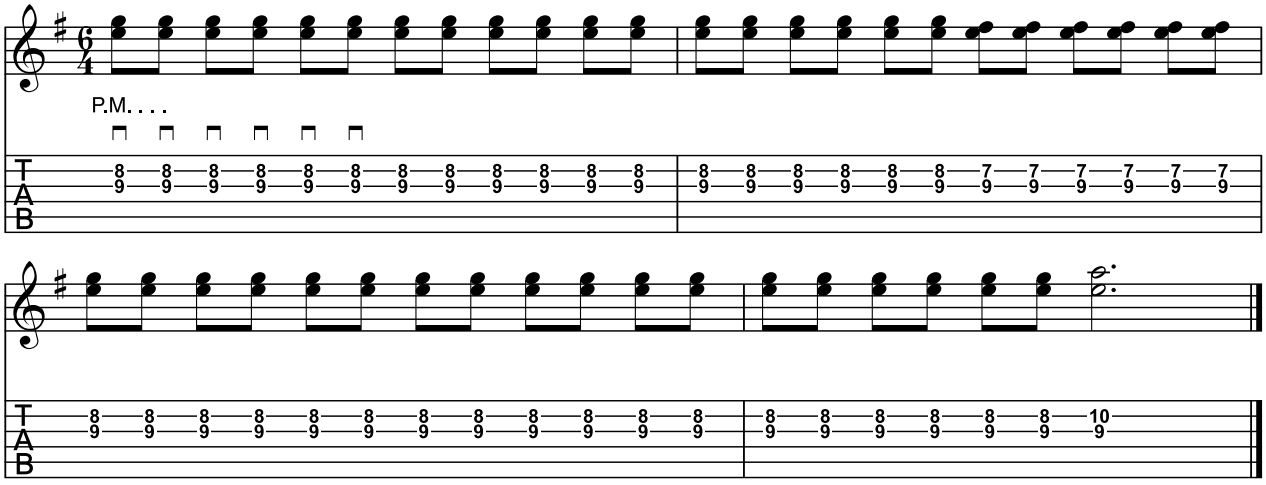
METAL PROG

GAEL LIGER

Gaël Liger est un blogueur bien connu du paysage guitaristique français (par le biais de sa chaîne YouTube Gears of Tone). Il est également guitariste au sein du groupe Absent Skies (metal prog). Voici le titre « Azurin », qui ouvre *Dispersal,* le premier EP du groupe (https://absentskies.bandcamp.com).

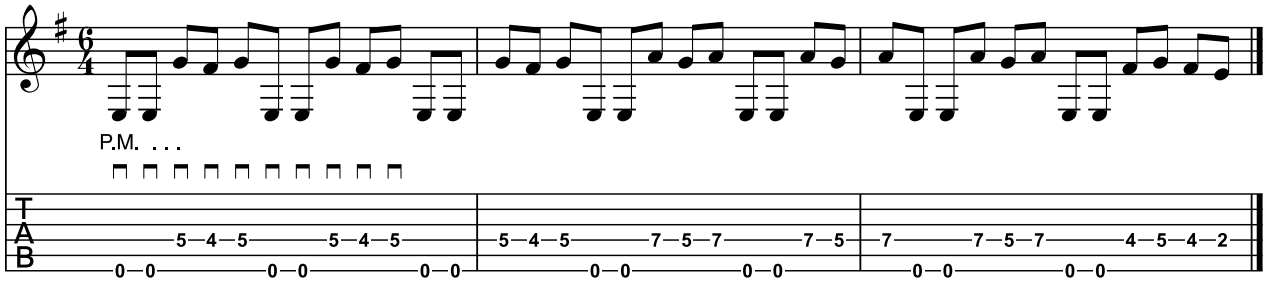
EXEMPLE 1

L'intro, très simple, se joue sur les cordes de sol et si. Le plus important est de soigner le palm-muting, et de se familiariser avec la métrique en 6/4.



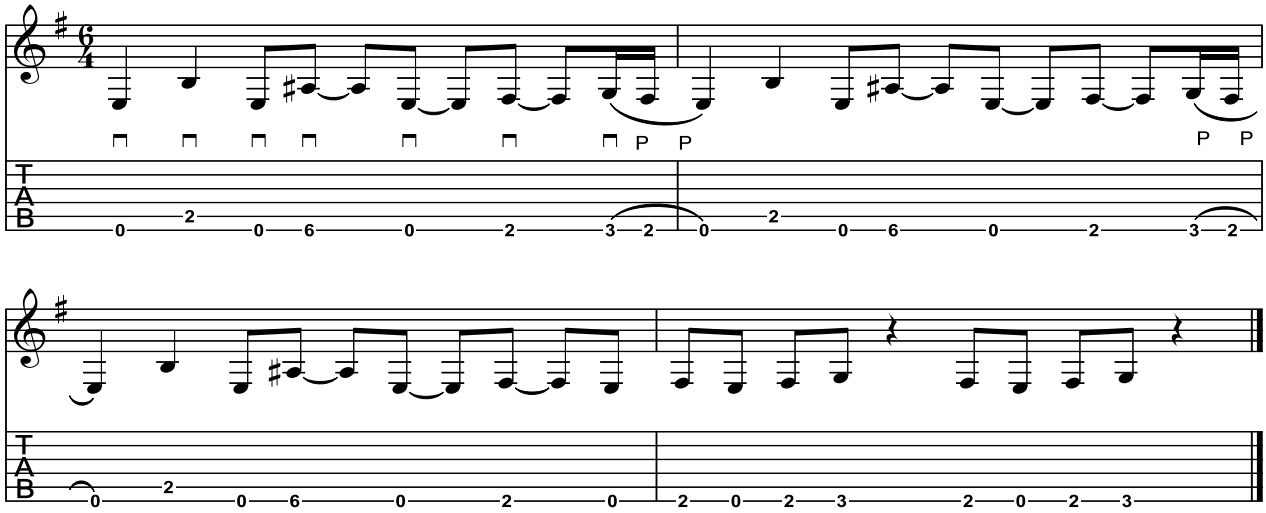
EXEMPLE 2

Le riff du couplet se joue tout en coups vers le bas. Là encore, outre l'endurance main droite, la qualité du muting est prépondérante.



EXEMPLE 3

Terminons avec un riff mélodique dans lequel Gaël incorpore un peu de legato, et qui intervient à la sortie d'une partie chantée, à un moment où tous les instruments font bloc pour que l'impact soit maximum.



Le Marché Opus

A PERFECT CIRCLE

Eat the Elephant

Sony / BMG

Nous avions presque arrêté d'y croire, à ce quatrième album de A Perfect Circle, et même si le groupe avait intégré à la set-list de ses derniers concerts le morceau « Feathers » (présenté ici dans une version assez différente), le retour au studio semblait plus qu'improbable. Pourtant, fiers de leurs expériences respectives avec Ashes Divide et Puscifer, Billy Howerdel et Maynard James Keenan se sont remis à l'ouvrage, et ils nous livrent aujourd'hui une photographie honnête de leur association, qui n'a rien perdu de sa magie. La musique de APC, fortement dégraissée au niveau des grosses guitares, apparaît dans une forme plus pop et éthérée, et ceux qui avaient adoré l'angle heavy des compos de *Thirteenth Steps* risquent dans un premier temps de ne pas retrouver leurs petits. *Eat the Elephant* est néanmoins un album sauvage, dans le sens indomptable du terme, et si l'émotion n'est plus à fleur de peau, elle siège dans la profondeur des mélodies, des mots, et des nappes de guitares célestes et symphoniques, que le sorcier Howerdel vaporise à grand renfort de reverbe et de delay texturés. Maynard, quant à lui, parvient à défricher plus avant le champ de ses possibilités vocales, avec des intonations à la Dave Gahan qu'on ne lui connaissait pas. Un nouvel édifice indispensable qui s'ajoute à l'œuvre !

GHOST

Prequelle

Loma Vista / Spinefarm Records

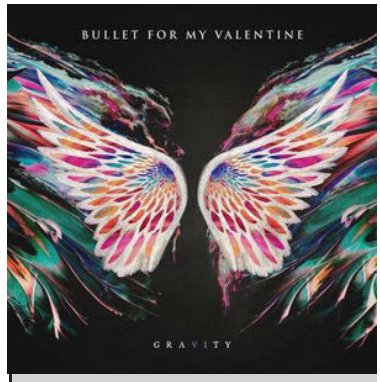
La religion musicale organisée suédoise Ghost est de retour, emmené par son nouveau leader, le Cardinal Copia, qui tient désormais le micro et devra faire ses preuves sur scène sous l'œil inquisiteur de l'ancien mage Papa Emeritus Zero. On peut se gausser de cette dimension folklorique, mais après tout, c'est elle qui fait de Ghost l'un des groupes de scène les plus fascinants de notre époque, et si la colle prend si bien, c'est aussi et surtout parce que la musique de Tobias Forge, maître d'œuvre et homme-orchestre qui agit quasiment à tous les pupitres sur ce nouvel album, donne dans la très haute couture. Deux ans et demi après la perfection de *Meliora*, le musicien continue de jouer malicieusement avec les codes du heavy metal old school, du death, de la pure pop et du rock progressif des 70's, avec un talent incommensurable, et parvient à pondre une nouvelle collection de titres imparables. Imaginez un croisement génétique entre King Diamond, Mike Oldfield et les membres d'ABBA, et vous pourrez vous faire une idée des climats uniques que distille ce *Prequelle*, un album fortement addictif qui fera date !

JACK WHITE

Boarding House Reach

Third Man / Columbia

Le musicien rock qui marquera notre époque sera probablement John Anthony Gillis, alias Jack White, qui après avoir pondu l'un des trois riffs du siècle avec les White Stripes et secoué la planète rock avec les Raconteurs et les Dead Weather, s'offre une carrière solo à la démesure de son talent. Cette dernière histoire avait commencé il y a six ans avec *Blunderbuss*, un premier album plutôt sage et timide étant donné la nature du personnage, très influencé folk et funk. Puis monsieur blanc a passé la seconde deux ans plus tard avec un *Lazaretto* bien barré, qui présentait un échantillon musical plus large, et injectait au cœur de l'équation le grain de folie qui faisait défaut à son premier ouvrage. Avec ce troisième album, mister Jack nous fait découvrir une dimension musicale jusqu'alors inconnue, où rock, gospel, soul, hip-hop et électro se télescopent comme dans un accélérateur de particules pour synthétiser un son totalement inouï, agrégat parfois improbable de jams déstructurées et de vraies pépites de songwriter (l'album a été partiellement enregistré lors de sessions impromptues à New York et Los Angeles avec différentes équipes de musiciens triés sur le volet). Toujours là où on ne l'attend pas, l'artiste brise tous les carcans et les à priori, s'affichant même lors de ses récentes prestations avec une version à trois micros de la Wolfgang d'Eddie Van Halen. *Boarding House Reach* est un album qui se vit comme une nouvelle expérience, et nous espérons que ce grand bonhomme continuera encore longtemps de nous émerveiller.



BULLET FOR MY VALENTINE

Gravity

Spinefarm Records

Les garçons de Bullet For My Valentine avaient réussi à incarner un renouveau du heavy metal il y a une dizaine d'année, notamment avec *Poison*, et surtout *Scream Aim Fire*, un album frais et hyper bien gaulé, qui frappait dans un shaker tout ce que le style compte de meilleur, avec en prime une bonne dose de speed et d'énergie juvénile. Le groupe tente aujourd'hui de revenir à son top niveau après une sérieuse perte de vitesse, et, avouons-le, quelques albums beaucoup moins inspirés et aventureux. *Gravity* conserve le côté metalcore et tranchant qui a forgé jadis la réputation du groupe britannique, mais met surtout l'accent sur l'efficacité de mélodies simples et accrocheuses à la limite d'un rock FM équipé d'une grosse paire de burnes. Le Bullet For My Valentine nouveau joue dans la même cour que Linkin Park et Papa Roach, mais avec plus de dix ans de retard. Exit les échanges de leads enflammés entre Matt Tuck et Michael Padget... C'était quand même mieux avant !

TRUST

Dans le même sang

Verycords

Véritable légende du rock dur de chez nous, Trust a flirté un temps avec le succès international, traçant le début de sa route au côté d'AC/DC, Iron Maiden et autre Def Leppard. Le destin en a voulu autrement. Quelques albums essentiels et beaucoup de gâchis plus tard, Norbert

Le Marché Opus

« Nono » Krief, héros de la gratte de son état et Bernie Bonvoisin, braillard et poète syndicaliste, se rabibochent et imbriquent à nouveau leurs talents, et cette fois pour le meilleur. *Dans le même sang* ressemble à l'album qui aurait dû sortir il y 35 ans après *Marche ou Crève*. Les riffs affûtés et vicieux visent juste, tandis que le verbe, âpre et séditieux, appui là où ça fait mal (« Fils de pute, tête de liste », « Le gouvernement comme il respire », « Démocrassie »). Côté guitare, Nono se réinvente sur cet album, avec des phrasés plus débraillés, twistés et jazzy qu'à l'accoutumé, et sa guitare, organique et juteuse, n'a probablement jamais aussi bien sonné. Ça fait chaud au cœur !

BLACK STONE CHERRY

Family Tree
Mascot Records
En matière de rock'n'roll bien saignant et détrempé dans le bourbon, les gars de Black Stone Cherry en connaissent un rayon, et ce nouvel album très « skynyrdien » et « Thin Lizzien » dans l'âme témoigne de leur approche quasi scientifique de la chose. Ici, les Gibson Les Paul et autres PRS sont des armes de destruction massive, imposants canons phalliques éjaculant des flots de mercure. Les riffs millimétrés et solos épileptiques gorgés de fuzz appuient les mélodies de Chris Robertson, et décuplent l'efficacité de chansons foutrement bien écrites, qui pourraient déjà se suffire à elles-mêmes avec une simple ossature acoustique. Ce *Family Tree* est d'ores et déjà un monument de rock américain. Cerise sur le cheese cake : le vétéran Warren Haynes (Gov't Mule) apparaît en guest sur « Dancin' in the Rain ». La très grande classe !

GRETA VAN FLEET

From the Fires
Republic Records
Certains clament ici et là que le rock est mort, qu'il a perdu sa dangerosité et son pouvoir de subversion, qu'il est déjà encroûté dans la voie de garage insupportable des cover bands. En écoutant les quatre bambins de Greta Van Fleet (trois frangins assurant chant, guitare et basse, affublés d'un pote cogneur de fûts), on est effectivement en droit de se poser la question. Non pas que ces jeunes rockeurs du Michigan manquent d'un certain talent musical. Ils savent jouer, et même très bien. Le bât blesse au niveau de l'inspiration, puisque chacune des compos de cet album (une compilation de EP complétée de covers) sonne plus ou moins comme un détournement zeppelinien, sentiment renforcée par la voix de Joshua Michael Kiszka, dont les inflexions et la tessiture évoquent en plein le Robert Plant de 1969. Mention spéciale à la reprise du "Meet on the Ledge" de Fairport Convention, probablement le meilleur moment de *From the Fires*. Gageons que la suite (un premier véritable album est sur le point d'arriver) sera plus inspirée.

DVD

JOSHUA HOMME / IGGY POP

American Valhalla
Eagle Vision
L'épopée rock la plus passionnante de ces dernières années aura sans doute été l'association inévitable entre Josh Homme, leader des Queens of the Stone Age et l'empereur du rock contemporain et parrain du punk, Iggy Pop. Homme idolâtre Osterberg depuis les années collège et rêve secrètement depuis toujours de jouer avec lui. Iggy quant à lui, 70 printemps au compteur, anéanti par le crash des Stooges, a vu en Joshua

l'espoir de redonner un élan rock'n'roll à sa prestigieuse carrière. Le rockumentaire *American Valhalla* nous dévoile comment leur relation, amorcée avec beaucoup de pudeur et d'admiration mutuelle, s'est transformée en une amitié solide et quasi fraternelle. De la composition et de l'enregistrement de l'album *Post Pop Depression* au Rancho De La Luna de Joshua Tree (au cœur du désert californien) jusqu'à la tournée mondiale triomphale qui s'en est suivie, le reportage, émaillé d'interviews, nous plonge au cœur de l'action, via des scènes volées durant les sessions de studio et les repas et veillées des musiciens. Les caméras nous embarquent également dans les backstages des salles de concert et également sur scène, notamment lors du dernier concert de la troupe au Royal Albert Hall de Londres. Du très lourd !

HANGMAN'S CHAIR

Banlieue Triste
Music Fear Satan
Vous voulez attaquer l'été avec une bonne pinte de musique désespérée ? Alors attardez-vous au plus vite sur le cas de ce gang de graisseux tout droit sortis d'un garage de l'Essonne, et dont le son de fin du monde évoque pêle-mêle Alice In Chains (pour les mélodies et la mélancolie suicidaire), Neurosis (pour la lourdeur et le jusqu'au-boutisme), mais également Police, notamment dans certains arrangements de guitares. Le précédent album du combo, *This is*

Not Supposed to Be Positive, nous avait déjà tout émoustillés. *Banlieue Triste*, dans la même veine, pousse tous les curseurs dans le rouge, avec ce mélange tout à fait stupéfiant de riffs écrasants, de mélodies oniriques habillées de réverbes et d'arrangements électroniques subtils. A consommer sans modération, avec un tube de Prozac à portée de main !

THE INSPECTOR CLUZO

We the People of Soil
Fuckthebassplayer Records
La merveilleuse histoire du duo The Inspector Cluzo résume à elle seule l'essence du rock alternatif et du DIY, et prouve que l'on peut se construire un mode de vie et de fonctionnement alternatif, produire son manger, sa musique et son bonheur sans ne rien demander à personne, ou presque. Laurent Lacrouts (guitare) et Mathieu Jourdain (batterie), fiers de quelques années d'expérience dans la scène rock, on remit en route une vieille exploitation agricole de Gascogne dans laquelle ils élèvent des oies et produisent des légumes. Les garçons sont leurs propres patrons, à la ferme comme à la scène. C'est beau, non ? *We The People of the Soil* est leur sixième album, enregistré à Nashville avec Vance Powell (Jack White, Wolfmother, Seasick Steve). Il concentre l'essence du blues et du folk américain, filtré au travers de leur propre vécu de rockeurs telluriques gascons, et avec un esprit rock'n'roll authentique. Les onze chansons explorent un large panel d'émotions, naviguant entre des climats acoustiques et survoltés et nous téléportent dans l'univers parallèle des rock farmers (en complément de la musique, l'album, dans un format livre-disque, présente de chouettes illustrations pour chaque morceau). Après tout, que ce soit en Gascogne ou dans les bayous du Mississippi, le blues sort des tripes et de la terre. C'est de la bonne !·

SOLIDAYS 20 Ans

WE ARE ALL HEROES

22→24 JUIN 2018
PARIS-LONGCHAMP

BIGFLO & OLI * CAMILLE
DAVID GUETTA * DJ SNAKE
EDDY DE PRETTO * FKJ * IAM
JAIN * JULIETTE ARMANET
NEKFEU * NISKA * ROMÉO ELVIS
SHAKA PONK * THE KILLS
TWO DOOR CINEMA CLUB

AMADOU & MARIAM * ARNAUD REBOTINI LIVE
BAGARRE * CHINESE MAN * DJANGO DJANGO
FEU! CHATTERTON * HER
HUNGRY 5 FEAT. WORAKLS, N'TO & JOACHIM PASTOR
JAHNERATION * JUNGLE * L'IMPÉRATRICE
MEUTE * MILKY CHANCE * MØME
MR OIZO * MURA MASA
PANDA DUB CIRCLE LIVE * POLO & PAN LIVE
RÉMY * RILÈS * THERAPIE TAXI

& MANY MORE...

INFO SOLIDAYS.COM

CRÉA Anthony Bernaudat - legaucherographic.com / VISUEL ©Monika Nowak / Fresque offert par la régie BIGO

LA BANQUE POSTALE
RATP
îledeFrance
UN ÉVÉNEMENT Solidarité SIDA DES JEUNES CONTRE LE SIDA

MAIRIE DE PARIS
Virgin RADIO POP ROCK ELECTRO
Europe 1
W9
M6
20 minutes

Avec le soutien du Ministère de la Culture, du Ministère en charge de la Jeunesse, du Ministère des Solidarités et de la Santé, de la SACEM, de l'ADAMI et de France Galop.

Marshall

ORIGIN

LÀ OÙ L'EXPRESSION COMMENCE

SONS CLASSIQUES. CARACTÉRISTIQUES MODERNES.

Conçu pour être l'ampli à lampes le plus expressif de la gamme Marshall, Origin délivre un son incroyablement organique et dynamique.

MARSHALL.COM

Retrouvez MARSHALL sur LaBoiteNoireDuMusicien.com
Marque distribuée par Algam